



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

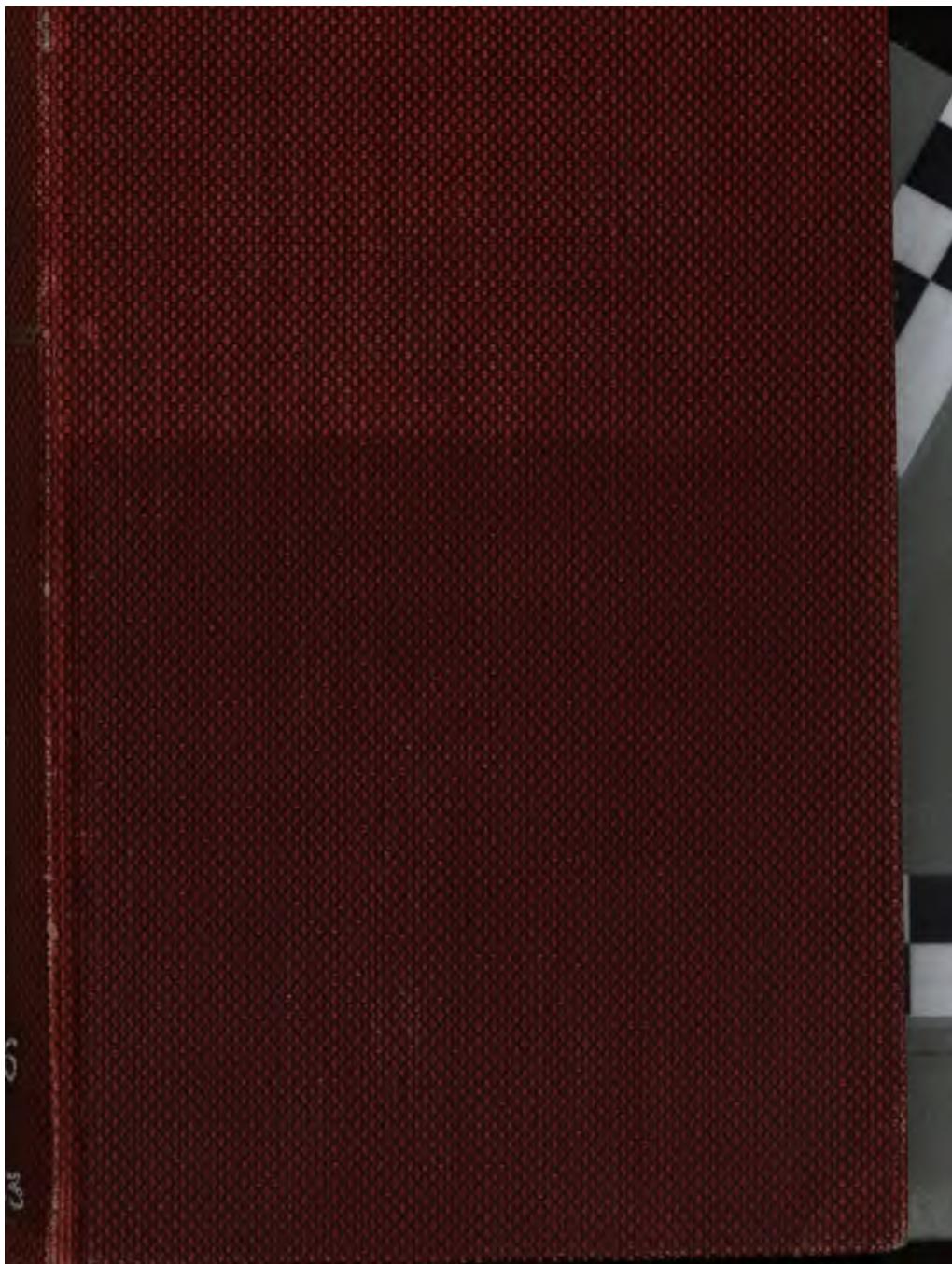
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2000

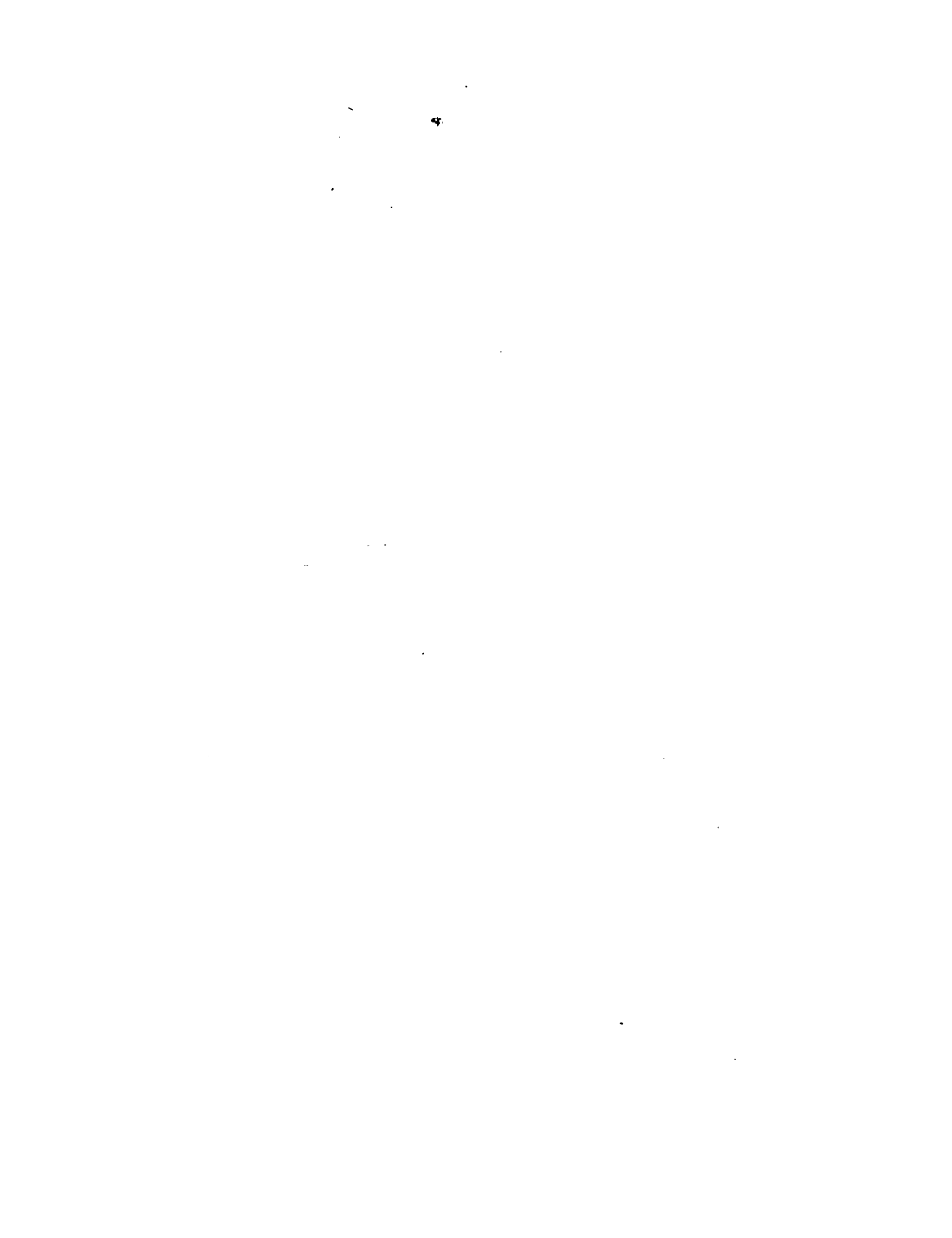






10707

LA SYLVIE







DÉCORATION DE *la Svbie*, D'APRÈS LE *Mémoire* DE MAHELOT (fo 54).

REVUE DES ÉCRITS FRANÇAIS MODERNES

JULES MARSAN

LA SYLVIE

DU SIEVR

MAIRET.

Tragi-Comedie-Pastorale.



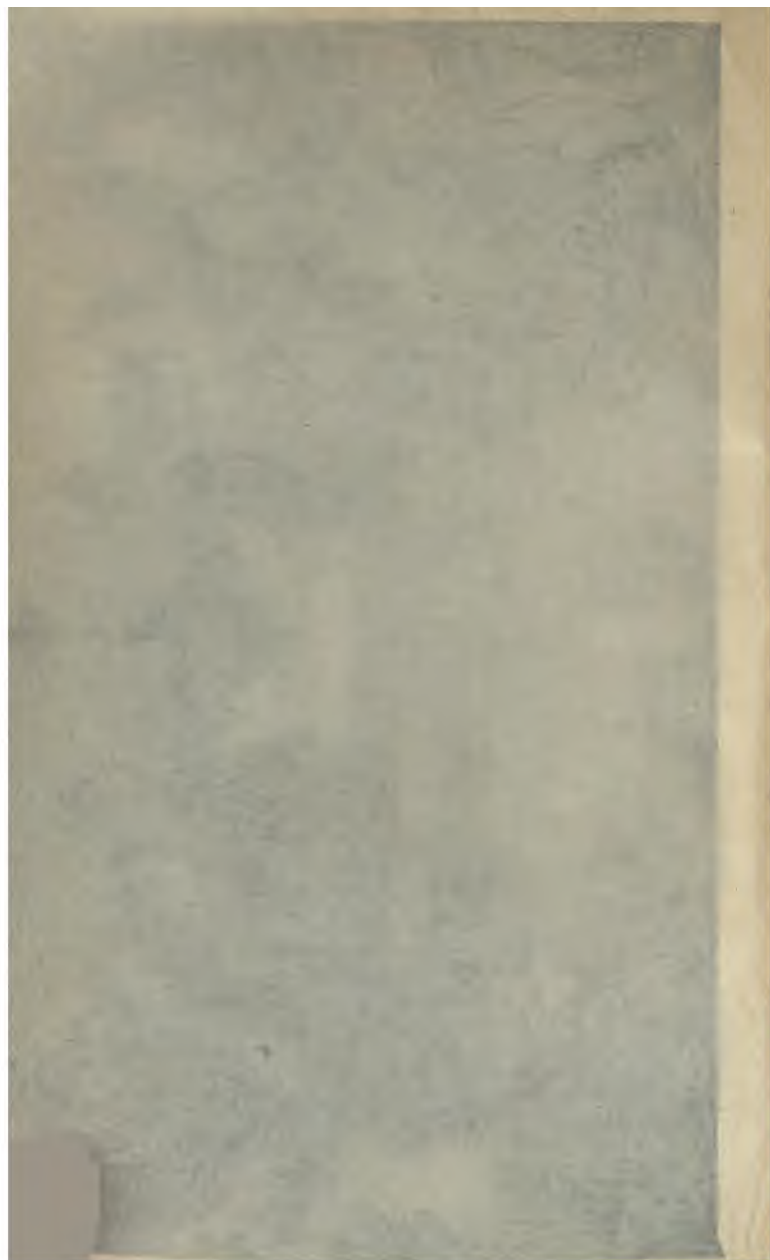
PARIS

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION

17, RUE CUVAS, 17

1995

4.



SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

JULES MARSAN

—

LA SYLVIE

DV SIEVR

MAIRET.

Tragi-Comedie-Pastorale.



PARIS

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION

17, RUE CUJAS, 17

—

1905

108197

108197

INTRODUCTION

La biographie de Mairet présente de nombreuses obscurités. Le poète, cependant, avait pris ses précautions.

D'une modestie médiocre, il ne pense pas que rien de ce qui le touche puisse être indifférent, et il estime, d'autre part, qu'en cet essor de notre jeune théâtre, il n'est pas inutile de faire valoir ses titres de précurseur. De là, en 1636, les précisions de l'*Epistre dedicatoire comique et familiere* publiée en tête du *Duc d'Ossonne*. « Ce fut, écrit-il à Pierre Brun, l'audacieux desir de porter mes pas sur les vostres qui me persuada de changer comme ie fis à l'âge de seize ans l'air de Befançon à celui de Paris où presque en arriuant, ie rencontray par vne heureuse temerité la protection & la bien-veillance du plus Grand, du plus Magnifique & du plus Heureux de tous les hommes de sa condition que la France ait iamais porté... l'ay commencé de si bonne heure à faire parler de moy qu'à ma vingt sixiesme année ie me trouue aujour-d'huy le plus ancien de tous nos Poëtes dramatiques. le composay ma *Chriseide* à seize ans, au sortir de

Philosophie, & c'est de celle-là & de *Silvie* qui la fuiit *in an* après que ie dirois volontiers à tout le monde : *Delicta iuventutis meæ ne reminiscare*. Ie fis la *Silvanire* à 21. *Le Duc d'Offonne* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc-Anthoine & Soliman* à 26. De forte qu'il est tres vray que si mes premiers ourages ne furent gueres bons, au moins ne peut-on nier qu'ils n'ayent esté l'heureuse semence de beaucoup d'autres meilleurs, produits par les fécondes plumes de Messieurs de Rotrou, de Scudery, Corneille & du Ryer que ie nomme icy suiuant l'ordre du temps qu'ils ont commencé d'escrire *apres moy...*»

Naissance de Mairet, 1610; arrivée à Paris et *Chryseide*, 1626; *Sylvie*, 1627, etc¹... : pendant un siècle, les dates de l'*Epître comique* furent acceptées sans contrôle. Du jour cependant où il fut démontré que les indications de Mairet ne pouvaient plus fournir de base certaine, que le jour précis de la naissance était le 4 janvier 1604, il parut logique de reporter de six ans en arrière toutes les dates précédemment admises. C'est le système des frères Parfait². G. Bizos l'accepte sans discussion : il rejette la *Chryseide* de 1626 à 1620, la *Sylvie* de 1627 à 1621 et adopte 1625 pour la *Silvanire*³.

1. Voy. les *Recherches* de Beauchamps, II, p. 90.

2. *Histoire du Théâtre* des frères Parfait, t. IV, p. 338. — M. Tivrier a retrouvé l'acte de naissance.

3. G. Bizos, *Etude sur la vie et les œuvres de Jean de Mairet*. Paris, Thorin, 1877.

Les études de M. Dannheisser ont démontré que cette solution du problème est aussi arbitraire que la première¹. Il est certain que Mairet s'est, dans l'*Epître comique*, rajeuni de six ans : erreur difficilement explicable, ou plutôt coquetterie de poète désireux d'affirmer sa précocité. Et l'on comprend qu'il ait pu risquer ce premier mensonge sans grand danger d'être démenti. Mais la supercherie ne va pas plus loin. Il ne nous trompe, il ne peut nous tromper, il n'a intérêt à nous tromper que sur son âge. Une seule chose, en somme, lui importe, et ce n'est pas d'avancer ou de reculer d'un même nombre d'années toutes les grandes dates de son existence, mais d'établir qu'à l'époque de son premier triomphe — époque sans doute connue de tous, — il était encore dans la fleur de l'adolescence... Je n'ai pas à revenir sur la discussion minutieuse des plus récents biographes. Je retiens seulement ce qui a trait à la *Sylvie*, ou ce que la *Sylvie* elle-même peut nous apprendre.

S'il ne rejette pas de parti pris les données de l'*Epître comique*, M. Dannheisser ne les accepte pas à la légère comme Gaspary². La fausseté d'une date,

1. E. Dannheisser, *Studien zu Jean de Mairet's Leben und Wirken*. Ludwigshafen, 1888. — E. Dannheisser, *Zur Chronologie der Dramen Jean de Mairet's*, dans *Romanische Forschungen...*, 1889.

2. *Zeitschrift f. Rom. Philol.*, V (1881). Cité par Dannheisser.

même démontrée, ne démontre pas la fausseté de toutes les autres; mais elle suffit à les rendre suspects, et, sans doute, la dédicace de la *Sylvie*, écrite à un moment où Mairet ne pouvait avoir aucune raison de se tromper, est plus digne de foi que celle du *Duc d'Ossonne*. Or, M. Dannheisser a cru découvrir, entre l'une et l'autre, une contradiction — dont il triomphe. Celle-ci, nous l'avons vu, fait entrer Mairet dans la maison de Montmorency au plus tôt en 1626; et voici, par contre, les derniers mots de l'épître d'envoi de la *Sylvie*: « C'est tout ce que ie puis rendre aujourdhuy à vostre Grandeur, en recognoissance de tant de bien-faits que i'ay receus d'elle depuis cinq ans que i'ay la gloire d'estre... » La pièce ayant paru en 1628, n'est-ce pas désigner clairement l'année 1623-24¹?

1. « Wenn wir nun mit Mairet's Zahlen rechnen, so ergiebt sich sogar unter Nichtberücksichtigung des Wörtchens « presque » das Jahr 1626 frühestens als das seines Eintritts in den Dienst des Herzogs von Montmorency. Hier haben wir aber wiederum Gelegenheit, Mairet eines Widerspruchs mit sich selbst zu überführen. In dem Widmungsbriete der *Sylvie* heisst es nämlich, es sei jetzt fünf Jahre her, dass sich Mairet Montmorency zu Dank verpflichtet fühle. Die Stelle ist unzweideutig und im Jahre 1628 geschrieben. Hienach wäre Mairet also im Jahre 1623-24 in den Dienst des Herzogs Henri de Montmorency, Admiral von Frankreich und Statthalter von Languedoc, eingetreten. Die eben zitierte Stelle ist überdies acht Jahre vor der *Epistre comique* geschrieben und an den Herzog selbst gerichtet, zwei Umstände, welche ihre Beweiskraft erheblich verstärken. Denn im Jahre 1628 hatten Ruhmsucht und Eitelkeit Mairet's Charakter noch nicht angegriffen. (*Studien zu Jean de Mairet's Leben...* p. 14.)

C'est donc à une solution moyenne entre les solutions extrêmes de Bizos et de Gaspary qu'il conviendrait de s'en tenir.

Il est fâcheux que cette démonstration repose sur une erreur fondamentale. La phrase que M. Dannheisser attribue à la dédicace de 1628 ne se trouve, sous cette forme, que dans l'édition de 1630. Dans l'édition originale, Mairet avait écrit : « *depuis deux ans...* » Deux ans avant 1628, ou 1627 si l'on prend pour base le privilège du 17 septembre, cinq ans avant 1630 : nous voici ramenés à 1625, c'est-à-dire, à peu de chose près, à la date que donnait l'*Epître comique*¹. Loin de se contredire, toutes les affirmations de Mairet concordent à merveille²... Et ainsi, depuis les

1. Celle-ci est bien de 1636, mais du 4 janvier (achevé d'imprimer du 7 janvier), et il est évident que ces mots « à l'âge de 16 ans » — « dans ma vingt-sixième année » ne doivent pas être entendus avec une rigueur mathématique.

2. « Ayant soigneusement obserué les deux dernières années de cet excellent homme... », dira-t-il encore dans sa préface aux *Nouvelles œuvres* de Théophile, mort en 1628. Seul, le fameux *Sonnet de la peste* pourrait inspirer des doutes :

Courant de ce climat à celui de Syluie,
Outre que l'ay toujours la peste sur mes pas...

M. Dannheisser suppose qu'il s'agit ici de l'épidémie qui menaça Paris en 1623 ; il reporte à cette date le sonnet et, par conséquent, l'arrivée du poète. Il faut pourtant quelque complaisance pour trouver en des vers de ce genre une indication chronologique précise. Le sonnet, d'ailleurs, figure pour la première fois dans les *Autres œuvres lyriques* de 1631, et la dédicace déclare que ce sont là « les dernières productions de son étude, ... plus meures & plus acheuées que les premières » qu'il a données en 1628 à la suite de la *Sylvie*.

frères Parfait, on s'écarte de la vérité, — pour la chercher avec trop d'ingéniosité et de scrupules.

Cette première date nous permet de déterminer les autres. Ecrite peu de temps après son arrivée, et, selon toute vraisemblance, dans la maison du duc de Montmorency¹, la *Chryseide* doit se placer en 1625 ou 1626. La *Sylvie* suit à un an d'intervalle, en 1626 ou 1627...

Mais ici, une question nouvelle se pose. On connaît la phrase assez perfide de Corneille dans son *Avertissement au Besançonnois* : « Le dialogue qui a tant plu à la cour & qui auoit couru plus de deux ans auant qu'on fût qu'il y eût vne *Syluie* au monde, étoit de la façon de Théophile; ainfi vous pariez d'un habillement emprunté, & ce bel enchantement que vous nommez le *Pastor fido* des Allemands, doit à ce grand homme si peu qu'il eut de grâce²... » L'allusion ne peut viser que le Dialogue de Philene et Sylvie à la troisième scène du premier acte. Nous savons le succès de ce petit morceau, harmonieusement balancé en une série de distiques, agrémenté de pointes, de jeux de mots, d'ingénieuses oppositions. Ce dialogue, « tant récité, dira Fontenelle, par nos pères et nos mères à la bavette³... »,

1. Voy. l'avant-propos de la *Sidonie* et la démonstration de Dannheisser (*Zur Chronologie*, p. 40).

2. Corneille, édit. Marty-Laveaux, III, p. 72.

3. *Histoire du théâtre Français avant Corneille*. Edit. de 1742, t. III, p. 80.

fut sans doute pour une bonne part dans le succès de l'œuvre. Mais est-il vrai que, deux ans avant la représentation, il ait déjà couru tout Paris, et cela sous le nom d'un autre poète?... Une seule chose est certaine. Il était dans la pièce comme un ornement surajouté, se suffisant à lui-même, et pouvait s'en détacher aisément. Le libraire parisien Nicolas Talon le publia dès 1627, sans nom d'auteur et sous le titre : *Comédie | ou | dialogue | de Philene | et de Sylvie*. Cette plaquette, qui figure dans le *Catalogue Solesinne* au n° 1026, a échappé à tous ceux qui se sont occupés de Mairet. Un exemplaire, pourtant, subsiste à la bibliothèque de la Sorbonne (R. 35) où j'ai pu le consulter¹.

Il serait excessif de voir dans cette publication un argument à l'appui de la thèse de Corneille.

Aucun indice, en effet, ne permet d'attribuer le dialogue anonyme à Théophile. Mairet, il est vrai, n'a pas répondu sur ce point à son adversaire ; mais peut-on conclure de son silence à un aveu ? S'il ne s'est pas défendu, c'est peut-être qu'il n'y avait pas à se défendre contre un mot jeté en passant, sans preuve, dans l'ardeur de la lutte, parmi des accusations plus dangereuses encore². Il ne répondra pas

1. Voy. p. xix le *fac simile* du titre. La plaquette est de quatorze pages. Sur la feuille de garde, cette note manuscrite : « Cette pièce a été inconnue à M. le duc de Lavallière, à Parfait et à Beauchamps. » — Cet exemplaire de la Sorbonne m'a été signalé par M. G. Lanson.

2. Voy. en particulier la fin de l'*Avertissement* : « Je ne par-

davantage à Nicolas Chorier, lui reprochant, en 1680, d'après Des Barreaux, d'avoir copié sa *Sophonisbe* tout entière¹.

Ni Ménage, ni Parfait ne prennent au sérieux ces prétendus plagiats. G. Bizos repousse avec dédain la calomnie : « Qu'elle vienne du voluptueux et peu sûr Des Barreaux, ou du beaucoup moins estimable encore Chorier, què sa mauvaise conduite réduisit à une extrême misère, et dont les livres, au style incorrect, manquent complètement d'ordre, de critique et de bonne foi, une telle accusation portée contre un noble esprit et une âme généreuse ne mérite que le dédain²... ». Et, sans doute, ces raisons de sentiment

lerai point de l'irrévérence avec laquelle vous déclamez contre les grands du siècle...; le mal que je vous veux ne va pas jusqu'à vous faire criminel. Je vous donnerai seulement un mot d'auiis auant que d'acheuer qui est de ne mêler plus d'impiedades dans les prostitutions de vos héroïnes... », etc. Edit. Marty-Laveaux, III, p. 75. — Il faut remarquer aussi que la lettre de Boisrobert a suivi de près l'*Avertissement*, mettant fin à la querelle sur l'ordre de Richelieu, et fermant la bouche à Mairet.

1. « Pour *Sophonisbe*, Des Barreaux accusait Mairet de plagiat; d'après lui l'auteur en était Théophile, et il racontait que Théophile lui avait lu un grand nombre de vers de cette pièce. Aussi Mairet, coupable d'avoir dérobé à son profit la gloire qu'un beau poème devait procurer à Théophile, était-il l'objet de ses reproches et de ses outrages. » (*Vita Bossatii*, p. 84. Cité par Latreille, *Pierre de Boissat*... Grenoble, Allier, 1900, p. 78. — Cf. *Menagiana*, 3^e édit., t. I, p. 245; Parfait, t. IV, p. 278.)

2. Ouvr. cit., p. 15. Voy. la thèse contraire dans Latreille, ouvr. cit., et dans K. Schirmacher, *T. de Viau, sein Leben, und seine Werke*, Leipzig, 1897, p. 244 et suiv.

ne prouvent rien, mais la simple affirmation d'un ennemi ne prouve pas davantage, cet ennemi fût-il P. Corneille.

Est-il vraisemblable, d'ailleurs, que Mairet ait dépouillé ainsi, au lendemain de sa mort, l'ami dont, au même instant, il s'improvisait le champion? Comment expliquer surtout, si la chose était, comme le dit Corneille, de notoriété publique, qu'aucun de ses adversaires et aucun des admirateurs de Théophile n'ait relevé un pareil cynisme? L'auteur de *Pyrame* disparu, surgissent les amis posthumes disposés à lui faire réparation, à lui attribuer même des œuvres auxquelles jamais, sans doute, il n'a mis la main¹ et personne, parmi les justiciers, ne songe à faire valoir ses droits prétendus sur cette triomphante *Sylvie*, une des gloires de notre théâtre naissant...

De tout cela, de la phrase de Corneille comme de la publication de 1627, il faut retenir seulement l'importance du dialogue de Philène et Sylvie, son importance *en dehors* même de la pastorale, et peut-être *avant* la pastorale.

Il est parfaitement admissible, en effet, que Mairet ait écrit d'abord ce morceau distinct, et qu'il ait songé

1. Voy. la dédicace de la *Sylvie*.

2. Par ex. la tragédie de *Pasiphaë* publiée en 1627, à Rouen, par J. B. Behourt. Il est vrai que M^{lle} Schirmacher considère cette tragédie comme un des premiers essais de Théophile (ouvr. cit., p. 238 et suiv.).

seulement ensuite, encouragé par le succès, à construire toute une pièce autour de l'éplogue primitive. Th. Corneille raconte que son frère composa *Melite* « pour y employer un fonnet qu'il avoit fait pour une demoiselle qu'il aimoit ¹ ». Ainsi s'expliquerait que, dans toutes les éditions, le *Dialogue* soit précédé d'un titre particulier, en dehors de la numération des scènes, et s'offre ainsi à l'attention ². Il est possible encore que le poète lui-même, à titre d'essai, ait donné à N. Talon ces quelques vers. Mais, alors, de deux choses l'une : la publication est antérieure ou postérieure à la représentation. Or, si la *Sylvie* a été jouée déjà, quel intérêt Mairet peut-il avoir à faire cet essai, à publier un fragment anonyme, à déflorer ainsi une œuvre qui a brillamment réussi sur le théâtre et dont l'impression doit être attendue avec impatience ? Si elle est jouée seulement ensuite, comment comprendre que, le *Dialogue* de N. Talon portant la date 1627, le privilège de la pièce ait pu être accordé à Targa le 17 septembre de la même année ? C'est, à mettre les choses au mieux, un intervalle de huit ou neuf mois : ce qui est un peu court pour écrire, faire apprendre, représenter et imprimer une comédie de deux mille vers.

1. *Diction. géogr.* — Cité par Marty-Laveaux, t. I, p. 126.

2. La pastorale française, d'ailleurs, a toujours admis ces morceaux distincts : Stances, Chansons, Sonnets, Eglogues, Echos, Voy. *la Chaste bergère* de La Roque, *les Amantes* de N. Chrétien, etc. — Cf. plus loin, Note à l'Acte I, scène 3.

Reste une dernière hypothèse. La publication de N. Talon semble devoir se ranger parmi ces contrefaçons si nombreuses qui suivent à peu près tous les grands succès dramatiques. J'ai signalé ailleurs une contrefaçon analogue des *Bergeries* de Racan sous le titre d'*Artenice* et sans nom d'auteur¹. Mairet, en 1630 encore, aura l'occasion de se plaindre du sans gêne des éditeurs². Il faut remarquer, d'ailleurs, ce nom de *Comédie* qui semble désigner un dialogue récité déjà sur la scène, — et noter que N. Talon n'est, en aucune façon, un des éditeurs accoutumés des œuvres de théâtre³.

C'est bien, semble-t-il, la solution la plus vraisemblable du problème. Le *Dialogue* ayant paru, anonyme, un an avant que s'imprimât la *Sylvie*, il était naturel de supposer qu'il avait été écrit avant elle et par un autre poète. Et si l'on cherchait un nom, le nom de Théophile, si malheureux et si négligent, se présentait de lui-même. N'était-il pas un de ces grands exploités, dont il est doux de se faire, après décès, le défenseur? Mairet avait hérité de ses papiers, et ces papiers avaient disparu, égarés, — volontairement peut-être... Corneille, à qui son ennemi parti-

1. *La pastorale dramatique en France*, p. 510.

2. Voy. plus loin l'*Advertisement* de la 3^e édition de la *Sylvie*.

3. Je ne connais et sans doute il n'existe aucune pièce à son nom. Le catalogue de Lottin le signale comme étant un simple libraire en 1610. La Caille (*Hist. de l'imprimerie*, 1689) dit de lui : « N. Talon fit imprimer dès 1630. »

culier reprochait si durement d'avoir *dérobé* le succès du *Cid*, avait une riposte toute prête. Il ne pouvait qu'être heureux, sinon de répandre le premier ce bruit déshonorant, du moins de le recueillir et de s'en faire l'écho¹.

Quelque hypothèse que l'on adopte, d'ailleurs, que ce livret soit un essai de l'auteur ou une contrefaçon du libraire, il doit avoir précédé ou suivi de très près la représentation, qui se place donc en 1626 ou dans les premiers mois de 1627. A cet égard d'abord, il méritait d'être connu. En outre, il présente avec le texte définitif des variantes nombreuses. Entre cette première impression et l'édition de 1628, Mairet a pris soin de corriger la scène et de l'abrégé. De 1628 à 1630, il la retouchera encore, et il est intéressant de saisir sur le vif ce travail. Voici donc, avec ses fautes grossières, l'état primitif. Le texte occupe les pages 3 à 13 et compte 84 vers. Je souligne les passages qui seront, par la suite, modifiés ou supprimés.

1. Ces accusations de plagiat sont d'ailleurs monnaie courante dans les polémiques littéraires de ce temps. Voy. encore *Lettre du Sr Claveret à M. de Corneille* : « On commence à voir clair en cette affaire et à découvrir l'endroit d'où vous Fauiez pris [le sujet de *Mélite*] et l'on en auertira le monde en temps et lieu... » C'est le même genre d'insinuations.

COMEDIE

OV

DIALOGVE

DE PHILENE,
ET DE SYLVIE.

A PARIS,

Chez Nicolas Talon, rue Saint Jean
de Latran.

1627.

(Fac-simile du titre du Dialogue de 1627.)



COMEDIE | DE PHILENE | ET DE SILVIE [3]

PHILENE.

Beau fujet de mes feux & de mes infortunes,
Ce iour te foit *propice* & plus heureux qu'à moy.

SILVIE.

Iniurieux berger, qui tousiours m'importune,
Ie te rends *ton* fouhay, *ie* ne veux rien de toy.

PHILENE.

5 Comme *avec* le temps toute chose se change,
De mefme ta rigueur vn iour s'adoucira.

[4]

SILVIE.

Ce fera *doncques* alors que d'vne courfe efrange
Ce ruiſſeau reuolté contre fa fource ira.

PHILENE.

o Ce fera bien pluſtoſt lors que ta conſcience
T'acuſera *de* crime en m'oyant ſoupire,

SILVIE.

Tes difcours ont beſoin de trop *grand* patience,
Adieu *Philene*, *adieu*, *ie* me veux retirer.

PHILENE.

Arreſte mon Soleil, *apres tant de* pourſuitte,
Ne me refuſe pas le bien de *me* parler.

[5]

SILVIE.

15 C'est en vain que tu veux interrompre ma fuite,
Si ie fuis vn Soleil, ie *veux* tousiours aller.

PHILENE.

Le soleil interrompt *ces* courtes yagabondes,
S'il voit deffous les eaux *les yeux* de son foucy.

SILVIE.

20 Et moy si ie voyois Philene *dans* les ondes
Pour voir mourir son feu, ie le ferois auffi.

PHILENE.

Iustes Dieux, se peut-il qu'une bergere endure
Son *Amant* à *ces yeux* d'amour se *conformer*.

SILVIE.

Mais plustost se peut-il que ta fureur te dure, [6]
Sçachant que ie ne puis, ny ne te veux aymer.

PHILENE.

25 Quelle est donc ton humeur? aprens-le moy de grace,
Que ie reclame en fin la mort ou *la pitié*.

SILVIE.

Tu le dois bien sçauoir, mon cœur est tout de glace,
Et mon ame insensible aux traits de l'amitié.

PHILENE.

30 *Et si tu n'aymes pas les forests tousiours sombre,*
Ne te retient donc point dans leurs sein tous les iours.

SILVIE.

Il est vray, *ie les ayme à cause que leur ombre*
 Conserue ma froideur contre *le feu d'amour.*

PHILENE.

Mon tout, si ta rigueur me passe en repartie. [7]
 Peut estre ma constance en *viendra elle* à bout.

SILVIE.

35 De ce *doncque* on n'a pas vne *seule* partie.
 On est bien esloigné *de* posseder le tout.

PHILENE.

Et bien enseigne-moy quelque nom *qu'il* te plaïse,
 Et duquel ie te puisse appeller deormais.

SILVIE.

40 Appelle moy Siluie, appelle-moy mauuaise :
 Mais de *ce nom* d'Amour ne m'en parle iamais.

PHILENE.

Dieux! tout contre le port ie treuue plus d'orage,
 Et plus d'aueuglement auprès de mon flambeau. [8]

SILVIE.

Pourquoy donc *impudent poursuis-tu* d'auantage?
 Si tu fçais que mon oeil te mets dans le tombeau.

41 L'édition de 1628 intercale ici quatre vers nouveaux qui disparaîtront à partir de 1630. Voy. plus loin, Notes critiques.

PHILENE.

45 Ainsi veut le destin, *bergere* que ie t'ayme,
Me forçant par *les yeux* à rechercher *la mort*.

SILVIE.

Doncques, de ton *destin* n'accuse que toy-mefme :
Ou commande à tes yeux d'en *éviter* le fort.

PHILENE.

50 Il est vray que tous deux me rendent miserable :
Mais *ce coup* de la mort me vient de ta beauté.

SILVIE.

Ainsi les *impudens* font le Soleil coupable [9]
De leur aueuglement que cause sa clarté.

PHILENE.

Or puis que tu le *veux*, i'accuse le *defastre* :
Mais ne pourray-ie point *guerison* recevoir.

SILVIE.

55 Le moyen d'adoucir la malice de l'*astre*,
Qui *preside* à nos iours, c'est de ne le point voir.

PHILENE.

Pratiquer vn conseil que ta rigueur me donne,
C'est l'*unique* moyen de me faire mourir. [10]

SILVIE.

60 Ne le pratiquer pas ainsi que ie l'ordonne :
C'est aussi le moyen de ne iamais guerir.

53-64 Remplacés par quatre vers entièrement nouveaux.

PHILENE.

*Mourons, mourons plustost, il faut que la mort m'ayde,
Aussi ma douleur arriue au dernier poinct.*

SILVIE.

*Il est vray que la mort est le meilleur remede
Qu'on puisse conseiller à ceux qui n'en ont point.*

PHILENE.

Quoy ? tu n'as doncques point pitié de la constance [11]
D'vn pauvre coeur qui meurt de ton amour épris.

SILVIE.

S'il meurt, c'est iustement, il fait la penitence
D'vn crime qu'il a fait ayant trop entrepris.

PHILENE.

Tu veux bien pour le moins auant ma sepulture,
D'vn baifer seulement ma douleur appaiser.

SILVIE.

Sans perdre à mesme temps l'vne et l'autre nature,
Les glaces, & les feux ne se peuuent baifer.

PHILENE.

Difons pour mieux parler d'vne chose si rare, [12]
Si ce n'est vn rocher, que c'est vn diamant.

SILVIE.

Ne t'estonne donc pas si ma rigueur auare
A cause de son pris le garde chèrement.

PHILENE.

Au moins que ce bouquet faict de tes mains diuines,
Au defaut d'un baïser recompense ma foy.

SILVIE.

80 Tu ne peux eſperer que les feules eſpines :
Car *i'en* garde les fleurs pour vn autre que toy.

PHILENE.

Si bien que tu n'as point pitié de mon martyr,
Qui faict fendre le tronc à ce cheſne endurcy. [13]

SILVIE.

Il faut croire pluſtoſt qu'il s'éclate de rire,
Oyant *le ſot* diſcours que tu me *tiens* icy.

* * *

Si l'on admet que le Dialogue de Philene et Sylvie a été le point de départ de la pièce, il en déterminait par avance le caractère. L'œuvre nouvelle ne pouvait être, comme *Chryseide et Arimand*, une pure tragi-comédie. La pastorale était le cadre désigné de ces lamentations d'éplogue; il était dans sa nature et sa tradition de s'attarder à ces entretiens semi-lyriques, de se plaire à ces jeux d'esprit, à ce cliquetis de mots et d'images. Mairet n'avait qu'à se souvenir et il ne s'est pas donné la peine d'inventer. La vieille histoire de *Repentir amoureux* mise au théâtre par Luigi Grotto, reprise par Guarini, adaptée à la

scène française par Roland Brisset, introduite dans le roman par Nicolas de Montreux¹, si souvent imitée dans les premières années du dix-septième siècle, avait donné à Racan la matière de son chef-d'œuvre. Elle pouvait charmer le public plusieurs fois encore. Or, les *Bergeries*, depuis longtemps attendues, s'impriment en 1625², se réimpriment en 1626; la série des éditions prouve leur succès... Il est naturel que Mairet n'aille pas chercher ailleurs la partie pastorale de son intrigue : la jalousie de Philène et ses calomnies, la prétendue trahison de Thélème, le rôle de Dorise, la colère de Sylvie, la réconciliation des amants.

Il suffit de lire à la suite les deux pièces pour voir en quelle estime le jeune protégé du duc de Montmorency devait tenir l'œuvre de son prédécesseur. Dans les deux premiers actes des *Bergeries*, en particulier, il n'est presque pas une scène dont on ne trouve, dans la pastorale nouvelle, un équivalent et souvent un simple décalque. Au monologue d'Alcidor répond le monologue de Sylvie³; les plaintes de Dorise et la

1. L. Grotto, *Il pentimento amoroso*, Venetia, 1585. — *La Dieromene ou le repentir d'amour*, par R. B. G. T., Tours, 1591. — Histoire de Bransil et Elynde au second livre des *Bergeries de Lulliette*. — Cf., dans le *Furioso*, l'aventure d'Ariodante. — Voy. plus loin, Note à l'acte III.

2. Privilège du 8 avril. Sur Racan, voy. l'étude très complète de M. Arnould.

3. *Bergeries*, I, 1; *Sylvie*, I, 2. Pour le détail de toutes ces imitations, voy. le commentaire.

réponse émue de Philene s'inspirent du mélancolique entretien d'Arténice et Tisimandre¹; le vieux Damon se souvient des colères de Damoclée croyant son honneur flétri²; les deux rencontres d'Ydalie et de Tisimandre donnent le thème, et, par endroits, la disposition du fameux dialogue de Philene et Sylvie³. Telle scène, plus complexe, reparaît, habilement découpée et distribuée sur plusieurs actes⁴. Même quand la situation est différente, ou la condition des acteurs, on reconnaît, sous les transpositions nécessaires, des procédés identiques de développement, des attitudes semblables⁵... Et je ne parle pas des vers à peu près textuellement reproduits et répandus au courant de la pièce, des réminiscences inconscientes, plus significatives peut-être que les imitations voulues⁶.

Les *Bergeries* avaient démontré que le ton de la pastorale dramatique pouvait s'élever et sa matière s'enrichir, que ces épisodes d'amour ou de jalousie

1. *Bergeries*, II, 3; *Sylvie*, V, 1.

2. *Bergeries*, III, 2; *Sylvie*, II, 1.

3. *Bergeries*, II, 2, et surtout IV, 3; *Sylvie*, I, 3.

4. *Bergeries*, II, 5; *Sylvie*, I, 4; III, 3, et V, 1.

5. Voy. les analogies entre le rôle de Silène et celui du roi (*Bergeries*, III, 4; *Sylvie*, V, 2); — la scène de Daramet et celle des gardes (*Bergeries*, IV, 3; *Sylvie*, IV, 3); — le retour à la vie d'Alcidor et de Thélame (*Bergeries*, III, 4; *Sylvie*, V, 2); — l'évocation magique de Polistène et les épreuves de Florestan (*Bergeries*, II, 4; *Sylvie*, V, 2), etc. — Voy. les Notes aux vers 2245 et suiv.

6. J'en ai relevé en note un assez grand nombre.

pouvaient devenir épisodes tragiques et que le genre ne devait pas s'en tenir à de simples idylles ou à de plaintives élégies, monotones et vides. Mairet tient compte de la leçon et fait un pas de plus dans la même voie. Son intrigue pastorale est encadrée dans une intrigue romanesque qui en relève la dignité : les exigences de la politique se heurtent aux droits de la passion, l'amour généreux de Florestan triomphe des dangers les plus redoutables...

Ici encore, les modèles ne manquaient pas. La série des grands romans offrait ses aventures merveilleuses. A chacun, à peu près, Mairet emprunte au moins une idée de détail : la scène du portrait à l'*Arcadie* de Sidney traduite en 1625¹, l'arrivée de Florestan en Sicile à l'*Argenis* dont les éditions et les traductions françaises se succèdent sans interruption depuis 1621-22², les épreuves du cinquième acte au second et au quatrième livre de l'*Amadis*³; or, il est à remarquer que le rôle tout entier du prince de Candie tient en ces trois scènes. Est-il besoin de dire que l'*Astrée* n'est pas oubliée? La troisième partie a fourni le sujet de *Chryseide et Arimand*; l'histoire de Gondebaud et Sigismond, dans la quatrième, présente d'évidentes analogies avec le conflit de Thélame

1. Voyez Note I, 1.

2. Voy. Note V, 1. — Une bonne bibliographie de l'*Argenis* dans l'étude de M. Collignon, Paris, Berger-Levrault, 1902.

3. Voy. Note à l'acte V. — Florestan est, dans l'*Amadis*, le nom du fils aîné du roi Perion.

et de son père¹. Il est vrai que la version définitive de cette quatrième partie, telle que la donne Baro, paraîtra seulement en novembre 1627 ; mais les aventures de Dorinde forment le quatrième livre de la version que Gabrielle d'Urfé a publiée au début de 1624, avec privilège du 20 nov. 1623 (achevé d'imprimer du 2 janvier)².

Pour toute cette partie de son œuvre cependant, c'est surtout à Théophile de Viau que Mairet est redevable. Malgré toutes les recherches et tous les essais de démonstration, la date de la première représentation de *Pyrame et Thisbé*, comme celle des *Bergeries* de Racan, reste mystérieuse. Si rien ne prouve qu'il faille, avec les frères Parfait, la reporter à 1617, il n'y a pas plus de vraisemblance à la retarder, suivant le système de M. Dannheisser, jusqu'aux représentations glorieuses de 1625-1626³. Que l'auteur de *Pyrame et Thisbé* ait été poète de théâtre dans ses jeunes années, l'*Elégie à une Dame* parue dans le *Second livre des Délices...* de 1620 en témoigne avec précision :

*Autresfois, quant mes vers ont animé la scène,
L'ordre ou l'estois contrainct m'a bien fait de la peine.*

1. Voy. Notes à l'acte IV.

2. Voy. les leçons de M. A. Lefranc, *Revue des Cours...*, mars 1905.

3. Parfait, t. IV, p. 269. — Dannheisser, *Studien...*, ouvr. cit., p. 51 et suiv. — Voy. la discussion de M^{lle} Schirmacher, ouvr. cit., p. 229 et suiv.

Ce trauail importun m'a long-temps martyr ,
 Mais en fin, grace aux dieux ie m'en fuis retiré.
 Peu fans faire naufrage & fans perdre leur ourfe
 Se font auanturez   ceste longue course :
 Il y faut par miracle estre fol fagement
 Confondre la memoire avec le iugement,
 Imaginer beaucoup.....
 Donnant à tels efforts ma premiere furie
 Iamais ma verve encor ne s y trouua tarie,
 Mais il me faut refoudre à ne la plus presser ¹.....

M. Dannheisser essaye en vain de voir ici une allusion à des vers de ballet simplement, ou à quelques scénarios. C'est de pièces de théâtre qu'il s'agit, et c'est bien à la carrière d'auteur dramatique, de fournisseur dramatique peut-être ², que Théophile déclare renoncer désormais... De toute façon, d'ailleurs, la seule tragi-comédie que l'on puisse lui attribuer avec certitude est imprimée en 1625³; Mairet a donc eu tout le loisir de la connaître. Ses relations avec le poète pendant les deux dernières années de sa vie, le succès des représentations de 1625-26, à l'une desquelles il a peut-être assisté, dont, à coup sûr, il a eu l'écho : autant de raisons nouvelles qui faisaient de *Pyrame* le modèle tout indiqué.

1. Edit. Alleaume, t. I, p. 219.

2. M. Rigal croit reconnaître Théophile dans le poète à gages du *Page disgracié*. Voy. *Alexandre Hardy et le théâtre français...*, p. 21 et suiv.

3. Exemplaire à la Bibl. de l'Arsenal.

Et vraiment, il est inutile, pour marquer l'influence de Théophile, de lui attribuer le Dialogue de 1627 et de parler de plagiat. L'auteur de la *Sylvie* lui doit assez sans cela. Plus encore peut-être que les vers de Racan, ceux de son ami vivent dans la mémoire de Mairet et semblent s'imposer à lui. On reconnaît son tempérament poétique, jusqu'à ses manies. Les mêmes mots s'accompagnent des mêmes épithètes, les mêmes sentiments s'expriment par les mêmes images, se développent suivant le même rythme. C'est, chez l'un et chez l'autre, cette mélancolie passionnée, qui donne aux scènes maîtresses de *Pyrame* et de *Sylvie* comme un caractère presque romantique, cette langue d'amour qui ne se contente plus des mignardises à l'italienne et qui restera, avec ses outrances et ses fautes de goût, mais avec sa couleur propre, la langue type de la tragi-comédie¹. Et c'est assez de cette imitation pour renouveler les thèmes les plus rebattus de la tradition pastorale. Comme matière et comme mouvement général, le dialogue de Méliphile et de Thélame reproduit exactement celui de *Pyrame* et de *Disarque*². Au quatrième acte, la grande scène d'Agatocles et du Chancelier combine les deux scènes de *Narbal* et de *Lydias*, de *Syllar* et du *Roi*³.

1. Voy. Notes aux vers 218, 219, 423, 487 et suiv., et, d'une manière générale, les grandes scènes de passion : *Pyrame*, II, 2, IV, 1; *Sylvie*, I, 5, IV, 2.

2. *Pyrame*, II, 1; *Sylvie*, I, 4.

3. *Pyrame*, I, 2, 3; *Sylvie*, IV, 1. — Cf. encore le songe de la mère, *Pyrame*, IV, 2; *Sylvie*, II, 1.

Mais au cinquième acte surtout et dans la partie tragique de la *Sylvie*, la parenté des deux œuvres est évidente. Si Mairet a eu l'idée de cette maladie singulière dont sont affligés les deux amants, chacun d'eux s'imaginant être étendu auprès du cadavre de l'autre, n'est-ce pas pour avoir l'occasion de refaire à son tour la tirade de Pyrame pleurant la mort de Thisbé et celle de Thisbé mourant sur le corps de Pyrame ? La tragi-comédie de Théophile finissait sur ces scènes de larmes et de sang, et l'effet avait été grand devant le public aristocratique de 1625-26. Pourtant, une critique avait été faite ; le dénouement semblait un peu dur. L'auteur lui-même nous le laisse entendre dans une lettre latine à son ami Vallée : « Post hesternam coenam,.. exhilaravit mihi mentem, faustum de Pyramo meo nuntium qui maximo universae prorsus aulae fuit exceptus applausu. Id demum mihi datur vitii, quod nimia vi carminum correptae spectantium mentes minus comoediae quam funeribus interfuisse conquerantur¹. » Une pastorale surtout ne pouvait renvoyer les spectateurs sur une impression aussi pénible. « Ce beau couple amoureux » ne devait pas mourir. En le supposant victime seulement d'un enchanteur et d'une illusion, Mairet se mettait en garde contre le reproche adressé à son modèle.

Les *Bergeries* de Racan, le *Pyrame* de Théophile,

1. *Epistola* XII. Edit. Alleaume, t. II, p. 422. (J'adopte la correction d'Alleaume : *correptae* pour *correctae*.)

telles sont les grandes œuvres de théâtre qui toujours sont restées présentes à son esprit. Lui-même n'est pas médiocrement fier d'avoir, presque à ses débuts, suivi leurs traces. Quelques années plus tard, encouragé par le succès, il publiera le manifeste du théâtre régulier; déjà il s'est séparé des fournisseurs ordinaires de l'Hôtel de Bourgogne; il écrit pour les esprits cultivés et les gens de goût. Mais il ne se croit pas obligé pour cela de mépriser A. Hardy. C'est de 1624 à 1628 que se publient les cinq volumes du vieux poète, et il n'a rien perdu de sa popularité. « Elle parut toutesfois, dira Mairet de sa *Sylvie* en 1637, en un temps que celles de M. Hardy n'estoient pas encore hors de faison & que celles de ces fameux écriuains MM. de Racan & Théophile conferuoient encore dans les esprits cette puissante impression qu'elles auoient donnée de leur beauté'... » Il y aurait, en effet, de l'ingratitude de sa part à ne pas rappeler au moins le nom du dramaturge. L'auteur d'*Alcée* a été le premier à faire de la scène traditionnelle des parents un charmant épisode de comédie moyenne; si le vieux Damon est de la même famille que le Silène de Racan, c'est à Phédime que l'un et l'autre empruntent cette bonhomie savoureuse, et cette verdure de propos². Dans les enchantements du cinquième acte de la *Sylvie* on

1. *Épître familière au sieur Corneille...*

2. Voy. les Notes à l'acte II et à la scène 2 de l'acte V.

peut noter de même des souvenirs de *Corine* et d'*Alphée*¹, et, au quatrième, les colères du roi ne sont pas sans rappeler celles de D. Anthoine dans la *Felismène*²...

Nous aurons d'autres rapprochements à signaler. A partir de 1624, la pastorale dramatique française semble avoir, après quelques années de sommeil, comme un regain de jeunesse. Une série de pièces se suivent d'assez près, qui n'ont pas échappé à la curiosité de Mairet. Il goûte déjà, sans doute, cette *Sylvanire* d'H. d'Urfé qu'il transposera lui-même en alexandrins³, cette *Folie de Silène*, d'un auteur inconnu, parue en 1624 dans le recueil de l'éditeur Mansan⁴. Et il se souvient, d'autre part, de la *Bergerie* de Montchrestien qui se réimprime encore en 1627⁵, du poème de Lingendes qui peut-être lui a fourni le nom du berger Philène⁶, de la *Pastorale* de François Menard⁷, sans parler des *Corrivaux* de

1. Voy. les Notes aux vers 2073 et suiv.

2. *Felismène*, I, 1; *Sylvie*, IV, 1. — *Felismène* paraît en 1626.

3. La *Sylvanire* paraît seulement en 1627, mais le privilège est du 12 avril 1625.

4. Voy. Notes, *passim*.

5. *Id.* vers 329, 1042, etc.

6. *Les changemens de la bergere Iris*, réimpr. 1614, 1618, 1623. Le nom de Fileno est traditionnel dans la pastorale italienne et espagnole. (Voy. Baldassare Taccone, édit. Bariola, 1884; — Juan del Encina, *Egloga de Fileno, Zambardo y Cardonio*); mais il ne se rencontre pas dans la pastorale française.

7. Voy. Notes aux vers 435, etc.

Troterel¹, de la *Bradamante* de Garnier², et de ces vieilles pastorales de Fonteny et de Montreux qui, maladroitement et diffusément, ont porté cependant les premières sur notre théâtre quelque chose du lyrisme de la Pléiade³...

Dans une pareille recherche, il faut, il est vrai, être prudent. Ce serait un travail un peu puéril de suivre à la trace, dans le théâtre de ce temps, toutes les épithètes banales qui appartiennent au trésor commun. Mairet n'a besoin de se souvenir de personne pour traiter une amante insensible de *Rocher*, pour parler des *Flammes* de l'amour, des *Fleuves de larmes* que versent les amants séparés, ou de l'*Aimant* mystérieux qui les réunit. Il n'est pas inutile, cependant, de relever quelques-unes de ces analogies qui démontrent, dans ces premiers essais de notre théâtre classique, la tyrannie des lieux communs et des métaphores consacrées. Même en tenant compte, d'ailleurs, des rencontres de hasard ou des ressemblances dues à la monotonie des situations, il reste, je crois, dans la *Sylvie*, un assez grand nombre d'imitations évidentes, d'incontestables emprunts, ou, à tout le moins, de réminiscences, pour expliquer l'origine des accusations portées contre le poète.

Quant aux étrangers, aux Italiens en particulier,

1. Voy. Notes aux vers 509 et suiv.

2. Voy. au second acte l'analogie du rôle de Macée avec celui de Béatrix.

3. Voy. Notes à la scène I, 2, etc.

ils ont perdu de leur prestige. Dans un livre récent¹, M. Ch. W. Cabeen a montré ce qu'il faut penser des lieux communs habituels sur le rôle de Marino, et qu'ils ne résistent pas à une enquête précise. La pastorale même est infidèle à ses admirations d'autrefois : les premiers livres de l'*Astrée* ont orienté le genre dans une voie nouvelle. Les influences primitives, cependant, se reconnaissent encore. Le Tasse et Guarini ont établi certains thèmes de développement qui semblent s'imposer, quelques scènes qui, plus ou moins transformées, doivent reparaître. Mairet évite de s'y attarder, mais il ne peut échapper tout à fait à la tradition².

C'est ainsi que la *Sylvie*, comme d'ailleurs toutes les grandes productions, tour à tour, de la pastorale dramatique, commence par résumer les œuvres qui l'ont précédée. Et tout d'abord, l'impression de cette banalité, qui est une loi du genre, est fâcheuse. Il faut chercher l'originalité plus au fond.

A se pénétrer mutuellement, la tragi-comédie et la pastorale ont l'une et l'autre à gagner. La première s'assouplit et perd de cette raideur lyrique que *Pyrame* avait conservée; elle s'humanise en même temps. La seconde se débarrasse d'une partie, au moins, de son

1. Ch. W. Cabeen, *L'Influence de G. B. Marino sur la littérature française dans la première moitié du dix-septième siècle*, Grenoble, Allier, 1904. — Voy. un article de M. Hauvette dans le *Bulletin italien*, janvier-mars 1905.

2. Voy. Notes, *passim*.

bagage fastidieux; et, dès lors, son utilité apparaît, et son rôle dans l'histoire de notre théâtre. Quelle qu'en fût l'harmonie et parfois la noblesse, les *Bergeries* de Racan, traînantes et monotones, restaient empêtrées dans les traditions de la pastorale. Mairet a su s'en délivrer; s'il ne prétend pas à beaucoup plus de vraisemblance, il échappe à certaines conventions; plus libre, la marche de sa pièce est plus aisée. Ce royaume de Sicile, où se déroule l'action, ne ressemble en rien à l'imprécise Arcadie. Thélame n'est plus le prince poète voué à la vie des champs, par goût de la solitude¹. Son costume de berger est un déguisement qu'il revêt à certaines heures, comme tels héros de la comédie espagnole, — déguisement commode pour assurer le secret de ses amours. Sylvie est plus loin encore des bergères ou des chasseresses habituelles. Fille de paysans contraints aux rudes travaux, elle est tout heureuse de sa glorieuse conquête. Le culte de Diane la préoccupe fort peu et celui de Vénus pas davantage. Elle ne joue pas un rôle. Elle ne perd pas son temps aux tirades accoutumées. Elle aime franchement et bonnement, — trop bonnement et trop franchement, — mais la pastorale s'est appliquée à rendre la pudeur odieuse!... Auprès des amants, Mairet a conservé le Roi, son Chancelier et ses Gardes, tous un peu solennels, mais il nous fait grâce du grand-prêtre, des

1. Voy. Philiris dans l'*Isabelle* de P. Ferry, etc.

sacrificateurs, du satyre; le magicien remplit son office, mais ne paraît pas.

Pour les épisodes consacrés, ou les développements obligatoires (épisode des loups, du bouquet, de l'écho...), quelques vers lui suffisent, une simple allusion¹. Il conserve le songe, mais supprime l'oracle. Sur l'écorce des arbres, aucun nom n'est gravé. Aucun amant ne se suicide. Personne ne célèbre l'âge d'or. Il n'est question de métamorphose que par métaphore². L'éloge même de la vie tranquille, le lieu commun sur les soucis de la cour prend, dans la bouche de Thélame, un accent de vérité simple³... Et surtout, il n'y a pas de reconnaissance! Au cinquième acte, Sylvie reste la jeune paysanne qu'elle était au premier; aucun souverain étranger ne vient, après de longues traverses, retrouver en elle, sous le couteau du sacrificeur, une enfant perdue dès longtemps, enlevée par des pirates, ou emportée par la tempête, ou exposée sur l'ordre des dieux, ou égarée par négligence... Elle n'a conservé, dans une précieuse cassette, ni un anneau, ni un collier⁴. Elle n'a pas un soleil gravé sur l'estomac, ni une mère sur le bras droit, ni une branche de gui⁵. Epouse de Thé-

1. Voy. Notes aux vers 106, 129, 1708.

2. Voy. Notes aux vers 1065 et suiv.

3. Voy. Note à la scène III, 3.

4. Voy. la *Philis de Scire*, l'*Isabelle* de Ferry, etc.

5. Voy. la *Prodigieuse reconnaissance...* de Thullin, l'*Alcée* de Hardy, l'*Astrée* (V, 2), etc.

lame et reine de Sicile, elle est toujours la fille de Damon et de Macée. Pour comprendre quelle gratitude nous devons ici à Mairet, il est bon d'avoir parcouru les œuvres de ses prédécesseurs, — de ses successeurs aussi.

La Sylvie n'est pas, comme le dit M. Dannheisser¹, la première pièce française qui prenne le titre de « tragi-comédie pastorale ». En 1627 paraissent l'*Endymion, tragi-comédie pastorale* de la Morelle, la *tragi-comédie pastorale de Carite*, et il serait facile d'en trouver d'autres beaucoup plus tôt². De bonne heure, les conseils de Guarini ont été écoutés; l'exemple de Montemayor d'abord, puis d'H. d'Urfé a été suivi. Le sieur d'Ambillou dans sa *Sidère* de 1609, P. Troterel dans l'*Amour triomphant* en 1615, décrivaient déjà sous faux noms de bergers « les amoureuses aventures de quelques grands princes³ »; l'un conduisait en Sicile le fougueux Africain Hanno et nous disait les étranges effets de sa jalousie; l'autre contait l'histoire du prince de Turlin et de l'Oréade,

1. E. Dannheisser, *Zur Geschichte des Schüferspiel in Frankreich*, article de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XI, 3, p. 79.

2. Voy. la *Mylas* de Cl. de Bassecourt en 1594, l'*Amour vaincu* de J. de la Fons en 1599, l'*Heureux désespéré* en 1613. — Laffemas désigne comme « tragi-pastoralle » l'*Instabilité des felicitéz amoureuses* en 1605; Basire appelle « tragédie pastoralle » sa *Lycoris* en 1614, et Leclerc adopte en 1625 pour le *Guerrier repenté* : « pastoralle tragique et morale. »

3. Voy. le titre de l'*Amour triomphant*.

« noble dame du mont Olympe ». Philiris et Isabelle, au sixième acte de l'*Isabelle* de P. Ferry, Hylas et Lycoris au dénouement de la *Lycoris* de Basire abandonnaient la vie des champs pour aller régner sur des peuples lointains. Les scènes traditionnelles de la pastorale étaient jetées au travers d'épisodes purement chevaleresques. Mais c'étaient là, comme dit Mairet, des « œuvres à l'aventure¹ ». La *Sylvie* est une œuvre de réflexion et de volonté. Pour la première fois, les éléments divers se fondent en un tout harmonieux. Il ne suffit pas d'adopter un titre, il faut le justifier. Avec la *Sylvie*, et par cette combinaison des *Bergeries* et de *Pyrame*, la tragi-comédie pastorale française est créée véritablement.

Dès lors, l'étiquette et le genre s'imposent. Tour à tour paraissent la *Climène* de La Croix, l'*Agimée*, la *Cléonice*², en attendant que Rayssiguier adapte en tragi-comédies pastorales *les Amours d'Astrée et de Céladon* et jusqu'à l'*Amynte* du Tasse : il est fâcheux vraiment que Guarini ait disparu. Des plaines de France où l'avaient ramenée Laffemas, Paul Ferry, Boissin de Gallardon et Racan, le plus grand de tous, la pastorale est repartie vers les îles chères aux poë-

1. Préface de la *Silvanire*.

2. L'*Agimée*, il est vrai, s'appelle simplement tragi-comédie, mais son troisième acte en fait une tragi-comédie pastorale. — La dédicace de l'*Agimée* est signée des initiales S. B. (Bridard?). Celle de la *Cléonice* est signée P. B. (Passard, d'après Mahelot).

tes : Chypre, Candie et la Sicile, patries de la fantaisie divine, où tout est possible, où l'on ne s'étonne de rien ! Et c'est un fouillis d'aventures étranges, complications amoureuses, batailles, duels, emprisonnements, évasions, substitutions de personnes, déguisements et reconnaissances. Malgré les remparts et les fossés, la princesse Agimée parvient à rejoindre le prince Dyseraste ; Polidor enlève Cléonice et nous les suivons, sur le bateau qui les emporte, leurs protestations d'amour et leurs plaintes mêlées au fracas de la tempête. Dans ces limites trop étroites des cinq actes, on travaille à faire tenir des romans entiers. L'imagination est maîtresse... et, du même coup, c'en est fait de cette mesure — relative — que Mairet avait su garder. Lui-même sentira le besoin de réagir, de rétablir l'ordre, d'écrire pour les doctes sa *Silvanire*, cette « tragi-comédie purement pastorale » — ce sont ses propres paroles — de sa « dernière et meilleure façon¹ ».

Ces imitations indiscretes attestent le succès de la *Sylvie*. A cet égard, d'ailleurs, les preuves ne manquent pas. « Vous ne sauriez nier, dira fièrement l'auteur à son redoutable ennemi, qu'elle n'ait eu quatre ans durant toute la réputation que puisse jamais prétendre aucune pièce de théâtre, je n'en

1. Avertissement de la *Sylvie* de 1630. J'ai essayé d'indiquer ailleurs (*La pastor. dramat.*, ... chap. X) pourquoi la *Silvanire* ne pouvait être suivie et comment la pastorale se perd dans la tragi-comédie. Voy. au cinquième acte du *Tableau tragique* de Joyel une imitation purement mélodramatique du cinquième acte de la *Sylvie*.

excepte pas même les vôtres¹. » Rotrou, en 1634, en parle comme d'une œuvre toujours à la mode², et les comédiens de Scudéry la donnent en 1635, avec il est vrai la *Chryseide* et la *Silvanire* (ce qui peut-être infirme la valeur du témoignage) pour un des principaux morceaux de leur répertoire³. Enfin, elle est la plus ancienne pastorale dramatique française qui figure sur le *Mémoire* de Mahelot. La décoration n'a rien de remarquable. Au milieu, et au fond du théâtre, « un palais enchanté » auprès duquel paraîtra au cinquième acte « un autel »; sur les côtés, la fontaine, les rochers, les antres et les verdure ordinaires. Ici cependant, le décorateur ne s'est pas contenté des vieilles toiles du théâtre : il a fait effort pour répondre à la précision descriptive du poète, il a figuré les « oranges et les grenades » à travers lesquels Thélame, au quatrième acte, promènera ses rêveries amoureuses, les épis de blé et les raisins qui exciteront, au cinquième, l'admiration de Florestan⁴.

De Paris, l'enthousiasme gagna la Franche-Comté, la petite patrie que Mairet avait abandonnée tout jeune et qui pouvait maintenant le revendiquer pour

1. *Épître familière...*

2. *Voy. l'Heureux naufrage*, III, 4 :

Je faisois Amaranthe, ou Cloris, ou Syluie,
Et de mes actions la cour estoit rauie...

3. *La Comedie des comediens*, II.

4. *Voy. en frontispice la reproduction du dessin. Le texte du Mémoire a été publié par M. Emile Dacier dans les Mémoires de la Société de l'histoire de Paris, 1901.*

un de ses plus glorieux enfants. Sur le mode lyrique, le « Besançonnois François de Lisola » se fit l'interprète du patriotisme local. Dans des stances publiées en tête de la *Silvanire*, Sylvie promet à sa jeune sœur des triomphes plus éclatants encore que les siens :

Chere sœur, ie n'ay point de honte
 Que ta beauté qui me surmonte
 Me rende deormais vn sujet de mespris :
 Ie viens de mes butins augmenter ta victoire
 Et te donner toute la gloire
 Pour vn ornement de ton prix...

Aussi nostre ville dorée
 Pour voir ta grandeur adorée
 Te dresse sur ses monts de superbes autels,
 Et ses ieunes beautez dont elle est animée
 Donneront à ta renommée
 Tout ce qu'on doit aux immortels...

Accepte donc cette couronne
 Et ce laurier qui l'environne
 Marque de ta victoire et gage de ma foy,
 Ne crains pas que iamais elle te soit rauie,
 Et crois que surpassant Siluie
 Toutes les autres font à toy¹.

L'événement ne semble pas avoir justifié ces prédictions; la belle édition de la *Silvanire* ne fut même

1. *Silvie à Silvanire, Stances.* — Parmi les pièces liminaires de la *Silvanire*, aussi, un sonnet italien du Napolitain Gio. Battista Rosa.

pas réimprimée; mais l'hommage n'en était pas moins précieux.

Que sa première pastorale soit restée ainsi « le *Pastor fido* des Allemands et des beaux esprits de province », Mairet ne s'en étonne pas. Il n'hésite pas à la comparer au *Cid* : « Si ie ne craignois de vous ennuyer, ie dirois que la *Sylvie* de Mairet et le *Cid* de Corneille ou de Guilhem de Castro, comme il vous plaira, font les deux pièces de théâtre dont les beautés apparentes et phantastiques ont le plus abusé d'honnestes gens. Le charme de la *Sylvie* a duré plus longtemps que celui du *Cid*¹ »... Le parallèle, certes, était impertinent et ridicule. Mais après tout, — l'amour-propre aidant, — Mairet pouvait s'y tromper : d'autres, moins intéressés, s'y trompèrent aussi. Il y avait déjà dans la *Sylvie* quelque chose de cette flamme, de cette ardeur de jeunesse, une certaine chaleur de passion, quelques couplets d'une harmonie frémissante, quelques vers sonores et fièrement empanachés. Il lui suffisait d'ailleurs de regarder autour de lui pour prendre de son génie une idée assez avantageuse et pour se convaincre que ses premiers ouvrages avaient « esté l'heureuse femence de beaucoup d'autres meilleurs² ». Ce n'est pas seulement par un sot orgueil qu'il parlait ainsi. Si les morceaux rapportés abondent dans la *Sylvie*, les imitateurs, non

1. *Épître familière*.

2. Voy. plus haut, p. VIII.

plus, ne lui ont pas manqué. Et je ne parle pas ici des simples poètes pastoraux. Ni Corneille dans ses premières pièces¹, ni Rotrou dans ses tragi-comédies n'ont échappé à son influence. La forme même et le vocabulaire des scènes d'amour semblent fixés maintenant; le première tirade de Cléonte, dans *les Occasions perdues*, est une reprise de la déclaration de Thélame², et les audaces de la *Céliane* rappellent exactement celles du quatrième acte de Mairet³. Scudéry qui, dans ses *Caprices de l'amour*⁴, a voulu rivaliser avec le dialogue célèbre, s'inspire encore de Philène pour le rôle de Cléonte, — et de Macée pour celui de la Reine dans *le Trompeur puny*⁵. Du Ryer, en portant au théâtre l'*Argenis* de Barclay, Mareschal en mettant à la scène l'*Arcadie* de Sidney, n'ont garde d'oublier le poète qui s'en inspira avant eux⁶. En 1654, Pousset de Montauban lui empruntera le grand épisode du cinquième acte des *Charmes de Félicie*⁷...

1. Voy. Notes.

2. Voy. Note au vers 449.

3. La *Céliane*, II, 1; *Sylvie*, IV, 2. Pour Corneille, voy. en particulier les derniers actes de *Mélite*.

4. Dans les *Autres œuvres* à la suite du *Trompeur puny*, 1633. Les personnages sont un peu plus nombreux, mais ce sont exactement les mêmes effets.

5. Voy. Notes aux scènes I, 3; II, 3; III, 1.

6. Voy. pour l'*Argenis* et *Poliarque* de Du Ryer, Notes aux scènes I, 1; V, 1 et *passim*. Pour la *Cour bergere* de Mareschal, Notes à la scène I, 1.

7. *Les charmes de Félicie tirés de la Diane*... Paris, 1654. Il est à remarquer que l'auteur cite Montemayor à qui il doit fort peu et ne cite pas Mairet à qui il doit beaucoup.

Les *Bergeries*, le *Pyrame*, la *Sylvie* : si ces noms demeurent inséparables, ce n'est pas pour des raisons chronologiques seulement, et parce que les trois œuvres se suivirent en un espace de dix ans. C'est surtout qu'elles s'enchaînent logiquement et se complètent, que leur rôle historique est analogue et que toutes trois ont apporté, — au même moment et au moment opportun, — quelque chose de nouveau : un souci de poésie et d'art qu'Alexandre Hardy n'avait pas connu. Même quand notre théâtre classique sera constitué, on ne pourra l'oublier tout à fait. Hardy avait composé « plus de 800 pièces » de théâtre, disent les *Mémoires* de Marolles : « leurs vers, un peu plus durs, les rendirent désagréables au même temps qu'on vit paroître les *Bergeries* de Racan, la *Thisbé* de Théophile et la *Sylvie* de Mairet...¹ » Et Charles Sorel, qui n'a pas été tendre jadis pour les rêveries pastorales, mais qui peut-être n'est pas fâché d'être désagréable à Corneille : « Il s'étoit passé un long temps que les comédiens n'avoient eu autre poète que le vieux Hardy... Mais depuis que Théophile eut fait jouer sa *Thisbé* et Mairet sa *Sylvie*, M. de Racan ses *Bergeries* et M. de Gombaud son *Amaranthe*, le théâtre fut plus célèbre et plusieurs s'efforcèrent d'y donner un nouvel entretien². »

1. Edit. de 1755, t. II, p. 223.

2. *Biblioth. françoise*. Cit. par Parfait, IV, p. 270. Sur les rapports de Sorel et de Corneille, cf. E. Roy, *La vie et les œuvres de Ch. Sorel*, Paris, Hachette, 1891, p. 353 et suiv.

Sorel a le tort ici de brouiller un peu les dates ; pour l'*Amaranthe*, aussi, il y aurait des réserves à faire, et il serait juste enfin — pour des mérites différents — de pas oublier la *Silvanire*. Dans l'ensemble, pourtant, le jugement n'est pas faux.

* * *

On ne peut espérer aujourd'hui retrouver toutes les éditions de la *Sylvie* ; mais celles qui demeurent, éditions de Paris, de Rouen, de Caen et de Troyes, suffiraient à prouver l'importance et le retentissement de l'œuvre. Dans l'*Épître familière* de 1637, Mairet parlait déjà de « douze ou treize impressions », et G. Bizos, sans préciser davantage, sans songer aux éditions postérieures, se contente de reproduire le même chiffre. M. K. Vollmöller, dans la préface à son édition de la *Sophonisbe*, a dressé une bibliographie beaucoup plus exacte et complète. Peut-être a-t-il le tort de ne pas marquer la filiation des éditions diverses et leur importance respective. Quelques erreurs aussi et quelques lacunes sont à signaler.

I. — Éditions originales (1628-1634).

Les véritables éditions originales sont les éditions de François Targa : ce sont les seules d'ailleurs qui portent un privilège et qui aient été revues par l'auteur.

La première paraît en 1628. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale. | Dediée à Monseigneur de Montmorency. | A Paris, | Chez François Targa, au pre- | mier pilier de la grand'Salle du Palais, | devant les Con- | sultations. | M. DC. XXVIII. | Avec Priuilege du Roy. In-8°.*

1^{re} Targa
1628.

[6 feuillets non chiffrés. Après le feuillet de titre : dédicace *A Monseigneur de Montmorency, Duc, Pair et grand Admiral de France, etc.* (dernière phrase : « ...depuis deux ans que j'ay la gloire d'estre... ») — Argument de la Sylvie — Advertissement au Lecteur (Premier texte ; dernière phrase : « ...d'en remettre le chastiment à la seconde Edition »). — Sur la même page, quatrain *Au Sieur Mairet* signé L. T. N. — Extrait du Priuilege du Roy du 17 Septembre 1627, entheriné aux Requestes de l'Hostel le 10 Novembre 1627. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet*, 136 pages.] A la suite, avec pagination spéciale, *Autres œuvres poétiques du Sieur Mairet*, même éditeur, même date. [71 pages : *Ode à Monseigneur de Montmorency sur son Combat Naval, 1625.* — *Ode sur la paix au mesme Seigneur... 1626.* — *Sonnet, Aux Rochelois.* — *Autre Sur vn Papillon.* — *Sonnet.* — *Autre, Vn Cauallier demande recompense...* — *Stances Sur vne Absence.* — *Le Solitaire au Courtisan.* — *Stances.* — *Chanson, Sur vne Absence.* — *Ode. L'Aurore.* — *Prosopopee de la Nymphe de Ré...* — *Prosopopee d'Alcide...* — *Autre, Sur vne Absence.* — *Sur vne Carpe...* — *Consolation à M^{me} la Duchesse de Montmorency...* — *Sonnet à M. le Cardinal de la Valette.* — *Ode, A M^{me} la Comtesse de Crussol.* — *Les premieres amours...* — *Ode.*] — Un

exemplaire réglé à la Bibliothèque Nationale, Yt. 6874. Un autre à la bibl. de Besançon. Ces deux volumes contiennent aussi l'édition de *Chriseide et Arimand* de Paris, sans nom d'éditeur, 1630.

2° Targa
1628.

Le catalogue Soleinne porte sous le n° 1058 : *La Sylvie du Sieur Mairet. Tragi-Comédie Pastorale. Edition seconde. Paris. François Targa, 1628. — Autres œuvres poetiques du même. Ibid., id., 1628, in-8°.*

« Première édition de cette pièce... », ajoute P. Lacroix. Pas plus que Vollmöller, je n'ai pu trouver cette « Edition seconde ».

Targa
1629.

En 1629, réimpression. *La Sylvie | Du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale. | Dediée à Monseigneur | de Montmorency. | A Paris, | Chez François Targa, au pre- | mier pilier de la grand' Salle du Palais, | deuant les Consultations. | M. DC. XXIX. | Auec Priuilege du Roy. In-8°.*

[Dédicace (même texte). — Argument. — Avertissement (Premier texte; dernière phrase : « à une autre Edition »). — *Au Sieur Mairet.* — Privilège. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet.* — 131 pages.] A la suite, *Autres œuvres poetiques. Ibid., id. M. DC. XXIX* [P. 135 à 203. Les mêmes qu'en 1628.] — Le texte de la pièce est le même qu'en 1628, avec les mêmes fautes; quelques différences insignifiantes dans l'orthographe. Exemplaire à la Bibliothèque Nationale, Yf. 9997.

3° Targa
1630.

En 1630, édition très importante. *La Sylvie | du Sieur Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale. | Dediée à Monseigneur | de Montmorency. | Troisième Edi-*

tion, reueuë & corrigée | par l'Autheur. | A Paris, | chez François Targa, au premier pilier | de la grand'Salle du Palais, deuant les Consultations, au Soleil d'or. | M.DC.XXX. | Auec Priuilege du Roy. In-8°.

[6 feuillets non chiffrés. Dédicace (dernière phrase : « ...depuis cinq ans que j'ay la gloire d'estre... »). — Argument. — Au *Sieur Mairet*. — Avertissement (texte nouveau écrit pour cette édition). — Privilège. — Les acteurs. — *La Sylvie du Sieur Mairet*, 131 pages.] A la suite, *Autres œuvres poétiques*. Ibid., id. M.DC.XXX [P. 135 à 203. Les mêmes, augmentées du *Sonnet à Monsieur Denis* publié aussi dans les *Autres Œuvres lyriques* à la suite de la *Silvanire* en 1631.] Cette édition donne, pour la première fois, le texte définitif, tel que l'a voulu Mairet. Premier acte divisé en 5 scènes au lieu de 3. Suppression de 4 vers dans le Dialogue de Philene et Sylvie (vers 180 et suiv.). Le vers 122 omis. Voy. les différences de texte dans les notes critiques. Cette édition manque à la Bibliothèque Nationale et à l'Arsenal. Exemplaires aux bibliothèques de Besançon et de Lyon.

L'année suivante, *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale. | Dediee à Monseigneur | de Montmorency. | A Paris, | Chez François Targa, | M.DC.XXXI. In-12.* Targa
1631.

[6 feuillets non chiffrés. Dédicace (même texte qu'en 1628-29). — Argument. — Avertissement (texte de 1629). — Au *Sieur Mairet*. — Les acteurs. *La Sylvie...*, 148 pages.] A la suite *Autres œuvres...* Ibid., id. M.DC.XXX. [Avec pagination spéciale, 64 pages. Manque le *Sonnet à M. Denis*.] Edition

incorrecte qui ignore les retouches de 1630 et reproduit même les fautes grossières des deux premières (voy. par ex. vers 1292, 1358, 1616, 1652, 1712, 2241). — La seule des éditions Targa dans laquelle manque le privilège, la seule aussi qui soit de ce format réduit et qui désigne aussi sommairement l'éditeur. Peut-être faut-il y voir une contrefaçon. La parenté du texte avec les éditions provinciales (voy. plus loin) et, en particulier, avec l'édition Mangeant est évidente. La date des *Autres œuvres* (1630) peut faire supposer qu'une édition analogue de la pièce parut déjà un an avant : il n'en reste d'ailleurs aucune trace. De celle-ci, un exemplaire à la bibliothèque de la Sorbonne, L. F. Ø. 103.

4^e Targa
1634.

Enfin, en 1634, la dernière des éditions Targa que nous possédions. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Trage-Comedie-Pastorale. | Dediee A Monseigneur | de Montmorency. | Quatriefme Edition, reueuë, et corrigée | par l'Autheur. | A Paris, | Chez François Targa, au premier pilier | de la grand'Salle du Palais devant la | Chapelle, au Soleil d'or. | M.DC.XXXIII. | Avec Priuilege du Roy. In-8°.*

[6 feuillets non chiffrés. Mêmes pièces qu'en 1630. *La Sylvie...*, 130 p.] A la suite, *Autres œuvres poétiques...* Ibid., id., M.DC.XXXIII. [P. 131 à 196. Les mêmes qu'en 1630.] Le texte est, presque partout, celui de 1630. Même lacune du vers 122, etc. — La révision qu'annonce le titre s'est réduite à peu de chose : la ponctuation, seulement, est par endroits devenue plus précise. (Voy. vers 1379 & suiv., &c.) Peut-être Targa a-t-il simplement voulu répondre à la « quatriefme édition reueuë & corrigée » donnée par Saucié en 1633. (Voy. plus loin.) Un exemplaire

à l'Arsenal, B. L. 9739. La Bibliothèque Nationale possède un exemplaire remonté in-4°, — et composite (Réserve Yf., 1575) : les 84 premières pages sont de la 4^e édition; les feuillets suivants appartiennent à l'édition de 1629. De là certaines erreurs du paragrahe que Vollmöller consacre à cette édition.

II. — Premières copies (1629-1635).

Il suffit de jeter les yeux sur les autres éditions pour reconnaître en elles des copies plus ou moins exactes des éditions Targa. Les particularités que nous avons signalées (dédicace, avertissement, vers 122) permettent d'en déterminer les originaux.

A) Impressions provinciales.

Aux éditions Targa de 1628, 1629, 1631 se rattache une série d'éditions provinciales.

D'abord les éditions de Rouen, chez Jean Bouley. La plus ancienne porte la date de 1629. *La Sylvie* | *Du Sieur* | *Mairet.* | *Tragi-Comedie-Pastorale.* | *Dediee A Monseigneur* | *de Montmorency.* | *A Rouen,* | *chez Jean Bouley, rue aux Juifs, entre* | *les deux portes du Palais,* | *M.DC.XXIX.* In-8°.

Bouley
1629.

[6 feuillets. Mêmes pièces que dans l'édition 1629 de Targa, avec le privilège en moins. Même nombre de pages, 131, et même texte.] A la suite, *Autres œuvres poétiques du Sieur Mairet.* Ibid., id. [61 pages avec pagination spéciale.] — Reproduction fidèle de l'édition Targa de la même année. Exemplaire à l'Arsenal, B. L. 10909.

Targa-
Bouley
1629. M. Vollmöller signale un exemplaire avec cette double indication : *A Paris | Chez François Targa. | Et se vendent (sic) à Rouën chez Jean Bouley | rue aux Juifs...*, etc.

Ceci explique la parenté des deux éditions, Parisienne et Rouennaise. Bibliothèque de Dresde.

Bouley
1630. En 1630, Réimpression au nom de Jean Bouley. [110 pages pour la pièce et 111-70 pour les *Autres œuvres.*] Texte identique (Voy. Vollmöller, n° 4).

Bouley
1631. Enfin le catalogue Pont de Vesle (n° 766) cite une réimpression de 1631.

Mangeant
1630. De la même famille, une édition de Caen. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale. | Dediee à Monseigneur | de Montmorency. | A Caen. | De L'imprimerie, de | Jacques, Mangeant. | M.DC.XXX. Pet. in-8°.*

[6 feuillets. Mêmes pièces. 131 pages.] A la suite, les *Autres œuvres...* Ibid., id. [61 pages.] Semblable à l'édition Bouley, 1629. Exemplaire à la bibliothèque de Grenoble. Un autre, incomplet, à Amiens.

B) Impressions parisiennes.

Les éditions parisiennes se rattachent à la seconde série des éditions Targa (1630 et 1634); elles sont très supérieures aux précédentes. Leurs titres cependant promettent plus qu'elles ne tiennent :

Saucière
1633. *La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-Pastorale | Dediee à Monseigneur | de Montmo-*

rency. | *Quatriefme édition reueuë et corrigée* | par
l'Autheur. | A Paris. | Chez Estienne Saucié, rue
des sept | Voyes, à Saint Hilaire | M.DC.XXXIII.
In-8^o.

[6 feuillets. Mêmes pièces qu'en 1630 sauf le privilège. *La Sylvie* 131 p.] A la suite *Autres œuvres...* Ibid., id. [p. 133-203]. Texte en tout semblable à la 3^e édition de Targa : pagination identique, même lacune du vers 122. Quelques légères différences orthographiques ne justifient pas cette mention engageante : « Quatriefme édition, reueuë... » ; nous avons vu que Targa répliqua l'année suivante. Exemplaires à la Bibliothèque Nationale, Yth. 16964, à la Sorbonne (Biblioth. Victor Cousin), au British Museum.

*La | Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie-
Pastorale. | Dediee à Monseigneur | de Montmo-
rency. | Derniere Edition. | A Paris, | De l'Impri-
merie de Claude Maretté, | rue des Noyers, au Cha-
peau Rouge | M.DC.XXXIII.* In-8^o. Maretté
1634.

[4 feuillets. Dedicace (« depuis deux ans... »). Argument. Les acteurs. Pas d'avertissement, de quatrain, ni de privilège. *La Sylvie...* 131 p.] Même mise en pages que la 4^e édition de Saucié & la troisième de Targa. Mais c'est un état différent du texte, ou plutôt une combinaison nouvelle : texte 1628-29 jusqu'au dialogue de Philene & de Sylvie (avec la distinction cependant de la scène III), texte de 1630 pour le reste. Cette édition semble devoir se rattacher à une édition originale perdue, peut-être à la seconde édition Targa. A la suite *Autres œuvres...* sans nom de lieu ni d'éditeur & à la date M.DC.XXXIII [p. 133-199] ; cette date peut faire conjecturer une édition Maretté de 1633. — Exemplaires à la Bibliothèque

Nationale, Yf. 6877 et Yth. 16965; à l'Arsenal, B. L. 7942; aux bibl. de Besançon & de Nîmes.

La Coste
1635.

*La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie
Pastorale. | Dediee à Monseigneur | de Montmo-
rency. | Sixiesme Edition reueuë et corrigée | par
l'Autheur. | A Paris, | Chez Nicolas et lean de la
Coste, au Mont | S. Hilaire, à l'Escu de Bretagne,
et en leur boutique à la | petite porte du Palais
deuant les Augustins | M.DC.XXXV. In-8°*

[6 feuillets. Mêmes pièces qu'en 1630, sauf l'aver-
tissement & le privilège. *La Sylvie*... 131 p.] Même
pagination que les précédentes. Texte de 1630 (la-
cune du vers 122 etc.). N'est en aucune façon une
« sixiesme édition reueuë ». Ne connaît même pas
les quelques rares corrections de la quatrième. A la
suite, *Autres œuvres*, Ibid., id. [p. 133-203], Exem-
plaire à Munich. — Cette prétendue sixième édition
semble prouver l'existence d'une cinquième édition.
Je n'ai pu en trouver aucune trace.

III. — Période d'arrêt (1636-1666).

De 1636 à 1666, la glorieuse carrière de la *Sylvie*
semble interrompue. Elle souffre, comme le genre
même de la pastorale dramatique, des succès nou-
veaux et des nouvelles exigences de la tragédie. J'ai
noté ailleurs¹, en suivant l'histoire française de
l'*Aminta*, une éclipse du même genre, au même mo-

1. *La pastorale dramatique en France*, p. 153.

ment : des traductions de 1632 à celles de 1666, on ne rencontre que la traduction de 1638 chez Tous-saint Quinet, l'édition de C. Cramoisy en 1646, et celle de Menage chez Courbé en 1655. La *Sylvie* est moins favorisée encore : une seule édition a survécu, celle de 1654. (Peut-être faut-il remarquer que *la Généreuse ingratitude* de Quinault est représentée la même année et que le succès de *Timocrate* suivra deux ans plus tard.)

La Sylvie | du Sieur | Mairet. | Tragi-Comedie Oudot
Pastorale | dedié (sic) à Monseigneur | de Montmo- 1654.
rency | Dernière Edition. | A Troyes, | Chez Nicolas
Oudot : en la ruë | nostre Dame, au Chappon d'or |
Couronné 1654. In-8°.

[Dédicace de 1628 (« depuis deux ans »). Argu-
 ment. Les acteurs. *La Sylvie*... 95 p.] En général,
 texte de 1630. Exemplaire à la Bibliothèque Sainte-
 Geneviève.

D'après le catalogue La Vallière n° 3016, M. Voll- Oudot
 möller cite une édition Oudot de 1634 qu'il n'a pu 1634 (?)
 retrouver.

Ne serait-ce pas une simple faute d'impression
 (1634 pour 1654) ?

En 1654 aussi, d'après le catalogue Pompadour La Rivière
 n° 860, une édition de Cl. de la Rivière à Lyon. 1654.
 Édition perdue.

IV. — La fin du siècle (1667-1715).

Sur la fin du siècle, en revanche, en même temps que la tragédie revient à la peinture de l'amour et que l'opéra se développe, la pastorale retrouve un regain de faveur et la *Sylvie* reprend sa place. Comme format, le nouveau format des pièces de théâtre, le petit in-12, à l'imitation des Elzéviros.

A) Editions diverses.

Berthelin 1667. Le catalogue Pompadour n° 860 cite une édition in-12 de Rouen, Berthelin, 1667.

Edition perdue.

Besogne s. d. Dans le catalogue Pont de Vesle n° 766, une édition de Rouen J. B. Besogne s. d.

M. Vollmöller la cite entre les éditions de 1633 et celles de 1634. Elle est évidemment très postérieure. Les impressions de J. B. Besogne appartiennent à la deuxième moitié du dix-septième siècle ou au dix-huitième ; et il ne faut pas le confondre avec Jacques Besogne, éditeur de la *Chryseide* en 1630, ou avec Cardin Besogne, éditeur de la *Dorimene* en 1633, de *Panthée* en 1639, etc.

B) Editions de 1681.

Trois éditions appartiennent à l'année 1681 :

Oudot 1681. *La Sylvie | du Sieur | Mairet, | tragi-comedie | Pastorale | dédié (sic) à Monseigneur | de Montmorency | Dernière Edition | A Troyes chez. Nicolas*

Oudot et se vendent (sic) | *A Paris, chez la Vefve Nicolas Oudot* | *Rue vieille Bouclerie* (sic) | *M.DC.LXXXI. In-12.*

[3 feuillets. Dédicace de 1628. Argument. Les acteurs. *La Sylvie*, 88 pages.] En général, le texte de 1630, mais avec de très nombreuses fautes. A signaler, plusieurs phrases omises dans la dédicace. Exemplaires à la Bibliothèque Nationale, Réserve Yf. 3739, et à Besançon.

La Sylvie | *du Sieur Mairet*, | *Tragi-comédie* | Courbé
pastorale | *dédié à Monseigneur* | *de Montmo-* 1681.
rency | *Dernière Edition.* | *A Paris,* | *chez Olivier*
Courbé au Palais | *à la Palme M.DC.LXXXI. In-12.*

[3 feuillets, 88 pages.] Absolument semblable à la précédente. Sur le seul exemplaire que je connaisse (Bibl. Nation. Rés. Yf. 3718) le nom de l'éditeur Courbé est manuscrit, d'une écriture postérieure : peut-être cette indication manuscrite est-elle fantaisiste.

La Sylvie | *du Sieur Mairet.* | *Tragi-Comédie-* Rafflé
Pastorale. | *Dédiée à Monseigneur* | *de Montmo-* 1681.
rency. | *A Paris,* | *chez Antoine de Rafflé, rue de*
Petit-Pont, près | *le petit Chastelet, à l'Image*
S. Antoine | *M.DC.LXXXI.* | *Avec permission. In-12.*

[3 feuillets. Dédicace (« depuis que j'ay la gloire d'estre... »). Argument. Les acteurs. *La Sylvie...* 96 pages en tout.] Portée au catalogue de Pont de Vesle, n° 766. J'ai entre les mains un exemplaire de cette édition que je n'ai trouvée dans aucune bibliothèque publique et dont M. Vollmöller n'a pu signaler que le titre. Elle est très supérieure aux précédentes. C'est la seule des éditions connues qui donne inté-

géralement le dialogue de Philène et de Sylvie (texte de 1627, additions de 1628 et corrections de 1630 : voy. notes critiques). Dans les trois premiers actes aussi, un grand nombre de variantes nouvelles. Pour les deux derniers actes, texte de 1628, sauf quelques exceptions. Semble dériver d'une édition originale perdue.

C) *Dernières éditions.*

Oursel
1687. En 1687 nouvelle édition Rouennaise : *La | Sylvie | du Sieur | Mairet | Tragi Comedie Pastorale. | A Rouen | Chez Jean Oursel, grande rue | S. Jean entre l'Eglise et la Pomme de | Pin, à l'Enseigne de l'Imprimerie. | M.DC.LXXXVII. In-12.*

[84 pages en tout. Argument. Acteurs.] Fautes nombreuses. Un exemplaire à Berlin.

Godes
1716. Enfin, la dernière édition : *La | Sylvie | du Sieur | Mairet | Tragi-Comédie | Pastorale | A Caen | Chez J. Jacques Godes imprimeur, proche | le College des R.R.P.P. Jesuites | M.D.CC.XVI. In-12.*

[2 feuillets. Les acteurs. Argument. En tout, 84 pages.] Biblioth. de Rennes.

Quelques mots seulement sur cette édition nouvelle. J'ai pris comme base, pour les raisons que nous avons vues, l'édition Targa de 1630, la véritable édition originale définitive. J'en ai conservé l'ortho-

graphie, — et aussi la ponctuation, malgré ses insuffisances, — sans pousser le scrupule cependant jusqu'à reproduire *dans le texte* certaines fautes d'impression évidentes qui rendent plusieurs vers inintelligibles : ces corrections, très rares, sont d'ailleurs signalées en note.

Outre les variantes proprement dites, j'ai cru bon de relever, pour les impressions de la première époque, jusqu'aux divergences orthographiques. Sans doute, elles sont d'intérêt très inégal et l'on ne pourrait les justifier ni les expliquer toutes logiquement ; sans parler de l'incertitude de l'orthographe, souvent encore flottante, il faut tenir compte de la négligence des imprimeurs, des fautes matérielles et du hasard. Il importe cependant d'être méticuleux, si l'on veut établir avec certitude la filiation et la valeur de ces impressions diverses. J'ai relevé soigneusement aussi les variantes de texte de l'édition Rafflé, 1681 : d'abord, parce qu'elle ne semble pas exister dans les bibliothèques publiques, et surtout parce qu'elle nous donne, pour les trois premiers actes au moins, un état particulier de la pièce que l'on ne trouve pas ailleurs.

En revanche, j'ai cru pouvoir m'arrêter moins aux autres réimpressions, très incorrectes, de 1681 et des années suivantes. Il était inutile de noter toute une série de fautes grossières qui ne sont pas imputables à l'auteur : je me suis contenté de retenir ici les variantes qui présentaient un intérêt. — Pour la même raison, j'ai renoncé à dresser la liste de tous les changements dans la ponctuation. D'une impression à

l'autre, celle-ci se modifie, et le plus souvent, — quelques corrections de 1634 mises à part, — elle se modifie à l'aventure. A vouloir signaler toutes ces variations de hasard (substitution du *point et virgule* aux *deux points* ou des *deux points* au *point et virgule*, — addition ou omission de la *virgule* à la fin des vers), j'aurais doublé, sans aucun profit, la longueur de l'appareil critique.

Dans les notes, les éditions Targa sont désignées par leur date; pour les autres, j'ajoute le nom du libraire. Je cite comme type des éditions provinciales de 1629-1631 l'édition Mangeant de 1630; l'édition Courbé (1681) est identique à l'édition Oudot.

Quant au commentaire historique¹, je l'ai renvoyé à la suite de la pièce, quels que soient, à l'ordinaire, les inconvénients de cette disposition. Ces notes ayant pour objet de relever les sources de la *Sylvie* et les imitations, j'ai jugé préférable de les grouper en un tableau d'ensemble. Au reste, c'est moins un commentaire qu'une série de faits justificatifs ou de preuves à l'appui des observations indiquées ci-dessus.

1. Commentaire *historique* et non *philologique*. C'est surtout un intérêt historique que présente la *Sylvie*, et c'est sa place dans l'histoire de notre théâtre que je voudrais indiquer. La langue demeure, avec moins de rigueur, celle de Malherbe, et il m'a paru superflu de répéter ici ce qui a été dit ailleurs. J'ai conservé seulement, à titre tout à fait exceptionnel et en les joignant aux Notes critiques, quelques remarques nécessaires pour expliquer certaines variantes ou pour justifier le texte adopté.

LA SYLVIE

D V S I E V R

M A I R E T.

Tragi-Comedie-Pastorale.

*Dediée à Monseigneur
de Montmorency.*



A P A R I S,

Chez FRANÇOIS TARGA, au pre-
mier pilier de la grand' Salle du Palais,
deuant les Consultations.

M. DC. XXVIII.

Avec Privilege du Roy.

(Fac-similé du titre de la première édition.)

LA SYLVIE

DV SIEVR

MAIRET.

Tragi-Comedie-Pastorale.

DEDIEE A MONSEIGNEVR

DE MONTMORENCY.

Troisieme Edition, reueuë & corrigée
par l'Autheur.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier
de la grand' Salle du Palais, deuant les
Consultations, au Soleil d'or.

M. DC. XXX.

Avec Privilège du Roy.

(Fac-simile du titre de la troisième édition.)

A MONSEIGNEVR
LE DVC
DE MONTMORENCY

& de Dampville, Pair & grand
Admiral de France, &c.*

MONSEIGNEVR,

Quand ie n'aurois pas l'honneur d'estre à
vous, comme ie l'ay, & que le don que ie vous
ay fait de moy du iour que mon affection &
mon bonheur m'attacherent à vostre seruice, ne
5 m'eust pas osté la liberté de disposer de mes ac-
tions; ie ne sçais point de Seigneur en France
à qui plus iustement qu'à vous ie puisse pre-
senter comme ie fais les premiers fruicts de
mon Estude*. Si i'estois assurez de leur bonté,
10 ie ne douterois point qu'ils vous fussent agrea-
bles, & n'importunerois pas vostre Grandeur en
la priant de les receuoir : la facilité qu'elle a

11-12 en la priant (omis 1681 Rafflé).

* Je marque d'un astérisque les passages ou les vers qui
sont, au commentaire, l'objet d'une note.

toujours eue à pratiquer les bonnes choses est
 vne marque infaillible de son inclination à les
 15 aimer. L'oseray dire, MONSEIGNEVR, sans vous
 flatter, que vous estes peut estre le seul de vostre
 condition en qui l'on remarque aujourd'huy plus
 de perfections, & de qui les honnestes gens ont
 toujours eu plus de sujet de se louer. Je laisse
 20 à part les actions de courage, qu'on ne sçauroit
 mieux releuer que par la comparaison de celles
 de vos Ancestres. Où treuuerà-on vn Seigneur
 apres vous, qui dans la corruption du siecle ait
 conserué de l'amour pour les bonnes lettres,
 25 iusqu'au point de leur establir des pensions sur
 le plus clair de son reuenu ? Toute la France est
 tesmoin de ce que vous auez faict pour vn de ses
 plus beaux Esprits*, à qui vostre seule protec-
 tion a donné lieu de tesmoigner son innocence.
 30 Il a plustost manqué de vie que de recognoi-
 sance : & ie m'asseure que le plus grand regret
 qu'il ait encor dans le tombeau, c'est de n'auoir

15 Monsieur (1681 Oudot).

16 peut estre seul (1681 Oudot).

17-18 plus de perfections & moins de defauts (1628, 1629,
1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

19-26 Je laisse à part... de son reuenu (omis 1681 Oudot).

22 treuuerà-t'on (1628).

30-31 Il a plustost... que de recognoissance (omis 1681 Oudot).

pas laissé dans ses *Escrits* de quoy repousser la
 calomnie de ceux qui voudroient l'accuser d'in-
 35 gratitude en vostre endroit. De moy qui chers
 sa memoire parfaitement, plustost que de souf-
 frir qu'on l'obscurisse d'une si noire tache, ie
 mesleray son interest avec le mien, & m'effor-
 ceray de tout mon pouuoir de m'acquitter d'une
 40 dette commune, que la mort ne luy permet pas
 de vous payer. Cependant receuez, s'il vous
 plaist, ces premices de ma ieunesse : c'est tout ce
 que ie puis rendre aujourd'huy à vostre Gran-
 deur, en recognoissance de tant de bien-faits que
 45 j'ay receus d'elle depuis cinq ans que j'ay la
 gloire d'estre,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
 & tres-obligé seruiteur, MAIRET.

33 les *escrits* (1681 Oudot); de repousser (1681 Oudot).

43 aujourd'huy (*omis* 1681 Oudot, Rafflé).

45 receu (1628, 1629, 1631); depuis deux ans (1628, 1629,
 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Murette, - 1654 Ou-
 dot, - 1681 Oudot); depuis que j'ay (1681 Rafflé).

ARGUMENT
DE LA SYLVIE.

Florestan Prince de Candie deuiet amoureux de la Princeſſe Meliphile apres en auoir veu le portrait dans vn Eſcu que Thyrsis Cheualier errant auoit rapporté : Il s'embarque
5 ſecretement à deſſein de l'aller treuuer en Sicile, où Thelame frere de la Princeſſe Meliphile prend tous les iours l'habit de Berger pour viure plus librement avec la Bergere Syluie, dont l'eſprit ne le rait pas moins que la beauté.
10 Elle eſt importunee des pourſuittes de Philene, qui voyant que ſes longs ſeruices ne pourroient iamais l'obliger tant qu'elle auroit de l'amour pour ce Prince, apres en auoir auerty ſon pere le vieil Damon, qui luy en fait vne reprimende,
15 ſe fert de l'inuention d'vn mouſcheron pour faire croire à Syluie que Thelame la trahit; pour venir à bout de ſa rufe il ſe fert de la ſim-

5 ſecretement (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
13 aduertiy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
16 l'a trahy (1681 Oudot).

plicité de Dorise, Bergere qui l'aimoit autant
 comme luy la mesprifoit. Cependant le Roy de
 20 Sicile aduertiy des Amours de son fils, delibere
 de le marier avec l'Infante de Chypre : il pro-
 pose ce mariage au ieune Prince, & luy en fait
 encor parler par Timaphere homme persuasif &
 Capitaine de ses Gardes, qui toutesfois ne gaigne
 25 rien sur son esprit. Le Roy cognoissant bien que
 l'auerfion qu'il auoit pour le mariage estoit vn
 effect de la passion qu'il auoit pour Syluie, se
 refout de la faire mourir : son Chancelier luy
 remonstre les malheurs qui en pourroient arri-
 30 uer : il change en fin de dessein, & punit ces
 deux Amans par vn Enchantement merueilleux.
 Florestan quelque temps apres arriue en Sicile
 par vn naufrage, il apprend de Philene & de
 Dorise les circonstances de cette auanture; &
 35 comme le Roy se repentant de sa cruauté auoit
 promis solennellement sa fille en mariage à qui-
 conque viendroit à bout de cet enchantement,
 qui ne pouuoit estre rompu que par vn Cheua-
 lier extremement vaillant : il tente l'auanture,

20 aduertiy (1628).

21 Chypre, propose (1681 Oudot).

23 encore (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

26 du mariage (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

39 vaillant, (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

-
- 40 chasse les Demons, casse le Miroir enchanté, &
 deliure les deux Amans, qui font mariez par le
 commandement de l'Oracle, & le consentement
 du Roy; Florestan espouse Meliphile; & Philene
 hors d'espoir de posseder Syluie, reconnoist la
 45 fidelité de sa Dorife, la prenant en mariage.
-

AV SIEVR MAIRET.

MAIRET *cette belle SYLVIE*
Que la Scene cherit si fort,
Te donnera malgré la mort
Le bien d'une eternelle vie.

L. T. N.

-
- 41 ces deux (1681 Oudot).
 44-45 Syluie : & connoissant la fidelité... la print en mariage
 (1681 Oudot).

AV SIEUR MAIRET. *Ces quatre vers manquent en* 1634 Ma-
 rette, - 1654 Oudot, - 1681 Oudot, Courbé, - 1681
 Rafflé, - 1687 Oursel, - 1716 Godes.

ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR.*

*Amy Lecteur, Je suis obligé de t'advertir, que l'avarice de certains Libraires a falsifié les presentes Oeuures, au preiudice de ce peu de bruit que les plus mediocres Escriuains sont
5 encore bien aise de s'acquerir parmy les honnestes gens, pour toute recompense de leur temps perdu. Les fautes que leur ignorance a laissé glisser dans mes Escrits font que i'ay iuste
10 sujet de desaduouër tous ceux qui iusques icy se sont pû vendre sous mon nom, s'ils ne sont de l'impreffion de François Targa : & entre*

Premier avertissement. — « Amy Lecteur, tu treuueras deux fortes de fautes en ce Liure, que la curiosité de mes amis fait voir au iour malgré moy, n'ayant iamais eu dessein de rendre mon ignorance publique : les vnes sont de l'Imprimeur, & les autres viennent de moy ; pour celles-cy ie les abandonne d'aussi bon cœur à ta censure, que ie te prie de pardonner à celles-la, & d'en remettre le chastiment à la seconde Edition » (1628, - 1654 Oudot).
Le même, avec : « à vne autre Edition » (1629, 1631, - 1629 Bouley, - 1630 Mangeant).

Avertissement de 1630 (1634, - 1633 Saucié).

Avertissement omis (1634 Marete, - 1635 La Coste, - 1681 & suiv.).

*autres vne Tragi-Comedie intitulée CRISEIDE
 ET ARIMANT, que i'ay composée au sortir des
 Escoles à l'âge de quinze à seize ans, & laquelle*
 15 *vn Imprimeur de Roüen nommé Iacques Be-*
songne a mise au iour cette année, sans priui-
lege ny Argument, avec tant de fautes contre
mon sens, que ie ne puis la recognoistre pour
 20 *plus de prix à mes Pieces par le soin qu'on a*
voulu prendre de les falsifier : Tu n'es pas à
sçauoir qu'on treuve des faiseurs de fausse mon-
noye qui contrefont aussi bien le coin du Prince
pour vn sols que pour vne pistole. Contente-toy
 25 *de cet ouurage cy, en attendant que ie te donne*
vne Tragi-Comedie purement Pastorale de ma
derniere & meilleure façon. Ce que ie promets à
ta curiosité, ie le tiendray dans cette année 1630.
 ADIEV.

Extrait du Priuilege du Roy.

LE ROY par ses lettres de Priuilege donnees à Paris le
17. Septembre 1627. signees LAMY, & scellees, a permis à
FRANÇOIS TARGA marchand Libraire à Paris, d'imprimer
ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé,
5 *La Syluie du Sieur MAIRET, Tragi-Comedie-Pastorale.*
Faisant defences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres
de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer
ledit Liure, en vendre ny distribuer par tout le Royaume,
pays & terres de son obeyffance, fans le consentement
10 dudit Targa, pendant le temps de six ans, sur peine aux
contreuenans de confiscation des exemplaires, & de six
cens liures d'amende, moitié au Roy, & l'autre audit Targa,
despens, dommages & interests : comme il est plus ample-
ment porté par l'original des presentes.

15 *Ledit Priuilege est entheriné aux Requestes de l'Hostel
le 10. Nouembre 1627.*

16 1627. (*Leçon de 1628. L'édition de 1630 donne, par
erreur, 1628.*) — *Le priuilege manque dans l'édi-
tion de Targa 1631, — et dans toutes les éditions
d'autres imprimeurs.*

LES ACTEURS.

SYLVIE, Bergere.

THELAME, Prince de Sicile.

PHILENE, Berger.

FLORESTAN, Prince de Candie.

THYRSIS, Cheualier errant.

MELIPHILE, fœur de Thelame.

DORISE, Bergere.

DAMON, pere de Syluie, Berger.

MACEE, mere de Syluie.

AGATOCLES, Roy de Sicile.

LE CHANCELIER.

TIMAPHERE, Capitaine.

PAGE.

LA SYLVIE

[1]

DV SIEVR

MAIRET.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN Prince de Candie.

THYRSIS.

FLORESTAN.

Toy qu'un noble desir d'esprouver ton courage
En tous les accidents du Martial orage,
A tenu si long temps absent de cette Cour,
Où tu viens fraichement de faire ton retour,
5 Dans la diuersité des Terres estrangeres,
Où l'honneur a porté tes armes passageres, [2]
Thyrsis, laissant à part tout' autre nouveauté,
Dy moy, n'as-tu point veu quelque rare beauté?

2 d'un (1681 Rafflé).

4 fraichement (1628, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

7 laissons (1681 Oudot); toute (1631, - 1630 Mangeant).

8 N'as-tu point remarqué (1681 Rafflé).

Tu fçais que nos humeurs conformes à nos âges
 10 Par deffus toute chofe aiment les beaux vifages.

THYRSIS.

Donnez vous feulement tant foit peu de loifir,
 Et ie rendray content vofre ieune defir,
 Entretienant pluftoft vos yeux que vos oreilles.

Il parle au Page à l'oreille.

Page, reuenez toft. Vous verrez des merueilles,
 15 Qui veritablement vous feront auoüer
 Qu'on ne fçauroit affez les voir ny les loüer.

FLORESTAN.

Que le defir de voir ce miracle me preffe,
 Mais ce Page defia n'a que trop de pareffe,
 Il eft long à venir.

THYRSIS.

Ne vous tourmentez pas,
 20 Le voicy de retour qui s'auance à grands pas.
 Ha! que vous allez voir fous cette couuerture
 Vn grand combat de l'Art avecque la Nature * ,

14 (*Le jeu de scène n'est pas indiqué en 1628,-1681
 Rafflé*); Page, reuenez toft, vous verrez (1628,-1630
 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).

18 Mais ce Page me tuë avecque fa pareffe (1681 Rafflé).

Tout ce que l'Vniuers eut iamais de plus beau
Se presente à vos yeux dans ce petit Tableau. [3]

FLORESTAN.

- 25 Cet ouurage est l'effect de quelque main sçauante*
Plustost que le portrait d'une Beauté viuante,
Du Peintre qui l'a fait l'industriuse main
Ne le tira iamais sur vn modele humain :
Ou si c'est le tableau d'une beauté non feinte,
30 C'est donc avec excès de grace qu'elle est peinte.

THYRSIS.

Comme on peint le Soleil avecque du charbon.

FLORESTAN.

Vous estes vn mocqueur.

THYRSIS.

Il parle tout de bon,
Ce n'est point vn rapport, c'est chose que j'ay veüe.

-
- 23-24 Monsieur considerez en ce petit Tableau
Tout ce que l'Univers eut jamais de plus beau.
(1681 Rafflé.)
25 d'une dextre sçauante (1628, 1629, 1631, -1630 Man-
geant, - 1634 Marete, - 1681 Oudot, Rafflé, - 1687
Oursel).
27 faict (1628).
30 excez 1628).
31 avecques (1631, -1630 Mangeant).

FLORESTAN.

Que fait l'original si son image tuë ?

- 35 Tu n'en as que trop dit, Thyrsis, ie suis vaincu,
 l'ay treuüé quelque charme en ce fatal Escu*,
 Ie sens que ce Portrait de plus en plus m'inspire
 Certains feux violents qui ne se peuuent dire.
 Helas! donne à ma playe vn premier appareil,
 40 Apprens-moy le climat où luit ce beau Soleil,
 Sur tout fais moy sçauoir son nom & fa naissance, [4]
 Et tu m'obligeras à la recognoissance.

THYRSIS.

- La Sicile est l'aimable & fortuné sejour
 Où ce bel Astre donne & respire le iour,
 45 Ceux qui sçauent son nom l'appellent Meliphile,
 Fille vnique du Roy de la mesme Sicile.

FLORESTAN.

- Maintenant ie soufpire avec contentement,
 Sçachant que i'ay le bien d'aimer si hautement,
 Puis qu'elle est comme moy d'vne Royale tige,
 50 L'honneur à la seruir dauantage m'oblige.

34 si la peinture tuë ? (1681 Rafflé).

43 Le Soleil (1681 Oudot).

48 j'ay l'honneur (1681 Rafflé).

49 tyge (1628, 1629, 1631,-1630 Mangeant).

50 d'auantage (1631,-1630 Mangeant).

Mais crois-tu que les Dieux me voudront accorder
La gloire de la voir & de la posséder ?

THYRSIS.

A la moindre Ambassade elle vous est acquise.

FLORESTAN.

Cette Legation qu'à moy seul n'est permise*,
55 Vn Dieu tacitement me force de partir,
En vain tous les mortels voudroient me diuertir
De ce nouveau dessein.

THYRSIS.

Monfieur, s'il est possible
Gardez vous d'entreprendre vn voyage pénible [5]
Et bien plus dangereux que vous ne croyez pas*.

- 53-54 Elle vous est acquise à la moindre Ambassade :
— Non, non, je veux moy-même y faire une passade.
(1681 Rafflé.)
- 56 voudront (1629, 1631, - 1630 Mangeant).
- 58-59 (*Aucune édition ne donne cette leçon qui paraît
cependant la plus naturelle.*)
- Gardez vous d'entreprendre, vn voyage pénible
Est bien plus... (Toutes les édit. originales.)
Gardez vous d'entreprendre une chose pénible.
Il est plus dangereux... (1681 Oudot.)
... un voyage pénible.
Il est bien plus... (1687 Oursel.)
- 59 croiez (1631).

FLORESTAN.

60 Les perils en amour me font autant d'appas,
 Vn timide guerrier que le combat estonne*
 Ombrage rarement son front d'une couronne.

THYRSIS.

Quoy que puisse arriuer, cet amoureux depart
 Ne fera pas si tost.

FLORESTAN.

Dans deux iours au plus tard,
 65 Je voudrois seulement partir à l'heure mesme.

THYRSIS.

Estrange effect d'amour, impatience extreme!
 Si vous n'aimiez pas tant vous redouteriez plus
 Le perfide fujet du flus & du reflux*,
 Où mesme en pleine paix les vaisseaux ont la guerre
 70 Auecque les rochers, les vents, l'air, & la terre.

FLORESTAN.

Toutes les mers du monde où vont les matelots*
 Pour esteindre mon feu n'ont point assez de flots,

63 Quoy qu'il (1681 Rafflé); arriuer cet (1628).
 65-66 Je voudrois seulement pouvoir partir sur l'heure.
 — Attendez pour le moins que la mer soit meilleure.
 (1681 Rafflé.)

L'eau ne m'étonne pas; si ie dois rendre l'ame
 Dedans quelque element, ce fera dans la flame : [6]
 75 Adieu, ie vais moy mesme au port voir les vaisseaux,
 Et choisir le plus propre à courir sur les eaux.

SCENE II*.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

Après beaucoup d'ennuis en fin l'heure est venuë*
 Que sans rendre ma flame ou suspecte ou cogneuë
 Ie puis entretenir ces rochers d'alentour
 80 Des plaisirs innocens que me donne l'Amour :
 Amour, ha! que ce mot sensiblement me touche,
 Qu'il plaist à mon esprit, qu'il est doux à ma bouche,
 Et que ie fus heureuse alors qu'il décocha
 Ce traict d'or qui mon cœur si viuement toucha*,
 85 Versant d'vn mesme coup dans le sein de Thelame*
 Vne pareille ardeur à l'ardeur qui m'enflame.
 Dieux! que depuis mes iours sont doucement coulez, [7]
 Que de plaisirs se font à mes souspirs meslez,
 Et que i'ay bien gousté sans crime & sans enuie
 90 Les plus aimables fruicts de l'amoureuse vie!

73 ne m'étonne point; si j'achève ma trame (1681 Rafflé).

75 je veux (1681 Rafflé).

88 à mes desirs (1681 Rafflé).

Vne simple Bergere afferuir fous fa loy*
 Vn qui peut commander en qualité de Roy ;
 Au feul reffentiment d'une faueur fi rare
 Mon esprit de merueille & de plaifir s'égare,
 95 Le forme des penfers à ma confufion,
 Et croy que mon bonheur n'est rien qu'illufion.
 Mais parmy ce discours dont mon ame fe flatte*
 Le front du iour naiffant vifiblement esclatte,
 Et les petits oyfeaux des forefts & des champs
 100 Auecque la clarté renouellent leurs chants ;
 Ce bois qui de mon heur fut la caufe premiere
 Sera tantoft forcé des traicts de la lumiere* :
 Vray'ment fi mon Berger oublioit de venir
 Nous perdriens vn beau iour à nous entretenir ;
 105 De la peur que i'en ay tous mes esprits s'affligent.
 A propos la couftume & le deuoir m'obligent*
 De luy faire vn bouquet, auant que les chaleurs
 Defrobent quelque chofe à la beauté des fleurs ;

94 s'efgare (1628).

95 Se forme (1681 Rafflé).

97 ma flame fe flâte (1681 Rafflé).

98 Le point du jour (1681 Rafflé).

101 Ce bois de nos discours la place coutumière (1681 Rafflé).

108 De leurs ardans baifers facent mourir les fleurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, - 1681 Oudot, Rafflé, - 1687 Oursel).

- Il me faut despescher, car desia de l'haleine *
- 110 Des cheuaux du Soleil fume toute la plaine : [8]
 Là bas dans vn vallon où deux petits ruisseaux
 Se coulent dans vn pré tout bordé d'arbrisseaux,
 Nature bien fouuent produit des fleurs nouvelles,
 C'est là que ie pourray faire chois des plus belles :
- 115 Bons Dieux ! le bel esmail, certes à cette fois *
 Mes yeux perdront icy la liberté du chois.
 Deesse du Printemps, Flore, à qui la Nature
 Des iardins & des prez a donné la peinture,
 De grace pouffe encor de ton humide sein *
- 120 Quelque nouvelle fleur qui soit faicte à dessein,
 Dont le teint à celuy de mon Amant ressemble,
 [Où son nom & le mien se puissent lire ensemble,]
 Mesme s'il est possible où soit representé *
 L'inuiolable vœu de ma fidelité :
- 125 Ainsi tousiours Zephir pour ta beauté souspire,
 Ainsi iamais l'Hyuer n'efface ton empire,
 Et iamais les chaleurs. Mais n'apperçois ie pas
 Quelqu'vn dans ce taillis qui guide icy ses pas ?

112 s'écoulent (1681 Oudot, - 1687 Oursel).

114 chois (1631, - 1630 Mangeant).

116 des chois (1681 Oudot).

119 mets au jour de ton (1681 Rafflé).

121 de nos amans (1681 Oudot); de mon âme (1681 Rafflé).

122 (*Vers omis en* 1630, 1634, - 1635 La Coste); s'entre-
 baissent ensemble (1681 Rafflé).

125 par la beauté (1681 Oudot); par ta beauté (1687 Oursel).

Depuis qu'un iour vn loup me voulut faire outrage *
 130 Les objets les plus feux me donnent de l'ombrage,
 C'est peut-estre vn Pasteur, il est vray c'en est vn,
 De tous le moins aimable & le plus importun : [9]
 Il vient pour m'aborder, que ne m'est il loisible
 D'eschapper, ou du moins de me rendre inuisible.

SCENE III.

PHILENE. SYLVIE.

PHILENE.

135 C'est elle, ie la voy qui fait amas de fleurs
 Dans ce pré tant de fois arrosé de mes pleurs :
 A l'abord seulement de cet esprit farouche
 Les mots comme estouffez me meurent dans la bouche,
 Ie fremis, ie passis : mais c'est trop s'amuser,
 140 L'occasion eschape à qui n'en sçait vsfer.

DIALOGVE*.

Beau fujet de mes feux & de mes infortunes *,
 Ce iour te soit plus doux & plus heureux qu'à moy.

133 Voicy qu'il vient à moy (1681 Rafflé).

134 D'esquiver (1681 Rafflé).

SCENE III. (*Pas de distinction de scène en 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant.*)

140 eschappe (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Murette, - 1635 La Coste).

DIALOGUE. (*Voir plus haut, p. XIX, le texte de 1627.*)

SYLVIE.

Injurieux Berger qui toujours m'importunes*,
 le te rends tout fouhait, & ne veux rien de toy.

PHILENE.

[10]

145 Comme avecque le temps toute chose se change*,
 De mesme ta rigueur vn iour s'adoucira.

SYLVIE.

Ce fera donc alors que d'une course estrange*
 Ce ruisseau reuolté contre sa source ira.

PHILENE.

Ce fera bien plustost lors que ta conscience
 150 T'accusera d'un crime en m'oyant soupirer.

SYLVIE.

Tes discours ont besoin de trop de patience*,
 Adieu, le temps me presse, il me faut retirer.

PHILENE.

Arreste, mon Soleil, quoy! ma longue poursuite*
 Ne pourra m'obtenir le bien de te parler.

-
- 144 ton fouhait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
 1681 Oudot, Rafflé, - 1687 Oursel).
 147 d'une source (1681 Oudot, - 1687 Oursel).
 152 Adieu, Philene, adieu je me veux (1681 Rafflé).
 153 poursuite (1629, 1631, 1634, - 1634 Marete).
 153-154 ... après tant de poursuite
 Ne me refuse pas le bien de te parler (1681 Rafflé).

SYLVIE.

155 C'est en vain que tu veux interrompre ma fuite*,
Si ie fuis vn Soleil ie dois toufours aller.

PHILENE.

Le Soleil interrompt fes courfes vagabondes
Pour voir deffous les eaux l'object de fon foucy.

SYLVIE.

Et moy fi ie voyois Philene fous les ondes
160 Pour voir mourir fon feu ie le ferois auffi. [11]

PHILENE.

Iuftes Dieux ! fe peut-il qu'une Bergere endure
Son Pafteur à fes pieds d'amour fe confumer ?

SYLVIE.

Mais pluftoft fe peut-il que ta fureur te dure*
Sçachant que ie ne puis ny ne te veux aimer ?

PHILENE.

165 Quelle eft donc ton humeur, apprends-le moy de grace,
Que ie reclame en fin la mort ou ta pitié.

155 fuite (1629, 1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1634 Murette).

158 les yeux de fon foucy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

162 Son amant (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

163 Mais fe peut-il plûtoft (1681 Rafflé).

SYLVIE.

Tu le dois bien sçavoir, mon cœur est tout de glace,
Et mon ame insensible aux traits de l'amitié.

PHILENE.

Ha! si tu n'aimois rien, ce bois fauage & ombre
170 Ne te retiendrait pas dans son sein tout le iour.

SYLVIE.

Il est vray que ie l'aime, à cause que son ombre
Conferue ma froideur contre les feux d'Amour.

PHILENE.

Mon tout, si ta rigueur me passe en repartie,
Peut-estre ma constance en doit venir à bout.

SYLVIE.

[12]

175 De ce dont on n'a pas encor vne partie
On est bien esloigné d'en posseder le tout.

PHILENE.

Et bien enseigne-moy quelque nom qui te plaite,
Et duquel ie te puisse appeller deformais.

SYLVIE.

Appelle moy Syluie, appelle moy mauuaife,
180 Mais de ces noms d'Amour ne m'en parle iamais.

168 traicts (1628).

171 de son ombre (1631, -1630 Mangeant).

175 on n'a point une feule (1681 Rafflé).

PHILENE.

Dieux ! tout contre le port ie treuve plus d'orage*,
Et plus d'aveuglement auprès de mon flambeau.

SYLVIE.

Pourquoy donc imprudent me fuis-tu dauantage
Si tu fçais que mon œil te met dans le tombeau ?

PHILENE.

185 Ainsi veut le destin, ingrante que ie t'aime,
Me forçant par mes yeux à rechercher ma mort*.

SYLVIE.

Doncques de ton malheur n'accuse que toy mesme*,
Ou commande à tes yeux d'en accuser le fort.

- 181 P. — Que le ciel me feroit vn bien inestimable,
Si pour estre insensible il me faisoit rocher !
S. — Philene en cet estat me feroit plus aimable,
Car ie l'aiderois mieux de roche que de chair.
(*Vers de 1627 conservés en 1628, 1629, 1631,-
1630 Mangeant, - 1681 Rafflé.*)
- 183 impudent (1631,-1630 Mangeant); me fuy-tu (1628,
1629, 1631,-1630 Mangeant).
- 185 bergère (1681 Rafflé); ingrante, que (1628 *et suiv.*,
sauf 1630 *et* 1634 Murette).
- 186 par tes yeux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
1681 Rafflé).

PHILENE.

[13]

Il est vray que tous deux me rendent miserable,
 90 Mais le coup de la mort me vient de ta beauté.

SYLVIE.

Ainsi les imprudens font le Soleil coupable
 De leur aueuglement que cause sa clarté.

PHILENE.

A la fin ie voy bien qu'il faudra que ie meure,
 Sans tesmoignage aucun que de ta cruauté.

SYLVIE.

95 Qui n'attend que la mort doit mourir de bonne heure*,
 En retarder le coup, c'est vne lascheté.

PHILENE.

Quoy! tu n'auras donc pas pitié de la constance*
 D'un pauvre cœur qui meurt de ton amour espris.

190 de ma mort (1681 Rafflé).

193 P. — Donc puis que tu le veux je cause mon defastre,
 Mais ne pourray-je pas guerison recevoir ?

S. — Le moyen d'adoucir la malice de l'Astre
 Qui preside à tes jours, c'est de ne le point voir.

P. — Pratiquer ce conseil que ta rigueur me donne,
 C'est l'unique moyen de me faire mourir.

S. — Et ne le pratiquer ainsi que je l'ordonne,
 C'est aussi le moyen de ne jamais guerir.

P. — A la fin je voy bien... (1681 Rafflé.)

SYLVIE.

S'il meurt c'est iustement, il fait la penitence
 200 Du crime qu'il a fait d'auoir trop entrepris.

PHILENE.

Tu veux bien pour le moins auant ma sepulture .
 D'vn baïser feulement ma douleur appaïser*.

SYLVIE.

Sans perdre en mefme temps l'vn' ou l'autre nature*,
 Les glaces & les feux ne fe peuuent baïser. [14]

PHILENE.

205 O cœur! mais bien rocher toufiours couuert d'orage*,
 Où mon amour fe perd auec trop de rigueur!

SYLVIE.

On touche le rocher où l'on fait le naufrage,
 Mais iamais ton amour ne m'a touché le cœur.

PHILENE.

Difons pour mieux parler d'vne chose fi rare,
 210 Si ce n'est vn rocher que c'est vn diamant*.

200 ayant trop entrepris (1681 Rafflé).

201 après ma sepulture (1681 Rafflé).

203 l'une & l'autre (1681 Rafflé).

SYLVIE.

Ne t'estonne donc pas si ma rigueur auare
A cause de son prix le garde chèrement.

PHILENE.

Au moins que ce bouquet fait de tes mains diuines
Au default d'vn baifer recompense ma foy.

SYLVIE.

115 Tu n'en peux esperer que les feules espines,
Car ie garde les fleurs pour vn autre que toy.

PHILENE.

O Dieux ! foyez tesmoins que ie souffre vn martyrre
Qui fait fendre le tronc de ce chefne endurcy *.

SYLVIE.

[15]

Il faut croire plustost qu'il s'esclate de rire *
20 Oyant les fots discours que tu me fais icy.

PHILENE.

Tu t'en vas donc Syluie, ô Syluie ! ô mon ame * !
Est-ce là le loyer que merite ma flame * ?

217 témoins (1634);

Si bien que tu n'as point pitié de mon martyrre.

(1681 Rafflé.)

219 s'esclatte (1628, 1631, -1630 Mangeant).

221 O Syluie, (1628); ô Sylvie mon ame (1681 Rafflé).

- Reuiens, belle, reuiens, non pour me fecourir*,
 Mais pour m'entendre plaindre & pour me voir mourir.
- 225 Orgueilleuse Bergere, ingrante fugitiue,
 Puisque ta cruauté ne veut pas que ie viue,
 Le luy veux obeyr, arreste encore vn peu,
 Le n'ay plus à pouffer qu'vn petit trait de feu*.
- Mais c'est former en vain vn discours à la nuë*,
- 230 Elle est desia si loing que ie la perds de veuë,
 Et comme si ses pieds approuuoient son desdain
 L'inhumaine s'enfuit plus legere qu'vn dain*.
 Rochers, arbres, ruisseaux, belles fleurs, solitude*,
 Qui voyez ma constance & son ingratitude,
- 235 Quel esprit aujourd'huy sous l'amoureuse loy
 A moins de recompense & plus de mal que moy ?
 On a veu deux moissons depuis l'heure premiere*
 Qu'elle mit en ses fers mon ame prisonniere,
 Depuis ie n'ay cessé de luy faire la cour [16]
- 240 Avec des complimens de respect & d'amour :
 l'ay cent fois repoussé le loup de son herbage,
 Cent fois l'ay pris le foin de luy faire vn ombrage*.

228 traict (1628).

229 nuë (1628).

230 veüe (1628).'

237 Deux moissons ont passé (1681 Rafflé).

240 compliments (1628).

242 lui (1628).

Tefmoin vn cabinet tout tapiffé de verd
 Fait de mes propres mains pour la mettre à couuert,
 245 Mesmes dernièrement ie luy fis vne planche
 En vn certain paffage où ce ruiſſeau s'eſpanche.
 Mais pourquoy rapporter ces foins officieux,
 Puisque ſa cruauté ne m'en traite pas mieux * ?
 Au contraire on diroit que ſa rigueur augmente
 250 Lors que ma paſſion deuiet plus vehemente.
 N'importe, ſi faut il mourir en ce deſſein,
 Auſſi bien ie ne puis me l'arracher du ſein :
 Ie croy que le bonheur ſuiura mon eſperance,
 Et qu'elle aura pitié de ma perfeuerance :
 255 En tout cas ie verray ferme dans mon tourment
 Juſques où le malheur peut pouſſer vn Amant.

SCENE III*.

[17]

MELIPHILE. THELAME. SYLVIE.

MELIPHILE.

Voicy l'heure à peu prés qu'en habit de bocage
 Mon frere doit paſſer dedans ce iardinage,

248 traicte (1628); traite (1635 La Coste).

251 faut-il (1628 *et ſuir.*).

253 noſtre eſperance (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

255 je ſeray (1681 Rafflé).

SCENE IV. — Scene III (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

- La curiosité me presse grandement
 260 De sçauoir le fujet de ce desguifement :
 Son humeur depuis peu se plaist à la campagne,
 Sans vouloir toutesfois souffrir qu'on l'accompagne,
 Et contre sa coustume il ne fait que songer :
 Le l'apperçois qui vient en habit de Berger,
 265 En fin ie vous y prends, l'estat où ie vous treuue
 De vos intentions m'est vne claire preuue,
 L'esprit le moins rusé feroit trop esclaircy
 De l'amoureux dessein qui vous amene icy ;
 Il n'en faut pas rougir, en de semblables choses *
 270 Amour fait bien souuent d'autres metamorphoses,
 Bien long temps deuant vous les plus puissants des Dieux *
 En habits empruntez sont descendus des Cieux. [18]
 Non, non, ne craignez point d'enseigner vn mystere
 A qui sçait comme il faut & parler & se taire.

THELAME.

- 275 Comme on permet le mal qu'on ne peut empescher,
 Il faut bien descourir ce qu'on ne peut cacher.

-
- 261 Il aime extremement depuis peu (1681 Rafflé).
 262 toutesfois (1628).
 263 Et meme bien souuent (1681 Rafflé).
 266 me donne quelque preuve (1681 Rafflé).
 268 ameine (1631, - 1630 Mangeant).
 269 a de semblables choses (1681 Rafflé).
 271 on nous dit que les Dieux (1628, 1629, 1631, - 1630
 Mangeant, - 1681 Rafflé).

MELIPHILE.

Peut-estre ma franchise vn peu trop curieuse
 Dedans sa priuauté vous est iniurieufe.

THELAME.

Nullement, tant s'en faut, que mon plus grand regret
 180 Est de t'auoir caché si long temps mon segret.

MELIPHILE.

Si vous me faites part de cette confidence,
 Croyez qu'affeurément mes foins & ma prudence
 Vous y pourront seruir, outre que deschargé*
 D'vn secret important l'esprit est allegé.

THELAME.

185 Sçache donc, chere sœur, que ce cœur infensible*
 Ce cœur qu'on a tenu si long temps inuincible,
 Que tant de beaux objets dont se pare la Cour
 N'auoient peu rendre encor susceptible d'amour, [19]

280 secret (1631, - 1634 Marette, - 1635 La Coste). — Sur la prononciation *segret*, voy. Thurot, *La prononciation française*, t. II, p. 204; « il faut écrire *segret* », dit Menage, cité *ibid.*

281 faictes (1628).

284 D'un regret (1681 Rafflé).

285 sçachez (1681 Oudot).

287 objects (1628).

288 n'auoient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

De libre qu'il estoit incessamment fouspire,
 290 Esclaue deuenue de l'amoureux empire.

MELIPHILE.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que i'ay deu me douter
 Du fujet du discours que ie viens d'escouter :
 A voir les mouuemens de vostre inquietude*,
 Et comme vostre humeur aimoit la folitude,
 295 Il estoit bien aisé de faire vn iugement
 Conforme à la raison de vostre changement.
 Mais quelle est la Beauté qui se donne la gloire
 De remporter sur vous vne telle victoire?

THELAME.

Vne que tu pourrois à peine imaginer,
 300 Si tu n'es bien sçauante en l'art de deuiner.

MELIPHILE.

Ie ne sçay, mais au moins ie croy que c'en est vne*
 Digne de vostre amour & de vostre fortune.

THELAME.

Affeurément.

289 où il estoit (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

291 d'aujourd'hui (1630).

300 si tu n'estois (1681 Rafflé).

MELIPHILE.

L'entends vne qui soit de rang
Et de condition fortable à vostre sang.

THELAME.

[20]

- 305 Le ne te tiendray pas dauantage en balance,
Icy ma passion implore ton filence,
Icy ie te coniure au nom de l'amitié
De tenir ce depos plus cher de la moitié
Que ton propre interest, ou que ta propre vie.
- 310 O Dieu! fans me pasmer puis-ie nommer Syluie!
C'est elle qui m'arreste en des liens dorez,
Qui mesme par vn Dieu deuroient estre adorez * :
Les dons d'ame & de corps dont elle est bien pourueuë*
Charment à mesme temps & l'esprit & la veuë,
- 315 Son visage où iamais ne s'appliqua le fard *
Ignore les attraits qu'on emprunte de l'art,

303-304

une de qui le rang

Ne puisse déroger à vostre sacré sang. (1681 Rafflé.)

308 depost (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste, - 1681 Rafflé).

310 O Dieux! (1628, 1629, 1631, - 1681 Oudot, Rafflé).

313 & du (1681 Rafflé).

314 en mesme temps (1681, Oudot, Rafflé).

316 Ignore les beautez (1681 Rafflé).

On n'y voit point blanchir la ceruse & le plâtre
 Comme en ceux qu'aujourd'huy nostre Cour idolatre :
 Diane dans les bois, Arethuse dans l'eau,
 320 N'eurent iamais le teint ny plus frais ny plus beau,
 C'est le plus noble cœur, l'humeur la plus docile,
 Et le meilleur esprit qui foit en la Sicile :
 Au reste si l'on croit quelque fouuerain bien,
 On ne le doit chercher que dans son entretien.

MELIPHILE.

[21]

325 Les belles qualitez qui la rendent aimable *
 Font que dans vostre choix vous n'estes point blâmable,
 Il est certain qu'elle a des attraits assez doux *
 Pour oster la raison à tout autre qu'à vous :
 Mais de croire qu'un Prince aimât vne Bergere *
 330 Si ce n'est d'un' amour ou feinte ou passagere,
 C'est ce qui de mon sens s'esloigne tellement,
 Que ie n'oserois pas y fonger seulement.

THELAME.

O ma sœur ! si ton cœur auoit vne estincelle
 De ce nouveau brafier qu'au dedans ie recelle,

318 Comme ceux (1681 Rafflé).

320 ni (1628).

323 s'il y a (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

329 aimast (1631, - 1630 Mangeant).

330 d'un' [apostrophe omise] (1630, 1634, - 1634 Murette, -
 1635 La Coste, - 1681 Oudot); d'une (1681 Rafflé).

335 Au lieu de censurer mes innocens desseins
 On te verroit bien tost les sentimens plus sains,
 Tu sçaurois que le nœud d'une amitié parfaite*
 Assemble également le Sceptre à la Houlette,
 Que des objects mortels ont faict plaindre les Dieux,
 340 En vn mot tu sçaurois que l'Amour n'a point d'yeux.

MELIPHILE.

Il est vray, mais aussi vous ne prenez pas garde
 Qu'à son aueuglement vostre honneur se hazarde*,
 Et qu'insensiblement il vous va preparant [22]
 Le triste euenement d'un danger apparent.
 345 Vous cognoissez du Roy l'implacable cholere,
 Il veut que tout le monde ait soin de luy complaire;
 Croyez-moy, vos projects seroient beaucoup meilleurs
 Si suiuant mon auis vous les tourniez ailleurs.

THELAME.

O Ciel! fans me vanger puis-je ouyr ces blasphemes!
 350 Impitoyable cœur, est-ce ainsi que tu m'aimes?

336 des sentimens (1681 Rafflé).

337 parfaite (1631, - 1634 Murette).

346 ait foucy de luy plaire (1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
 geant).

347 mielleurs (1630, 1634).

348 portiez (1681 Rafflé).

349 ouyr (1628).

Conseillere importune, au lieu de me guerir*
As-tu donc entrepris de me faire mourir ?

MELIPHILE.

Je ne m'estonne pas si vostre esprit s'afflige,
Plus on veut vostre bien, plus on vous desoblige.

THELAME.

355 Garde ce bien pour toy, m'en peut-il arriuer*
Vn plus grand que celuy dont tu me veux priuer ?
Tu me vas conseillant d'amortir vne flame
Que ie tiens mille fois plus chere que mon ame,
Tu me veux engager en vne trahison,
360 Tu me veux faire en fin aualler du poison :
Est-ce là le moyen de me donner remede* ? [23]
Non, non, i'aime bien mieux que perfonne ne m'aide.

MELIPHILE.

A ce conte il faudroit qu'on vous laissast perir.

THELAME.

Celle qui m'a blessé me sçaura bien guerir,
365 Ses beaux yeux ont assez de quoy rendre la vie,
Et de quoy la raur quand ils en ont enuie,

359 à une (1681 Oudot, Rafflé).

361 de luy (1681 Oudot, Rafflé).

362 ayde (1628, - 1634 Murette).

N'en fois point en foucy, mais feulement permets
Que de leurs traicts ardans ie brulle deormais.

MELIPHILE.

Puisque cette fureur est vn mal neceffaire *,
370 Le croy que le meilleur est de vous laisser faire,
Cependant auifez de conduire si bien *
Le cours de vos amours, que l'on n'en fçache rien :
Vous fçauuez que les Roys ont de bonnes oreilles.

THELAME.

Pourueu qu'à la feurté de nos plaifirs tu veilles,
375 Et que ton amitié nous affifte au befoin,
Nous n'aurons en ceçy ny cenfeur ny tefmoin.

MELIPHILE.

Affeuré de ma foy fans referue & fans doute *,
Vous pouuez hardiment pourfuiure vofre route, [24]
Rien ne choque si fort vn amoureux defir *
380 Que de luy retarder les fruicts de fon plaifir,
Vous n'en faictes que trop icy l'experience.

367 fouci (1628).

371 auifez à (1681 Rafflé).

374 Si pour la feureté (1681 Rafflé).

376 cenfeur (1630, - 1634 Murette).

381 faictes (1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

Il est vray que mon cœur avec impatience
 Sçachant que fans faillir ma Bergere m'attend,
 Souspire apres le bien que son espoir luy tend.
 385 Adieu, ie fuy l'aymant qui m'attire auprès d'elle*,
 Souuiens-toy de m'aimer & de m'estre fidelle*.
 Non guere loing d'icy ie découure le lieu
 Qui chaque iour m'esleue à la gloire d'vn Dieu,
 Où dans vn petit fons que le fueillage couure
 390 le voi des raretez qu'on ne voit point au Louure.
 Mais d'où vient que Syluie est encor à venir* ?
 Quel obstacle la peut si long temps retenir ?
 Ma défiante humeur me voudroit faire accroire
 Qu'elle manque aujourd'huy d'amour ou de memoire
 395 le m'en defdis pourtant, ie fais tort à sa foy,
 Si ie brusle pour elle, elle brusle pour moy*.

384 luy rend (1681 Oudot, Rafflé).

387 découure (1628).

389 fons (1628).

390 le voy (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marette, -
1635 La Coste).

SCENE V*.

[25]

SYLVIE. THELAME.

SYLVIE, sortant de derriere vn buisson.

Tu le peux bien iurer fans te rendre pariure*.

THELAME.

Ha! mon Ange pardon, ie t'ay fait vne iniure.

SYLVIE.

Voyez si ie me plais à nourrir vos douleurs,
400 Au lieu de vous punir ie vous donne des fleurs.

THELAME.

Et moy qui m'en retiens les espines dans l'ame,
Ie te donne en reuence vn baifer tout de flame.

SYLVIE.

Si mon amant refueur, folitaire & tranffy
Voyoit les priuautez que ie vous souffre icy,
405 Ayant defia fujet comme il a de se plaindre,
Vray'ment ce feroit bien pour l'acheuer de peindre.

SCENE V. (*Pas de distinction de scène en 1628, 1629, 1631,-
1630 Mangeant.*)

397 iurer (*omis 1631*).401 des espines (*1681 Oudot, Rafflé*).

THELAME.

Comment? quelqu'un, Syluie, ose-t'il desirer*
Vn bien pour qui moy seul ay droit de fouspirer?

SYLVIE.

[26]

Tantost comme i'estois feule dans la prairie
410 Laissant parmy les fleurs errer ma refuerie,
Philene, qui me dit l'object de ses tourmens,
M'a presque assassinée avec ses compliments.

THELAME.

Je croy que ce riuail en fa poursuite vaine*
N'a rien gagné sur toy.

SYLVIE.

Ne t'en mets point en peine,
415 Tout autre que Thelame en vain proposeroit*
De s'acquerir Syluie.

THELAME.

Vn Dieu ne l'oseroit*,
l'aime trop chèrement le bien que ie possède,
Je perdray la lumiere auant que ie le cede :

411 tourments (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635
La Coste).

417 vn bien (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Mon ame affeure toy que tu verras vn iour
 420 Des merueilleux effects du fruit de mon amour.

SYLVIE.

Seigneur, vostre amitié me rend toute confuse,
 I'ay peur qu'imprudemment en fin ie n'en abuse,
 Ie ne merite pas.

THELAME.

[27]

Brifons là mon fouci*,
 Si tu veux m'obliger ne parle plus ainfi.

SYLVIE.

425 Pleuft aux Dieux viffiez vous mon ame toute nuë*
 Pour iuger de fa flame.

THELAME.

Elle m'est trop cognuë,
 I'aimerois beaucoup mieux te voir le corps tout nu*.

SYLVIE.

Ie vous croyois vray'ment vn peu plus retenu,
 Mais à ce que ie voy.

THELAME.

I'ay beaucoup d'innocence*

420 De merueilleux (1681 Rafflé); de ton amour (1681 Oudot, Rafflé).

425 Plût aux Dieux que viffiez (1681 Rafflé).

428 Je vous croy vraiment (1681 Oudot).

430 Pour auoir tant d'amour.

SYLVIE.

Pluſtoſt trop de licence.

THELAME.

Le voy bien que c'en eſt, il faut que ta rigueur
 Se plaiſe inceſſamment à me voir en langueur :
 Mais deſia le Soleil bien haut ſur l'Hemiſphere
 N'a plus que la moitié de ſa viſite à faire,
 435 Ce bocage prochain nous inuite à propos *
 A la commodité du frais & du repos : [28]
 Couchons nous ſur ces fleurs, l'herbe & la fueille verte *
 S'offrent à nous ſeruir de lict & de couuerte :
 On diroit proprement que ces beaux myrthes vers
 440 Aux pauvres amoureux tendent les bras ouuerts ;
 Voicy le meſme endroit d'amour & de franchise
 Où Venus autresfois embraiſſoit ſon Anchife,
 C'eſt icy que le Dieu qui preſide aux combats
 Le harnois deſpoüillé vient prendre ſes eſbats ;
 445 Icy le moindre object au plaifir nous conuie,
 Icy les ennemis des douceurs de la vie
 Ne viennent point troubler le repos d'un Amant.

436 de l'ombre & du repos (1681 Rafflé).

439 mirthes verts (1628) ; myrthes verts (1629, 1631, - 1630
 Mangeant).

440 ouuerts ; (*ponctuation de* 1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
 geant, - 1635 La Coste) ; ouuerts ? (1630, - 1634 Murette).

SYLVIE.

Il est vray que voicy le lieu le plus charmant*
 Qui se puisse treuer.

THELAME.

Loing de la complaisance*,

450 Le croy que sa douceur luy vient de ta presence,
 Que tes yeux seulement le font gay comme il est,
 Que c'est par ta beauté que la sienne me plaist,
 Que ce bois n'entretient son ameublement sombre
 Qu'à dessein de te faire vn present de son ombre,
 455 Que le fond verdissant de ces taillis fleuris
 Ne tire son esclat sinon de tes soufris : [29]
 Mesme que les zephirs du mont & de la plaine*
 Afin de t'escouter retiennent leur haleine :
 Que pour te resjouir parmy ces alifiers
 460 Les petits rossignols exercent leurs gosiers :
 Bref il est assure que tout ce payfage
 N'a d'embellissement que de ton beau vifage.

452 pour ta (1681 Oudot, Rafflé).

453 son aveuglement sombre (1681 Oudot, Rafflé).

455 ce taillis (1631).

459 resioüy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); resiouyr
 (1634 Marette).

SYLVIE.

Dis ce que tu voudras afin de me louer,
 Le me garderay bien de te defaduouer,
 465 N'ayant point de vertu qui ne te soit commune :
 Ou bien si tu le veux ie suis comme vne Lune,
 Si ie luis, ce n'est point d'autre feu que du tien.

THELAME.

De grace oblige moy, laissons cet entretien *,
 Et rends la guerison à mon esprit malade *,
 470 Donne moy ie te prie vne amoureuse œillade,
 Tire moy seulement vn de ces chauds regards
 Dont tu peux embraser les cœurs de toutes parts;
 Souffre sans murmurer que ma bouche idolatre *
 Imprime ses baisers dessus ton sein d'albâtre.
 475 O transports ! ô plaisirs du crime separez *,
 Où voulez vous raurir mes esprits efgarez,
 Mon Ame, mon Soleil, mon Ange tutelaire ? [30
 Ha ! ta douceur me tue à force de me plaire,
 Mes sens esuanouys d'aïse me vont quitter,
 480 Si tu ne prens le soin de me resusciter.

464 defaduouer (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).

478 tuë (1631, - 1630 Mangeant).

479 esuanouïs (1628); esuanouïs (1631 - 1634 Murette).

480 prends (1628, 1629, 1631 - 1635 La Coste).

SYLVIE.

Je fçay bien que i'ay trop d'indulgence amoureuse,
 Le te ferois meilleure estant plus rigoureuse;
 Si tu mourois durant cet aimable transport,
 Sans doute ie ferois coupable de ta mort :
 485 Outre que i'ay si peur que quelqu'un ne nous voye,
 Que i'en sens de moitié diminuer ma ioye.
 Le croy que ces rochers ne sont point assez sours*
 Pour n'auoir pas ouy nos folastres discours,
 Que ce petit ruisseau tacitement en gronde,
 490 Qu'il graue nos baisers sur le front de son onde;
 Que ces fueilles en fin & ces fleurs que ie vois
 Sont pour nous descourir autant d'yeux & de voix.

THELAME.

Que crains-tu ? l'Amour mesme est nostre intelligence*,
 Il veille sur nous deux avecque diligence,
 495 C'est luy qui tient exprés ces rameaux enlassez
 Pour defendre au Soleil de nous voir embrassez. [31]
 Mais quoy ! veux tu desia me quitter ma Deesse* ?
 Attens encor vn peu, mon cœur rien ne nous presse,
 N'expose point ton teint à la chaleur du iour.

490 les baisers (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

498 encore (1631).

SYLVIE.

500 Je ne sçaurois icy faire plus long fejour,
Il me faut remener mes troupeaux au village*.

THELAME.

Où les as-tu laissez ?

SYLVIE.

Au long de ce riuage
Sous la protection d'un mastin affeuré,
J'ay grand'peur seulement d'auoir trop demeuré,
505 Cela me met en peine, & fait que j'apprehende
Qu'arriuant au logis on ne me reprimende.

THELAME.

Dans deux heures au moins tu reuiens en ce lieu*.

SYLVIE.

Je n'y manqueray pas.

THELAME.

Adieu doncques.

SYLVIE.

Adieu.

504 J'ay bien peur (1681 Rafflé).

ACTE SECOND*.

[32]

SCENE I.

DAMON. MACEE.

DAMON.

Il faut que ie te die icy fans plus attendre *
510 Ce qu'à regret ie viens tout fraichement d'entendre,
L'affaire est d'importance, & principalement
En ce qu'elle nous touche & presse également,
Qu'vn orage prochain troublant nostre bonace
De naufrage affeuré dans le port nous menace.
515 O fille fans esprit, qu'à tes pauures parens *
Tes defirs defreglez vont de foins preparans.

MACEE.

Dieux! qu'est-ce qu'il a dit, ie gageray ma vie*
Qu'en ces termes couuerts il parle de Syluie.
Damon ne me tiens plus dauantage en fufpens.
520 Le fens dedans mon fein errer mille serpens,
Et l'apprehenfion qui m'estonne & me trouble [33]
De moment en moment en mon ame redouble,

510 fraichement (1628, - 1634 Marete, - 1635 La Coste)

512 me touche (1681 Rafflé).

Mon esprit au soupçon du malheur attaché
 Me dit que nostre fille a son honneur taché*,
 525 Est il vray mon amy ?

DAMON.

Je n'en sçay rien m'amie.

MACEE.

Il est trop veritable : ô Dieux ! quelle infamie,
 Voila nostre maison couuerte deormais*
 D'un reproche honteux qui ne mourra iamais.
 Pleust au Ciel que la mort nous prist tous trois ensemble*.

DAMON.

530 Tu t'affliges, Macee, & trop tost ce me semble,
 Encor ne faut-il pas s'attrister à credit,
 On m'a dict seulement.

MACEE.

Et que vous a-t'on dit ?

DAMON.

Que le nuisible esclat des beautez de Sylvie
 Auoit au fils du Roy la liberté rauie,
 535 Que ce Prince amoureux son entretien goustoit,
 Luy parloit à l'escart, & qu'elle l'escoutoit;

532 a-t'on (*toutes les éditions*); a-ton (1630).

Considerant le temps, le lieu, le personnage, [34]
 Tout cela ne vaut rien à celles de son âge,
 Et crois que ce Seigneur ne daigneroit la voir
 540 Que pour passer son temps & pour la decevoir :
 De moy cela me trouble & me tient en ceruelle *.

MACEE.

Vray'ment vous m'avez dit vne estrange nouvelle ;
 Mais d'ailleurs que sçait-on si son funeste auteur *
 N'en feroit point aussi luy mesme l'inventeur ?
 545 Il dit cela peut estre afin de nous déplaire.

DAMON.

Il est homme de bien, & tefmoin oculaire * ;
 Il a dedans le parc plusieurs fois aduisé
 Syluie avec Thelame en Berger desguisé.

MACEE.

Au moins parmy les droits que donne la puiflance
 550 Il ne les a point veuz prendre trop de licence ;
 Car i'ose m'affeurer que ce ieune Seigneur
 Regle ses passions au compas de l'honneur *,

541 Cela me trouble fort (1681 Rafflé).

543 auteur (1631, - 1630 Mangeant).

545 peut-estre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634
Marette).

547-548 Siluie avec Thelame en Berger desguisé

Il l'a dedans le parc plusieurs fois aduisé. (1681 Oudot.)

548 déguisé (1628).

Et que son naturel, les mœurs, ny son courage
 Ne sçauroient se porter à l'excès d'un outrage,
 555 C'est ce qui me console.

DAMON.

O! qu'à ce que j'entens,
 Tu te cognois fort mal aux malices du temps, [35]
 Je t'apprens que les grands font au siècle où nous sommes,
 En matière d'amour comme les autres hommes,
 Et que ce ne font pas seulement nos Bergers *
 560 Qui font dissimulez, seducteurs & legers.
 Dy moy, s'il est certain que cet esprit volage
 Suiuant les mouuemens & les desirs de l'âge,
 Et contre la grandeur de sa condition,
 Recherche nostre fille avecque passion,
 565 Que pourra deuenir cette flame insensee ?
 A quelle fin crois-tu que tende sa pensee ?
 A la sincerité du lien coniugal ?
 Le party ce me semble est par trop inégal *,
 C'est à quoy la raison nous defend de pretendre,
 570 Berger ie me propose vn Berger pour mon gendre.

554 excez (1628).

555 Qu'est-ce que j'entens ? (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

561 Dy moy s'il (1628); Di moy (1634 Murette).

MACEE.

On ſçait bien qu'il n'eſt pas homme pour l'eſpouſer,
Il a l'ame trop bonne auſſi pour l'abuſer.

DAMON.

En pareil accident c'eſt manquer de ſcience,
Que de ſ'en repoſer deſſus la conſcience.

MACEE.

[36]

575 De quel autre deſſein eſt-il donc incité?

DAMON.

De celui d'attenter à ſa pudicité,
Et de deſhonnorer noſtre pauvre famille.

MACEE.

L'aſſurance que j'ay de l'honneur de ma fille,
Et que l'eſprit d'un Prince eſt rarement trompeur,
580 M'affranchira du blaſme ainſi que de la peur ;
Meſmes ſ'il eſt permis de tirer quelque augure *
Des ſonges que Morphee en dormant nous figure,
Je tiens ſuiuſant celui que je veux reciter,
Que cette affection nous pourra profiter,

574 de ſe repoſer (1681 Rafflé).

577 déſhonnorer (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La
Coſte).

585 Et qu'estant comme elle est innocemment conceue
 Elle finira bien si ie ne fuis deceue.
 Soyez donc attentif si vous voulez ouyr
 Vn discours dont la fin nous deuroit resiouyr.

DAMON.

Le plaisir est bien vain qui procede d'un songe*.

MACEE.

590 Encore treuve-t'on quelque appas au menfonge,
 Et principalement alors qu'il va flattant
 Vn esprit dans la peur de son malheur flottant.
 Cette nuict sur le point que pour desplaire à l'ombre* [37]
 Le Ciel estinceloit de petits feux sans nombre,
 595 Et que les froids pauots du forcier de nos maux
 Affoupiissoient les sens de tous les animaux,
 Il m'a semblé de voir dans vne grande plaine*
 Nostre fille au milieu de ses troupeaux à laine;
 Ce iour à mon aduis estoit bien le plus beau
 600 Que iamais ait formé le celeste flambeau,
 Le Ciel par tout vny sans ride & sans nuage
 Sous vn esclat d'azur monstroit son beau visage,

585 conceuë (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

586 deceuë (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

587 ouÿr (1628, 1629, 1631).

588 resioÿr (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

- Quand tout à coup voila que l'air triste & fasché*,
 Dans vn nuage noir a le Soleil caché;
 605 Les bocages couuerts d'horreur & de tenebres
 De plaifans qu'ils estoient font deuenus funebres,
 Parmy l'obfcurité de cette espaiſſe nuit
 Vn foudain tourbillon avec vn fort grand bruit
 Apres m'auoir en vain deux ou trois fois heurtée,
 610 D'vn violent effort a ma fille emportée :
 J'auois beau regarder, le Ciel estoit ſi noir,
 Qu'à quatre pas de moy ie n'euffe peu la voir,
 Au defaut du regard mon oreille attentieue
 Receuoit à tous coups ſa voix foible & plaintieue
 615 Qui venoit iufqu'à moy d'vn lamentable accent, [38]
 Ainſi que d'vn eſprit que la mort va preſſant :
 Lors veritablement la crainte naturelle
 A fait place à l'amour que i'eus touſiours pour elle,
 Car quelque precipice où i'euffe peu courir
 620 J'ay fait tous mes efforts pour l'aller ſecourir.

603 qu'un air (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

607 cette ſombre nuit (1681 Rafflé).

609 heurtee (1628).

610 emportee (1628).

611 il faifoit ſi tres-noir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

612 je n'euffe pas pû voir (1681 Rafflé).

614 ſa voix triſte (1681 Rafflé).

618 faict (1628).

Je l'asseuris desia de mon ayde presente,
 Quand ie me treuve à coup si lourde & si pesante,
 Que pour la deliurer d'un assureé trespas
 Je n'eusse peu vers elle auancer d'un seul pas :
 625 Tantost il me sembloit glisser dessus du verre,
 Et tantost que mes pieds se coloient à la terre,
 Mesme au lieu d'aller droit où sa voix m'appelloit
 Un souffle impetueux par fois me reculoit.
 Dans ces extremitez, où sans changer de place
 630 Mon front s'estoit couuert d'une sueur de glace,
 Le Ciel s'est allumé d'un feu subit & clair,
 Et la foudre aussi tost a fuiuy son esclair,
 Un deluge de pluye & de gresle menuë
 Apres cela suiuant a fait creuer la nuë ;
 635 Alors il est certain que tant d'objects d'horreur
 M'ont touché les esprits de crainte & de terreur.

DAMON.

[39]

Est-ce là ce beau songe en qui ton esperance
 A mis ces fondements avec tant d'assurance ?

621 presante (1634).

624 auancer un seul pas (1681 Rafflé).

629 Dans les extremitez (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

631 subtil (1681 Oudot, Rafflé).

632 fuiui (1628, - 1634 Murette, - 1635 La Coste).

635 objects d'erreur (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot).

638 ses fondements (1628, 1629, - 1635 La Coste); ce fondement (1681 Oudot); son fondement (1681 Rafflé).

Et quoy! ne vois tu pas qu'en toutes ces couleurs
 640 Il ne nous marque rien que foins & que douleurs?

MACEE.

Iufqu'icy ie l'aduoue, il eft vn peu funefte,
 Mais donnez vous loisir d'en efcouter le refte :
 L'eftois dans ces frayeurs quand vn traict de clarté*
 Paffant tout au trauers du brouillas efcarté,
 645 Et meflant parmy l'air l'argent de fa lumiere,
 A remis les objects en leur couleur premiere :
 Bons Dieux que de plaifirs, & que de toutes parts
 Toute chofe s'offroit plaifante à mes regards,
 Les herbes & les fleurs n'eftoient non plus couchees
 650 Que fi le tourbillon ne les euft point touchees,
 L'effet prodigieux de l'orage paffé
 Iufqu'à la moindre marque eftoit tout effacé :
 Au lieu que ie craignois de rencontrer Syluie
 Ou morte, ou pour le moins en danger de fa vie,

639 Et quoy, (1628).

641 aduoué (1631, 1634).

644 brouillars (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Raffé).

645 parmi (1628, - 1634 Murette, - 1635 La Coste).

649 couchées (1631, - 1630 Mangeant).

650 touchées (1631, - 1630 Mangeant).

651 l'effect (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

- 655 le la vis (neantmoins deffous d'autres habits)
 Affise au pied d'un arbre auprès de ses brebis,
 Tout contre elle un Berger qui luy faisoit careffe,
 Ainsi qu'un ieune Amant feroit à sa maistresse, [40
 Elle qui luy passoit les doigts dans les cheueux
 660 Monstroit que son desir s'accordoit à ses vœux :
 Là dessus m'approchant ie fus bien estonnee
 Que ie la vis par tout de pompe enuironnee,
 Son habit rayonnant d'un esclat somptueux
 N'auoit rien que d'auguste & de majestueux;
 665 Iamais tant de beautez à mes yeux n'esclaterent
 Ny iamais si long temps mes regards n'arresterent;
 Ma mere me dit-elle en m'embrassant bien fort,
 Ne craignons plus les vents, nous sommes dans le port
 Voyez vous ce Berger, c'est luy qui m'a tiree
 670 Des horreurs d'une mort qu'on m'auoit preparee,
 C'est luy qui m'a donné ce riche habillement,
 Et c'est luy seul aussi que j'aime vniquement.

655 (*pas de parenthèse* 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); d'autre habits (1630).

661 estonnée (1631, - 1630 Mangeant).

662 enuironnée (1631, - 1630 Mangeant).

667 Ma mere, (1628 *et suiv.*).

668 le vent (1681 Rafflé).

669 tirée (1631, - 1630 Mangeant).

670 préparée (1631, - 1630 Mangeant).

672 j'aime (1631).

Soufriañt à ces mots elle acheuoit à peine*,
 Qu'vne foule de monde apparut dans la plaine,
 575 Bergeres & Bergers chantant confusément
 Certains airs qui pourtant s'entendoient aisément,
 Meslez comme ils estoient le respect sur la face
 Ils nous ont salué d'vne fort bonne grace;
 Apres se diuifans, les hommes revnis [41]
 580 Ont fait à ce Berger des honneurs infinis,
 Les filles d'autre part s'adressant à la mienne
 A l'imitation de la plus ancienne,
 Ainsi que les Bergers ont ployé les genoux
 Toutes à mesme temps s'inclinant deuant nous,
 585 Vne en fin s'aduançant & fort belle & fort grande
 Sur le front de Syluie a mis vne guirlande.
 Là dessus nostre coq au retour du soleil
 De son chant importun a rompu mon sommeil.

DAMON.

Tout grossier que ie fais ie ne m'attache guere*
 590 A ces fottes erreurs qui touchent le vulgaire,

675 chantans (1628).

678 salüé (1634, - 1635 La Coste).

679 diuifant (1628); deuifans (1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

680 Ont rendu aux Bergers (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

687 cocq (1631).

Les superstitions n'engagent point ma foy,
 Mon iugement s'en moque & leur donne la loy.

MACEE.

Je suis avecques vous, Damon, que d'ordinaire
 Le prefage d'un songe est moins qu'imaginaire,
 695 Mais il faut adouuer qu'on en a fait aussi *
 Dont les predictions ont fort bien reussi,
 Je cognois vne femme en nostre voisinage
 Qui me dira bien tost ce que le mien prefage.

SCENE II.

[42]

DAMON. MACEE. PHILENE. SYLVIE.

DAMON.

Or fus, quoy que c'en soit, ie m'en remets aux Dieux *
 700 Qui reglent nos destins, & font tout pour le mieux :
 Cependant inuentons quelques ruses secrettes
 Afin de diuertir ces folles amourettes,
 Je croy que le meilleur est de la marier,
 Et de treuuer quelqu'un à qui l'apparier.

693 d'avecque (1628, - 1681 Rafflé); d'avecques (1629,
 1631, - 1630 Mangeant); avecque (1634 Maretté, -
 1635 La Coste, - 1681 Oudot).

695 adouuer (1628, 1629, 1631, - 1634 Maretté); fait (1634, -
 1634 Maretté).

MACEE.

705 Grace à Pan, nous auons, pourueu qu'elle nous plaife,
Des biens fuffifamment pour la mettre à fon aife.

DAMON.

Philene en ce hameau Berger tres-opulent
A tousiours eu pour elle vn defir violent,
Cent fois il m'a prié de luy donner pour femme;
710 Si cette affection luy tient encor dans l'ame
Il luy faut accorder, & fans plus de façon.

MACEE.

[43]

Il est vray que Philene est bien gentil garçon,
Et tres-bon ménager, mais ie crains que Syluie *
Pour le mesme fujet n'ait pas la mesme enuie.

DAMON.

715 Ait ou non, fon desir du nostre dependant
En receura la loy : taifons nous cependant,
Car ie voy ce Pasteur qui vers nous s'achemine
Auecque la façon d'vn esprit qui rumine.

710 Et cette affection (1681 Rafflé).

713 mefnager (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

716 Ne nous peut qu'obeyr (1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
geant).

DAMON.

Comprends-tu le fujet de cette maladie ?

MACEE.

750 Je le pourray fçauoir pourueu qu'il me le die
En termes plus exprés, & dont le fens ouuert
Soit moins de fictions & d'ombrage couuert.

DAMON.

Je cognois le poison qui fon esprit altere,
Tout cecy n'est finon vn amoureux mystere :
Va t'en querir Syluie.

MACEE.

Effayez donc tandis
A le defennuyer.

DAMON.

755 Fais ce que ie te dis ;
Si bien, pauvre Berger, que la funeste œillade
D'un mefchant bafilic vous a rendu malade :
Mais ne croyez vous pas qu'on vous peut fecourir ?

PHILENE.

Ma plus ferme creance est celle de mourir.

748 pourray fervir (1681 Rafflé); me la die (1628, 1629,
1631, - 1630 Mangeant).

752 finon qu'un (1681 Oudot, Rafflé).

758 croyance (1681 Oudot, Rafflé).

DAMON.

Non, vous n'en mourrez pas, venez venez Syluie*.

PHILENE.

760 Dieux! pourquoy dressez vous cette embusche à ma vie?
Voila ces mesmes yeux qui d'appas animez [46]
M'ont d'vn filtre amoureux les sens enuenimez,
A leurs moindres regards ie brusle & ie frissonne.

SYLVIE.

Parlez mieux, mes regards n'ont fait mal à personne,
765 Berger qui viue encor ne s'en plaindroit qu'à tort.

PHILENE.

Il est vray si Philene est compté pour vn mort.

DAMON.

Sus, fus, ne faisons point icy la discoureuse*,
Ce Pasteur dont la vie est pour vous langoureuse
Merite deormais qu'on le prenne à mercy,
770 Outre que mon vouloir vous le commande ainsi*.

PHILENE.

Puisque c'est à ce coup qu'à l'aïse & sans contraintes
Le dois rompre la digue au courant de mes plaintes,

764 fait (1628).

766 Il est vray que (1681 Oudot, Rafflé).

770 aussi (1681 Oudot, Rafflé).

Bergere efcoutez les, vous en estes l'objet,
Et vostre cruauté m'en a faict le fujet.

SYLVIE.

[4'

775 Le ne vous entends point.

PHILENE.

Vous avez donc l'oreille
Ou bien l'intelligence à vostre ame pareille*.

MACEE.

Damon retirons nous, mon visage & le tien*
Ne feruent que d'obstacle à leur libre entretien.

PHILENE.

Iufques à quand en fin, Bergere inexorable*,
780 Tiendrez vous à la gêne vn Amant deplorable?
Vous fçavez les tourmens que mon ame a fouffers
Depuis deux ans paffez qu'elle est dedans vos fers,
Vous cognoiffez le feu dont elle est conformee,
Feu dont autre que vous n'a la flame allumee,

774 fait (1634, - 1634 Murette); cruauté en a fait (1681 Raffé).

780 gefne (1628, 1629); geine (1631, - 1630 Mangeant).

781 tourments (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

783 conformée (1631, - 1630 Mangeant).

784 allumée (1631, - 1630 Mangeant).

785 Et qui pour vn objet plus ingrat ou plus beau
Ne peut estre couuert des cendres du tombeau*.

SYLVIE.

Je veux d'orefnauant afin de vous complaire
Croire que vous m'aimez d'un amour exemplaire,
Et qu'à mon grand regret vous portez dans le sein
790 Vn mal que d'y causer ie n'eus iamais dessein*, [48]
Au contraire le Ciel m'est tefmoin que i'essaye
Par fuitte & par mespris à guerir vostre playe.

PHILENE.

O façon de guerir mille fois augmentant
La cruauté du mal!

SYLVIE.

Necessaire pourtant.

PHILENE.

795 Necessaire, il est vray, si vous auez enuie
De finir les langueurs de ma mourante vie,
Si pour vous deliurer d'un miserable Amant
Vous le voulez bien tost coucher au monument :
Bien, bien, puisque Philene en viuant vous afflige
800 Il faudra qu'en mourant au moins il vous oblige.

785 & plus beau (1681 Oudot, Rafflé).

788 m'aimez (1631).

792 fuite (1634); fuyte (1634 Murette).

SYLVIE.

Vous vous pourriez tromper.

PHILENE.

Pourquoy ?

SYLVIE.

Pource, Berger,
Que vous pourriez mourir, & non pas m'obliger*.

DAMON.

Hé bien, la treuuez-vous maintenant plus traittable ?

PHILENE.

[49]

Ainsi qu'auparavant, voire plus indomptable.

DAMON.

805 Comment ! depuis le temps que vous estes icy
Vous n'avez point du tout son courage adoucy :
La treuuez [vous] tousiours de cruauté si pleine ?

PHILENE.

Elle est tousiours Syluie, & moy tousiours Philene*.

801 pourrez (1631) ; par ce (1681 Rafflé).

803 traitable (1631, - 1630 Mangeant).

804 même plus (1681 Rafflé).

807 La treuuez vous tousiours (1628, - 1634 Murette, - 1635 La Coste) ; La trouuez tousiours (1629) ; La treuuez tousiours (1630, 1634) ; La trouuez vous tousiours (1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).

DAMON.

Ha! certes mon enfant ta constante amitié
 810 M'arrache ou peu s'en faut des larmes de pitié,
 Il la faut excuser, ieune encor' & niaise
 Elle estime l'amour vn tyran de son aise,
 Mais le temps luy doit faire vn iugement plus meur*,
 Et moy reduire au ioug sa libertine humeur :
 815 Cependant, beau Pasteur, ne perdez point courage,
 Nous aurons vn long calme apres vn long orage :
 Tandis en ma maison prenez tout le pouuoir
 Qu'au logis de son pere vn gendre peut auoir,
 Affecté que dans peu visiblement changée
 820 A ma deuotion elle fera rangée.

PHILENE.

[50]

Oracle gracieux! mais dont ie n'attends rien,
 Pour me promettre, hélas! trop d'aïse & trop de bien,
 Mon pere ie ne fçay quelle grace vous rendre.

DAMON.

Adieu mon fils.

PHILENE.

Adieu.

DAMON.

Vivez content mon gendre.

810 pityé : (1634).

814 Et me réduire au iour (1681 Oudot).

819 changée (1631, - 1630 Mangeant).

820 rangée (1631, - 1630 Mangeant).

SCENE III*.

DAMON. SYLVIE. MACEE.

DAMON.

825 Que j'ay pitié d'un fort de ce pauvre garçon,
Si faut-il à Sylvie en faire vne leçon.
Fille.

SYLVIE.

Que vous plaist-il ?

DAMON.

 Sotte mal auifée
Vous riez, ce n'est pas matiere de rifée,
Sçaez-vous qu'il y a, ie veux refulument
830 Que mon choix sur le vostre agisse absolument,
Et que civilisant cette humeur indocile
Vous donniez à Philene un accès plus facile. [51]

SYLVIE.

Le rendray si ie puis tous vos desirs contents*.

DAMON.

Voila comme il faut faire, & comme ie l'entends.

827 aduifée (1631, - 1630 Mangeant).

828 rifée (1631, - 1630 Mangeant).

830 choix (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marettte, - 1635 La Coste).

832 acciez (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Marettte, - 1635 La Coste).

SYLVIE.

835 Mais de grace aitez que ie ne suis pas d'âge*
Ny d'humeur à fubir si tost le mariage.

DAMON.

O la plaifante excufe inuentee à l'instant*,
Vofre mere, ma fille, en difoit tout autant,
Auffi ieune que vous elle feignoit mauuaife
840 De n'aimer pas vn ioug dont elle eftoit bien aife.

MACEE.

Sus, fus, caufeur, laiffons ces difcours fuperflus,
Vous parlez là d'un temps qui ne reuiendra plus.

DAMON.

Il eft vray, toutesfois gageons que la memoire
T'en eft bien douce encor.

MACEE.

Pas tant qu'on pourroit croire,
845 Mon innocence alors fa liberté perdit.

DAMON.

Ma fille ne crois pas ce que ta mere en dit,
Fais meurir feulement les fruicts de mon attente, [52]
Efpoufant vn Berger qui te rendra contente,

835 aduifez (1631, - 1630 Mangeant).

844 encore (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

846 ta mere dit (1681 Oudot, Rafflé).

La ieunesse en cecy ton defir eschauffant
 850 T'apprendra que l'Amour luy mesme est vn enfant.

SYLVIE.

Helas! pourquoy si tost me rendre infortunee?
 Autant que les serpens i'abhorre l'Hymenee.

DAMON.

Simple, tu l'aimeras dès la premiere nuit*
 Qu'il t'aura fait gouster les douceurs de son fruit.

SYLVIE.

855 Ma mere, mon refuge, & feule en qui i'espero,
 Helas! de ce dessein diuertissez mon pere.

MACEE.

Cette fille, Damon, ne s'y refoudra pas,
 Elle eslira plustost dit-elle le trespas.

DAMON.

En fin vous me faschez, le droit de la naissance
 860 Ne l'oblige-t'il pas à la recognoissance?
 Outre que c'est son bien & mon contentement.

851 infortunée (1631, - 1630 Mangeant).

852 hymenée (1631, - 1630 Mangeant).

853 nuict (1628, - 1634 Murette).

854 goûter (1628, 1629); la douceur (1681 Rafflé).

859 de sa (1631, - 1630 Mangeant).

MACEE.

Encore est-il befoin de son consentement*,
 Il faut que son desir s'exprime par sa bouche,
 L'interest de l'affaire entierement la touche. [53]

DAMON.

865 Qu'on ne m'en parle plus, ce que i'ay dict fera*,
 Et fous ma volonté l'affaire passera.

SYLVIE.

Plustost permettez moy de voüer à Diane*
 Le reste de mes iours.

DAMON.

Vous estes trop profane,
 Elle ne reçoit point de telles gens que vous,
 870 Je veux que vous ayez Philene pour espoux :
 Bergere n'aspirez à la couche d'un Prince,
 Songez à quel dessein cette corde ie pince*.
 Et toy qui sans raison la sienne peruertis,
 Toy qui si laschement flatte ses appetits,
 875 Sçache que tu la perds, & que ton imprudence*
 Met sa honte & la nostre en pareille euidence.

864 me touche (1681 Oudot).

865 dit (1634, - 1634 Murette).

866 sur ma volonté (1681 Oudot, Rafflé).

870 Il faut que (1681 Rafflé).

MACEE.

Damon appaifez vous, parlons fans paffion,
Combien en voyons-nous qui dans l'aueffion
Du lien coniugal font en mauuais mefnage?
880 On ne voit autre chofe en noffre voifinage :
Certes il m'eft aduis pour vn commencement *
Qu'il faudroit la traiter vn peu plus doucement.

877 appaifez-vous (1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634
Marette).

878 voyons nous (1628).

ACTE TROISIÈME*.

[54]

SCÈNE I*.

PHILENE. DORISE.

PHILENE.

O Philene aueuglé, la passion t'abuse*,
Ton salut deormais ne gist plus qu'à la rufe,
885 Tu vois que l'orgueilleuse a trop d'ambition
Pour se tenir au fort de ta condition,
Et que seduite, hélas! d'un espoir qui la trompe,
Elle aspire aux grandeurs d'une Royale pompe.
Pauvre fille deceuë, & qui ne cognoist pas*
890 Qu'on tend à son honneur ces funestes appas;
Fais luy voir les erreurs de ce mortel Dedale
Où l'engage l'excès d'une flame inegale,

885 Tu crois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

887 seduit' hélas (1629, 1631, - 1630 Mangeant); d'un esprit
(1681 Oudot, Rafflé).

888 Elle espere aux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

889 Pauvre fille de cœur & (1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
geant).

890 ces funebres (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); des
funestes (1681 Oudot, Rafflé).

892 excez (1628, - 1630 Mangeant, - 1634 Maretté).

- Sauue sa chasteté d'un pas si dangereux*
 Par un effort d'esprit subtil & genereux;
 895 Tu le peux aisément, car pour peu qu'elle croye
 Que ce Prince autre part ses caresses employe,
 D'un si sanglant affront son grand cœur offensé [55
 De dépit esteindra ce brasier infensé :
 Ainsi couuertement & sans beaucoup de peine
 900 Tu feras succeder ton amour à sa haine.
 Mais Dieux! comme à mes vœux l'occasion se ioint*,
 Vne fille qui m'aime, & que ie n'aime point,
 S'en vient tout droit icy, selon que ie presume,
 Afin de me parler du feu qui la consume;
 905 Garde toy pour ce coup de la persecuter,
 Car elle peut trop bien ta ruse executer.

DORISE.

- O! fauorable iour qui me fais voir encore
 L'homicide beauté du Pasteur que i'adore,
 Le voila seul pensif, & qui ne me voit pas*,
 910 Approche-toy de luy s'il se peut pas à pas :

898 despit (1628, 1631).

900 la haine (1681 Oudot, Rafflé).

901 à mes yeux (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

906 elle sçait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Berger c'est trop refuer, l'Amour m'a difpenfée
D'interrompre le cours de ta vague penfée,
Hé Dieux! qui la fçauroit.

PHILENE.

Je te iure ma foy
Sans feindre & fans mentir que ie fongeois à toy*.

DORISE.

915 A moy, Philene, à moy, tu fongeois donc poffible
A me faire mourir d'un trefpas plus fenfible, [56]
Et ie croy qu'en ce cas tu dis la verité.

PHILENE.

Non, non, j'ay relafché de ma feuerité,
Je ne fuis plus fantaſque, & rien moins qu'hypocrite,
920 Je fais vœu deormais d'eſtimer ton merite.

DORISE.

Ne me flattes-tu point d'un langage mocqueur?

PHILENE.

Ma bouche eſt en cecy le tableau de mon cœur,
Un veritable amour n'a prix que de luy meſme.

911 réuer (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Ma-
rette); difpenfée (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

912 penfée (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

DORISE.

Helas! tu cognois bien s'il est vray que ie t'aime.

PHILENE.

925 Le fuis trop esclaircy de ton affection,
Mais pour mieux m'asseurer de sa perfection,
Voudrois-tu sur le champ me faire vn bon office?

DORISE.

Et que peux-ie pour toy, mon cœur, que ie ne fisse?
Dispose de mon fort, commande seulement,
930 Veux-tu qu'à tes genoux ie meure?

PHILENE.

Nullement,
Il faudroit que le ciel m'eust fait naistre barbare
Pour m'asseurer ainsi d'une amitié si rare; [57
le ne veux rien sinon que sans faire semblant,
Auprès de la forest tes troupeaux assemblant,
935 Ton œil soigneusement obserue le passage
D'un Pasteur estrange, ieune, haut de corsage,

924 t'aime (1631, - 1630 Mangeant).

925 esclaircy (1628); éclaircy (1634 Murette).

926 de ton affection (*sic* 1681 Rafflé).

928 que puis-je (1681 Rafflé).

932 Pour massacrer ainsi vne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

934 tes moutons (1681 Rafflé).

Le poil blond & frizé, l'œil beau, le front ouuert,
Et d'un habit de lin fort proprement couuert,
Qui la blancheur du lys & de la neige efface.

DORISE.

940 Et quand ie l'auray veu, que veux-tu que ie face ?

PHILENE.

Tafche de l'aborder, fais luy tres-bon accueil,
Et feins qu'un moucheron te foit entré dans l'œil,
Le priant d'y souffler deux ou trois fois de fuite :
Et fouuiens-toy fur tout entierement instruite
945 De te mettre à l'efcart, afferant tout à coup
Que ton mal par le vent s'augmente de beaucoup :
C'est d'où ie veux tirer la preuue indubitable
De ton affection ou feinte ou veritable.

DORISE.

Si ce Berger auoit ma priere à mefpris.

PHILENE.

950 Cela ne fera pas, il est trop bien appris.

943 souffler (1628, - 1635 La Coste).

946 t'augmente (1634); augmente (1681 Rafflé).

DORISE.

[58]

Ne te mocques-tu point ?

PHILENE.

Ha ! non, ie te le iure.

DORISE.

Il faut que tout cecy foit donc vne gageure.

PHILENE.

Iuftement, & defia nos gages font tout prés.

DORISE.

Conte m'en le fujet.

PHILENE.

Tu le fçauras apres,

955 Fais ton jeu feulement, adieu le temps s'approche.

DORISE.

Si i'y manque d'un point tu m'en feras reproche.

PHILENE.

Courage, tout va bien, grace à Pan iufqu'icy

Au gré de mes fouhairs l'affaire a reuffy :

Le vais treuer Syluie, & dans fa fantaisie *

960 Dreffer à petits traits vn plan de ialoufie.

953 tous (1628, 1631).

955 ieu (1628, 1631, 1634, - 1630 Mangeant).

956 poinct (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

DORISE.

Amour que sçauamment ceux-là te crayonnerent
 Qui l'esprit & le corps d'un enfant te donnerent,
 Peu de chose t'irrite, & peu de chose aussi [59]
 Peut rendre en même temps ton courage adouci,
 965 Depuis un si long temps que tu m'as enflammée,
 L'auois toujours en vain ta bonté réclamée,
 Et tu fais maintenant touché de mon ennuy,
 Que mon amant a part au mal que j'ay pour luy :
 C'est ainsi qu'au travail tu joins la récompense,
 970 Et que tu fais du bien lors que moins on y pense.
 Or fus voicy la place où ie me dois tenir
 Pour descourir celui qui doit tantost venir :
 Entreprise facile autant que dangereuse,
 Helas! de toy depend ma fortune amoureuse.

961 crayonnoient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

962 donnoient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

965 enflamée (1628); enflammée (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

966 réclamée (1628, 1629, 1631).

969 Tout ainsi (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); tu joins (1628, - 1635 La Coste).

971 Or fus (1628).

974 de quoy (1681 Oudot, Raffé).

SCENE II*.

SYLVIE. PHILENE.

SYLVIE.

975 l'aime, ie le confesse, vn Pasteur estranger
 D'vn' amour que iamais on ne verra changer,
 C'est pourquoy tu perds temps de me faire careffe,
 C'est en vain que d'amour ta passion me presse,
 Et que tu veux icy m'asseurer que sa foy
 980 S'engage tous les iours vers vn' autre que moy :
 Ta ialouse malice est trop lasche & trop vaine [60
 Pour m'alterer l'esprit, & pour me mettre en peine*.

PHILENE.

Je vous dis verité.

SYLVIE.

le n'en crois rien à moins
 D'auoir de son forfait mes deux yeux à tesmoins.

- 975 l'ayme (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Mar-
 rette).
 976 D'vn amour (1631, - 1630 Mangeant).
 979 ta foy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
 980 vn autre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681
 Rafflé).
 983 Je vous dis ce qui est (1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
 geant).

PHILENE.

985 Et bien ie vous promets que vous ne verrez goutte,
Ou vous ne mettrez plus son inconstance en doute.

SYLVIE.

Si tu ne viens à bout de ce que tu promets
Refous toy de bonne heure à ne me voir iamais,
Songe plus d'une fois à si haute entreprife.

PHILENE.

990 Ainsi meure l'ardeur dont mon ame est esprise
Si ie ne vous fais voir son infidélité,
Et si ie ne conuaincs vostre incredulité :
Cachez vous seulement dans ce petit bocage *,
Où l'esprit & le corps treueront de l'ombrage.

SYLVIE.

995 Que nous verrons tantost vn esprit esbahi.

PHILENE.

[61]

Mais que nous en verrons vn autre bien trahi.

986 son innocence (1681 Oudot, Rafflé).

SCENE III*.

THELAME. DORISE. SYLVIE. PHILENE.

THELAME.

A la fin i'ay quitté cette foule importune*
 Que traifne chez les Roys l'efpoir & la fortune,
 Je me fuis defrobé d'un tas de Courtifans,
 1000 Dont ie ne puis fouffrir les difcours mefdifans*,
 La mefme folitude a fait mon equipage,
 Elle ne m'a laiffé ny feruiteur ny page,
 En ce petit deffein où la presse me nuit
 Mon amour m'accompagne & mon ombre me fuit :
 1005 Il m'est encore aduis que mon train peche en nombre,
 Il faudra qu'au retour i'en retranche mon ombre,
 Car defia le Soleil fur l'horifon penchant
 Decline peu à peu vers les flots du couchant.
 Mais que voudroit de moy cette ieune Bergere? [62]

DORISE.

1010 Pardonne moy, Pafteur, la douleur me fuggere
 De reclamer ton aide, & de t'importuner
 D'un prompt foulagement que tu me peux donner,
 En te recompensant toutesfois d'une rofe.

1005 peche (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1007 fous l'horifon (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1011 ayde (1628, - 1634 Marete).

1012 donner. (Ponctuation de 1630.)

THELAME.

Et que veux tu Bergere ?

DORISE.

Helas ! fort peu de chose,
 1015 Vn petit moucheron d'un vol precipité
 le ne sçay comme quoy dans mon œil s'est ietté,
 Qui me fait ressentir vn mal incomparable,
 le te voudrois prier de m'estre secourable.

THELAME.

Si feray de bon cœur, ouure l'œil seulement.

DORISE.

1020 Encor vn coup, Berger, mais souffle doucement.

THELAME.

Sens-tu que la douleur encore continue ?

DORISE.

Plustost qu'elle s'appaise & qu'elle diminuë.

1014 Helas ? (1630.)

1019 Si feray (1681 Oudot, Rafflé).

1020 souffle (1628, - 1634 Marelte).

1021 encor te continue (1681 Oudot, Rafflé); continuë
 (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634 Ma-
 relte, - 1635 La Coste).

1022 ou qu'elle (1681 Oudot, Rafflé).

SYLVIE.

[63]

O prince desloyal ! que ta brutalité*
Triomphe lâchement de ma fidélité.

DORISE.

1025 Viens-moy souffler encor en ce recoin paisible,
Où la froideur du vent me fera moins nuisible.

PHILENE.

Vous voyez maintenant si j'ay rien auancé*
Contre la verité de ce qui s'est passé,
Sçauante à vos despens par cet apprentissage
1030 Vous pourrez deormais en deuenir plus sage,
Faisant choix d'un Amant à Philene pareil.

SYLVIE.

L'accident arriué me donnera conseil.

PHILENE.

Adieu, peut-estre vn iour vous me ferez meilleure.

SYLVIE.

Horreur de mes regards va-t'en à la malheure*.

1025 vien (1631); souffler (1628, - 1634 Murette); en ce
coupeau (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).
1031 choix (1628).
1034 Va t'en (1628, 1630); mal'heure (1628).

PHILENE.

1035 Dieux ! que ie suis content, la ruse a prospéré *
 Iustement tout ainsi que i'auois esperé,
 Le temps doit acheuer le reste de l'ouurage.

SYLVIE.

[64]

Profitable malheur, salutaire naufrage * !
 Helas ! que ma raison te benira du bord,
 1040 Puisque sur ton desbris elle gagne le port.
 Bons Dieux ! que mon destin a d'estranges merueilles,
 Ce mal contagieux, qui pris par les oreilles *
 M'auoit blessé le cœur d'un amoureux poison,
 Maintenant par les yeux reçoit sa guerison ;
 1045 Ainsi l'un m'a perduë, & l'autre m'a fauüé,
 Ainsi de ces deux sens i'ay la force esprouüée.
 Ah ! le voicy qui vient d'un air qui ne ressent
 Rien moins que la noirceur de son crime recent :
 O Prince desloyal, ame double & profane *,
 1050 Et pour tout exprimer en vn mot, Courtifane.

1039 d'abord (1681 Oudot, Rafflé).

1040 gaigne (1628).

1043 m'auroit (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1044 ma guerison (1681 Rafflé).

1045 fauuee (1628, - 1630 Mangeant).

1046 esprouuee (1628, - 1630 Mangeant).

THELAME.

Ce petit moucheron m'a long temps retenu,
 La diuine Beauté pour qui i'estois venu *
 Accusant iustement mon amour de paresse
 M'en receura peut-estre avec moins de careffe :
 1055 La voila qui languit fans doute en m'attendant
 Au pied de ce rocher sur la plaine pendant;
 Amour vole deuant, & messager fidelle * [65
 De mon retardement excuse-moy vers elle :
 Toutesfois n'y va pas, car ie puis m'asseurer
 1060 Qu'auprés d'elle aussi tost tu voudrois demeurer :
 Et puis si la mauuaise est en humeur de rire
 Lors que ie l'iray voir elle me pourra dire
 Que ie suis vn trompeur, vn amoureux de Cour *,
 Et que ie l'irois voir en vn mot fans amour.
 1065 Il me faut dextrement preuenir son reproche * :
 O mon Ange oste-toy de dessus cette roche,
 Ton cœur qui n'a desia que trop de dureté
 Pourroit facilement prendre sa qualité,

1054 peut estre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1058 excuse moy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1059 vas (1628, 1629, 1631, - 1634 Marete).

1065 ce reproche (1681 Rafflé).

1066 oste toy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); dessous
(1628).

1068 perdre (1681 Oudot, Rafflé).

Tu pourrois endurcir, voire par auanture
 1070 As-tu desia perdu ta premiere nature.
 Tu ne me respons mot, ie croy naïfvement
 Que tu n'as plus de voix ny plus de mouuement :
 S'il est vray que tu fois en roche conuertie*,
 Dis moy comme vn Echo deux mots de repartie.
 1075 Ie voy bien que c'en est, il me faut approcher,
 Et baïser mille fois cet aimable rocher.

SYLVIE.

Non, non, vous ne deuez de moy rien plus attendre*
 Que ce qu'une sujette à son Prince doit rendre, [66]
 Reduite par vous mesme aux termes du deuoir,
 1080 Ie n'ay plus cet' amour que ie foulois auoir,
 Amour, funeste amour imprudemment conceuë
 Dans le credule esprit d'une fille deceuë.

THELAME.

Adorable Beauté, qui ne t'aimeroit pas,
 Puisque tes cruautez ont mesme des appas*?

-
- 1069 par aduanture (1631, - 1630 Mangeant).
 1071 responds (1628, 1629, 1631).
 1073 en rocher (1681 Oudot, Rafflé).
 1074 Dis-moy (1631, - 1630 Mangeant).
 1078 sujette (1634 Marette).
 1080 cett' (1631, - 1630 Mangeant).
 1081 conceue (1628).
 1082 deceue (1628).
 1083 aymeroit (1634, - 1634 Marette).

SYLVIE.

1085 Le ne me repais plus de ces belles paroles
Que l'artifice enseigne en ses noires escoles*.

THELAME.

Mon cœur, si tu me veux pouffer dans le cercueil*
Tu n'as qu'à m'affliger d'un si mauuais accueil,
D'où viennent ces froideurs?

SYLVIE.

1090 Trompeur, puisque c'est vous qui les auez fait naistre,
Vous le deuez cognéstre,

THELAME.

Le meure sur le champ si mes sens interdis
Comprennent rien du tout de ce que tu me dis.

SYLVIE.

Ne cognoissant que trop le fujet de ma plainte,
C'est en vain qu'au forfait vous adioustez la feinte. [67]

1086 en ses belles (1681 Oudot).

1089 cognoistre (1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

1090 faict (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1094 forfait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

1095 Tous ces discours au lieu de **me faire** sçauant
Me rendent plus **confus que ie** n'estois deuant.

SYLVIE.

Dittes que mon amour plein d'honneur licence
Pour la vostre profane auoit trop d'innocence,
Dittes qu'il vous falloit vn esprit resolu
1100 Qui bruslast comme vous d'vn flambeau dissolu :
Vivez vivez content, assurez que Syluie
Va reprendre le train de sa premiere vie.

THELAME.

O Dieux! c'est tout de bon, l'inhumaine s'enfuit*,
Helas! en quel estat me treuve-ie reduit,
1105 A quelle extremité cet accident me range;
Que nos prosperitez sont subiettes au change*,
Et sur tout & sur tout que du soir au matin
On voit bien tost changer vn amoureux destin :
Tantost dans vn bonheur seul à foy mesurable,
1110 Si le Ciel seulement me l'eust fait plus durable,

1095 Tous tes (1681 Rafflé).

1098 le vostre (1681 Rafflé).

1103 la cruelle (1681 Rafflé).

1109 seul à moy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); miserable (1681 Oudot, Rafflé).

- Le beuuois à longs traits des plaifirs inoüys,
 Qui comme vne vapeur se font efuanouÿs;
 Maintenant tout me nuit, où tout m'estoit propice, [68
 Le tombe en vn moment du faifte au precipice*,
 1115 Et du plus fortuné de tous les amoureux
 Le fuis le moins coulpable & le plus malheureux.
 Beaux arbres, belles fleurs, & toy claire fontaine*
 Qui viens comme mon mal d'une source incertaine,
 Seuls & premiers tefmoins de ma captiuité,
 1120 Qui viftes mon amour en fa natiuité,
 C'est à vous que ie viens, vous à qui ie m'adrefle
 Pour me remettre en grace auecques ma Maiftresse;
 Car veritablement la mort n'a point de dards
 Que ie craigne à l'efgal de fes mauuais regards :
 1125 Vous luy direz qu'à tort fa rigueur me querelle,
 Que mon cœur n'a de feu pour autre que pour elle,
 Que le bien de luy plaire est mon plus doux fouci,
 Et qu'elle a tort en fin de me traiter ainfi :
 Arbres ie vous fupplie en vofre efcorce dure*
 1130 Comme fur de l'airain grauez ce que i'endure;
 Fleurs pour l'amour de moy peignez vous des couleurs
 Dont la mort fur mon front exprime mes douleurs;

1111 traicts (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1121 à vous que je m'adrefle (1681 Rafflé).

1128 traiter (1631).

Et toy miroir liquide arreste vn peu ta glace *, [69]
 Que mon image y treuve vne fidele place,
 135 Afin qu'elle cognoisse & mesme au fond de l'eau
 D'un amant tout de feu le merueilleux tableau ;
 Ainsi iamais les ans ne tariffent ta source,
 Iamais rien que l'amour n'importune ta course *,
 Que la robe des fleurs dont ton riuage est peint
 140 Ne change deormais ny d'esclat ny de teint,
 Que la Nayade en fin qui cause ton martyre *
 De ton Palais d'argent iamais ne se retire,
 Qu'elle seche tousiours ses cheueux sur tes bords *,
 Et que tousiours ton onde embrasse son beau corps :
 145 Mais l'ombre qui des monts embas se precipite *
 D'un retour importun desia me sollicite,
 Faut-il avec le iour desia me retirer ?
 Que me fert de vouloir plus long temps differer ?
 La Cour quoy que ie vueille, & quoy que ie consulte
 150 D'un paisible repos me rappelle au tumulte.
 Beaux lieux vous me deuez à bon droit pardonner
 La faute que ie fais de vous abandonner,

1133 miroir rapide (1681 Rafflé).

1138 n'interrompe (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1141 Naïade (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1143 seiche (1628).

1145 en bas (1634 Marette, - 1681 Oudot, Rafflé).

1147 si tost me retirer (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1149 quoi (1628); veuille (1634 Marette); quoi (1628).

Vous recognoissez bien en mon visage blefme*
 Que m'arracher de vous c'est m'oster à moy mesfr
 1155 Et toy qui dans ces bois & parmy ces buiffons [
 Fais durer nuict & iour tes pieufes chanfons,
 Roffignol va treuer l'Amante de Cephale,
 Et luy dis de ma part que demain elle estale
 Les plus belles couleurs qu'elle pourra treuer,
 1160 Puis qu'elle doit auoir vn Prince à fon leuer*.

SCENE IIII*.

SYLVIE. DORISE.

SYLVIE.

Chimeriques discours, amoureufes pensées,
 Ne me rallumez pas ces flames infenfées,
 Ne m'entretenez point dessus l'estat passé,
 Et ne retracez plus ce portraict effacé,
 1165 Sur qui dés à present ie veux passer l'esponge,
 Et dont le fouuenir me fera moins qu'vn fonge.

1153 par mon visage (1681 Rafflé).

1155 ce bois (1681 Oudot, Rafflé); parmi (1628).

1156 piteufes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681
Oudot, Rafflé).

1158 de par moy (1681 Oudot, Rafflé).

1161 pensees (1628).

1162 rallumez plus (1681 Oudot, Rafflé); infenfées (1628).

Infidèle Thelame, imposteur desloyal,
 Que tu fais mal paroître vn courage Royal,
 Et qu'en cette action d'un glorieux lignage
 1170 Tu donnes vn honteux & lasche tesmoignage;
 Que le Demon est grand qui t'a sollicité
 De triompher ainsi de ma simplicité* :
 Pour vne si fameuse & si belle victoire* [71]
 Faut-il point que ton nom treuve place en l'histoire ?
 1175 Ha Prince ! indigne objet d'un vertueux amour,
 Esclau corrompu des vices de la Cour,
 Ame dans la mollesse & la fraude trempée,
 Que tu m'as bien, hélas ! que tu m'as bien trompée :
 Mais, ô pensers ingrats autant que superflus,
 1180 le vous auois prié de ne me parler plus
 De ce perfide Amant qui cherchoit mon dommage,
 Pourquoi donc venez vous m'en rapporter l'image* ?
 Enfans desnaturez voulez vous aujourd'huy*
 Par vn commun accord me trahir comme luy ?

1170 Tu te donne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant);
 Tu donne (1681 Oudot); Tu me donne (1681
 Rafflé).

1175 Ha Prince indigne (1628).

1177 malice (1681 Oudot, Rafflé); trempée (1628, - 1630
 Mangeant); trempée. (*Ponctuation de 1630*).

1178 trompée (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

1181 qui cherche (1681 Rafflé).

1185 Non non, si vous aimez mon repos & ma gloire
 Vous deuez tout à fait en perdre la memoire
 De m'en dire du bien ny du mal deormais,
 En vn mot vous deuez ne m'en parler iamais.
 Voicy venir quelqu'un, il est temps de se taire.

DORISE.

1190 Que faites vous Bergere en ce lieu folitaire?
 Voulez vous pas tenir le chemin du hameau?
 Desia tous nos Bergers au son du chalumeau*
 Quittent de tous costez le mont & la campagne,
 Allons ma sœur, allons que ie vous accompagne : [72
 1195 A vous voir seule icy, mesme à l'heure qu'il est,
 Quelque chose ie croy vous trouble & vous déplaist,
 Conte moy le sujet de vostre fascherie.

SYLVIE.

Vne brebis que j'ay tousiours la plus chérie
 Contre son ordinaire a quitté le troupeau,
 1200 Ainsi que ie prenois le frais sur vn coupeau.

1186 memoire, (*Ponctuation de* 1628, - 1634 Murette).

1187 *Corr.* : Ne m'en dire (?).

1190 faites (1629, 1631, - 1630 Mangeant); faites (1634 Murette, - 1635 La Coste).

1193 les monts (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1194 allons, que (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1195 mais à l'heure (1681 Oudot, Rafflé).

1196 desplaist (1628, 1629, 1631).

DORISE.

L'avez-vous bien cherchée ?

SYLVIE.

Il n'est mont ny vallée
En tout ce pasturage où ie ne fois allée.

DORISE.

A ce conte il faudroit beaucoup moins s'affliger,
Veu qu'infailiblement quelque ieune Berger
1205 Comme il auient fouuent, te l'aura voulu prendre *
Pour se donner apres le bien de te la rendre,
En t'obligeant par là de le recompenser
Au moins d'un grand mercy, comme tu peux penser.

SYLVIE.

Si quelqu'un m'auoit fait la fourbe, ie te iure
1210 Qu'au lieu de compliments ie luy dirois iniure,
Semblable priuauté ne m'obligeroit pas
Qui m'auoit tant cousté de foudis & de pas. [73]

DORISE.

La ruse en cas d'amour ne peut estre blafmable
A qui n'en veut vser que pour se rendre aimable,
1215 On peut se preualoir de ses inuentions
Pour paruenir au but de ses intentions.

1201 cherchee (1628); vallee (1628).

1202 allee (1628).

1205 aduient (1631, - 1630 Mangeant).

Or à propos d'amour & des ruses subtiles *,
 Dont nos Bergers par fois ne font que trop fertiles
 Pour te defennuyer & ton chemin faifant *
 1220 Il faut que ie te face vn conte assez plaifant
 D'vn Pasteur qui n'est pas de nostre voisinage,
 A qui i'ay fait iouer vn tres bon personnage,
 Et d'vn qui se presente à tès yeux chaque iour,
 Et pour qui fans mentir ie fouspire d'amour,
 1225 D'vn qui du reuenu de cent troupeaux à laine *
 Enrichit fa maison, en vn mot c'est Philene.
 Il est tard, commençons d'aller tout doucement,
 Le t'en diray la fin & le commencement,
 Pourueu que puis apres tu n'en ailles rien dire,
 1230 Car ma condition en pourroit estre pire.

SYLVIE.

Ce difcours embrouillé me tient en grand foucy *
 Philene auroit-il point fait esclatter icy
 Vn trait de fa malice & de fa ialoufie ?
 Mon ame en est defia de peur toute faisie.

1217 & de (1681 Rafflé).

1219 en ton (1628, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1220 faffe (1631, - 1630 Mangeant).

1221 D'un Berger (1681 Rafflé).

1229 aille (1628).

1231 embrouillé (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634
 Murette).

1234 Defia de peur mon âme en est (1628, 1629, 1631, -
 1630 Mangeant).

ACTE QVATRIESME*.

SCENE I*.

LE ROY. CHANCELIER.
TIMAPHERE.

LE ROY.

- 1235 Puisque par vn arrest egalemeut fatal
On glisse au monument depuis le iour natal
Que l'absolu pouuoir de ceux qui nous font viure
Nous oblige aux affauts que la tombe nous liure,
Mesmes qu'à la faueur des naturelles loix
1240 La mort porte son dard à la gorge des Roys,
Moy qui voy que suiuant le cours de la nature*
Je dois bien tost passer dedans la sepulture, [75]
Mes esprits dissipez, pefans & refroidis
N'agiffans plus en moy comme ils fouloient iadis,
1245 Auant que de mes iours la suinte soit bornée,
Je veux mettre mon fils dans le lit d'Hymenée*,

1244 N'agissant (1628, 1629); N'agiffants (1635 La Coste);
comme ils faisoient (1681 Rafflé).

1245 fuite (1634, - 1635 La Coste); bornee (1628).

1246 Hymenee (1628).

Et me rendre immortel en ma posterité,
 Au moins si i'ay ce bien vers les Dieux merité.

CHANCELIER.

Sire, tout vostre peuple apres ce bien fouspire,
 1250 Et certes le Demon qui regit vostre Empire
 Ne pouuoit inspirer en vostre sacré sein
 Vn plus considerable & plus iuste dessein,
 Car outre le desir qui fans doute vous touche
 De voir des rejettons fortir de vostre fouche,
 1255 C'est que dans l'interest d'un voisin allié,
 Vous rendez vostre Estat plus ferme & plus lié,
 Souuent entre deux Roys vn fortable Hymenée *
 Tient vne Monarchie avec l'autre enchainée,
 Dissipe les projets que forme l'estranger,
 1260 Et rompt ceux qu'au dedans le mutin peut forger :
 Rendez en ce bonheur la Sicile contente,
 Et ne l'affligez plus d'une si longue attente,
 Tant de riches pays qu'environne Thetis
 Nous fourniront assez d'auantageux partis,

[76

-
- 1247 Et le rendre immortel à ma (1681 Rafflé).
 1251 à vostre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681
 Rafflé).
 1256 rendez (1681 Oudot, Rafflé).
 1257 Hymenee (1628, - 1630 Mangeant).
 1258 enchainee (1628, - 1630 Mangeant).
 1262 ne l'affligez pas (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1265 Entre autres nous auons la Cypre qui fans cefle
 Par fes Ambaffadeurs nous offre fa Princeffe,
 Et c'eft à mon aduis de tout autre party
 Le plus confiderable & le mieux afforty.

LE ROY.

C'eft où ma volonté dauantage fe porte.

CHANCELIER.

1270 Sire, quand on verra d'vne chaine fi forte
 Deux Sceptres fi puiffans eftroitement vnis,
 Alors on pourra voir nos bonheurs infinis.

LE ROY.

Vn fcrupule efpineux me demeure dans l'ame *,
 Tantoft i'ay propofé la matiere à Thelame,
 1275 Ie l'ay fur ce fujet diuerfement tenté,
 Mais fes lentes froideurs ne m'ont point contenté,
 Ie crains avec raifon qu'vne amitié furtiue
 Ne tienne fon eſprit en cette humeur retiue,
 Et que la liberté d'vn amour inegal *
 1280 Ne luy caufe vn dégouft du lien coniugal;

1265 Entr'autres (1631, - 1630 Mangeant).

1266 la Princeffe (1681 Oudot, Rafflé).

1269 d'auantage (1631).

1272 l'on (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); bon-heurs
 (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Toutesfois nous fçaurons du fage Timaphere *
 S'il me veut plaire ou non en ce dernier affaire,
 Le voicy de retour : Et bien est-il rendu *? [77]
 Goufte-t'il maintenant cet Hymen pretendu?

TIMAPHERE.

1285 Le n'y voy nullement fa volonté portée,
 Au contraire elle en est tout à fait escartée,
 L'ay fait ce que i'ay peu pour en venir à bout,
 Mais inutilement.

LE ROY.

Que veut-il apres tout?

TIMAPHERE.

Que vostre Majesté le souffre avec licence
 1290 Encor vn ou deux ans viure dans l'innocence,
 Et fuiure les plaisirs aufquels les ieunes gens
 Sans crainte & fans excés peuuent estre indulgens.

1283 s'est-il (1681 Rafflé).

1285 *et suiv.* Thimaphere (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

1285 portée (1628).

1286 fait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); escartee (1628).

1288 veut-t'il (1628).

1290 un an ou deux (1681 Rafflé).

1292 Sans crime & fans essay (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

LE ROY.

Ouy, si bien qu'il voudroit qu'au gré de son caprice *
 Ma raison se rengeast, & que ie le souffrisse.
 1295 L'affaire affeurément tout autrement ira,
 Ie ne dis autre chose, il s'en repentira,
 Auant que le Soleil fa clarté nous ramene
 Ie luy feray cognoistre & fa faute & ma haine.

CHANCELIER.

[78]

Sire, ie crois pour moy le Prince si bien né,
 1300 Que quelque empeschement dont il soit destourné,
 S'il cognoist que l'affaire importe à la Sicile,
 On ne le treuuera nullement difficile.

LE ROY.

Ce desordre est pour vous vn mystere caché,
 Seul ie fçay le fujet qui me l'a desbauché :
 1305 Non non, ie veux sonder le mal en sa racine,
 Et d'où vient le poison tirer la medecine.
 Timaphere escoutez, aussi loing de mon parc
 Comme en deux ou trois fois pourroit porter vn arc
 Vous deuez rencontrer la Bergere Syluie,
 1310 Amenez la demain sur peine de la vie,
 Et tenez le secret aussi cher que le iour.

1293 Oüy (1635 La Coste).

1294 se rangeast (1634, - 1635 La Coste).

TIMAPHÈRE.

Sire du grand matin ie feray de retour.

LE ROY.

Mutin, ie t'apprendray que ie suis en puissance *
 De punir tost ou tard ta defobeyffance,
 1315 Que i'ay de ta folie vn vif reffentiment,
 Et que ie luy prepare vn nouveau chastiment.

CHANCELIER.

Si vostre Majesté fuiuant la violence
 Cette faute du Prince à la rigueur balance
 En qualité de iuge, elle s'offencera,
 1320 Mais en celle de pere elle s'appaisera,
 Et puis de son erreur la ieunesse est complice.

LE ROY.

C'est excuser la faute, & non pas le supplice,
 C'est par ses ieunes ans son crime autoriser,
 Et sa rebellion ainsi fauoriser.
 1325 Celuy qui fans le coup d'un esclat de tonnerre
 Allumoit vn brasier aussi grand que la terre,

1312 de grand (1681 Oudot, Rafflé).

1316 je te prépare un rude (1681 Rafflé).

1321 complice (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1634
 Marette).

1324 aussi (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Tout ieune qu'il estoit laiffa-t'il pour cela
De fentir la rigueur du feu qui le bruffa?

CHANCELIER.

Amour est vn torrent dans vn ieune courage *
1330 Que les empeschemens font enfler dauantage,
Qui veut en voir la fin le doit laiffier courir.

LE ROY.

Doncques les bras croifez & fans le fecourir
Il faut voir les dangers où cet amour le pouffe.

CHANCELIER.

Non, mais l'en retirer d'vne façon plus douce *,
1335 La force ne peut rien fur vn cœur genereux. [80]

LE ROY.

Si le sien estoit tel il feroit amoureux *
D'vn fujet à fon rang aucunement fortable,
Qui rendroit pour le moins fa faute supportable,
Mais le lasche qu'il est, est pris dans vn lien
1340 Qui ternit la splendeur du nom Sicilien,
Au lieu d'vne Princeffe il aime vne Bergere *,
Vne fille des champs.

CHANCELIER.

Cet' amour passagere

1342 cett' (1631, - 1630 Mangeant).

N'estant pas de nature à longuement durer
Finira pour si peu qu'on la vueille endurer.

LE ROY.

- 1345 L'endurer, ma bonté ne l'a que trop soufferte,
C'est d'où i'ay plus à craindre & ma honte & ma perte*,
le deuois estouffer ce monstre en son berceau,
Et tarir ce torrent quand il estoit ruisseau.
Dittes-moy que sçait-on à quel point de folie
1350 Le peut vn iour porter cette melancholie?
Aujourd'huy moy defunt possible que demain*
Cette belle Sorciere auroit le Sceptre en main,
Et l'Europe verroit vne ieune effrontée
Sur les ailes d'Amour dans mon Trône montée. [81]

CHANCELIER.

- 1355 Nous ne verrons iamais vn si grand changement.

LE ROY.

Non, car ie sçauray bien y mettre empeschement,
L'enuoyant promener sur le riuage blefme*.

1346 C'est dont (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); à ma honte (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1351 derunct (1631).

1353 effrontee (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

1354 Trofne (1628, 1629, 1631); Throfne (1630 Mangeant);
montee (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

CHANCELIER.

Ha Sire.

LE ROY.

Elle fera perir l'Estat luy mefme ,
Si l'Estat ne la fait elle mefme perir.

CHANCELIER.

1360 C'est empirer le mal & non pas le guerir,
Si le Prince a pour elle vne amitié fi forte,
Que ne fera-t'il point quand il la verra morte ?

LE ROY.

Auecque l'esperance il en perdra l'amour*.

CHANCELIER.

Il perdra plus encor, car il perdra le iour.

LE ROY.

1365 L'obiet mort, le foucy n'en trauaille plus guere.

CHANCELIER.

Il est vray quand on aime à la façon vulgaire,
Mais lors qu'on est brulé d'vn flambeau violent, [82]
L'obiet esteint, le feu n'en deuient pas plus lent,

1358 Ha Sire. — Elle fera perir mon Estat & moy mefme
(1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

La cendre du tombeau le conferue & l'augmente
 1370 Pour la perfonne aimée en la perfonne aymanre.
 Mais on n'en viendra pas à ces extremitez,
 Ceux dont les actions çà bas vous imitez*,
 Les Dieux vous ont appris que c'est par la clemence
 Que le premier degré de leur gloire commence.

LE ROY.

1375 Et c'est par où plustost la mienne doit finir,
 Mon salut & le leur gift à les bien punir,
 A leur faire fentir vne peine exemplaire
 Qui les remette apres au foucy de me plaire.
 A quoy se refoudra mon esprit balancé?
 1380 Si ie la fais mourir, fon trespas auancé
 Pourra porter mon fils à des termes tragiques,
 Il vaut mieux se feruir des remedes magiques,
 Ce beau couple amoureux en fin ne mourra pàs,
 Mais ce qu'il doit souffrir est plus que le trespas*;
 1385 Car pour rendre la peine à la faute affortie
 L'esprit en souffrira la meilleure partie.

1370 aimée (1628); amante (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1371 l'on (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1379 balancé? (*punctuation de 1634*); balancé, (1628, 1629, 1630, 1631, - 1630 Mangeant).

1381 tragiques. (*punctuation de 1634*).

1382 magiques : (*punctuation de 1634*).

SCENE II*.

[83]

THELAME. SYLVIE.

THELAME.

Si ie t'euffe treuuee encore ce matin
 En ta mauuaife humeur, i'acheuois mon deſtin,
 Ce n'eſt pas du pouuoir des Parques qu'il releue,
 390 En toy feule il commence, en toy feule il s'acheue :
 Bons Dieux ! quand ie t'ouys parler ſi froidement,
 Quand ie vis mon amour traitté ſi rudement,
 De combien de couleurs ne fut ma face peinte ?

SYLVIE.

Ne te doutois-tu point que ce fuſt vne feinte ?

THELAME.

395 Non, car ie le croyois, ignorant que i'eſtois
 Du fuiet pour lequel tu me perfecutois :
 Mais dés que i'eus pris garde aux traicts de ton viſage,
 L'entray dans les frayeurs d'vn ſiniſtre preſage,

1387 treuuee (1628).

1391 Bons Dieux, (*Ponctuation de 1628*).

1393 me fut la face peinte. (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Oudot, Rafflé).

1397 traits (1631, - 1630 Mangeant).

Sur tout ie cognus bien que c'estoit tout à bon [84]
 1400 Lors que tu t'enforças dans le petit vallon,
 Alors certes alors tu fus mal affeurée
 De la fidelité que ie t'auois iurée.

SYLVIE.

Il est vray que i'eus tort, mais ne t'ay-ie pas dit
 Comme quoy par les yeux ma raison se perdit,
 1405 Quand & de quelle main la fraude fut tissue ?
 En vn mot tu sçais bien comme ie fus deceuë.

THELAME.

Après tout ie fois mort si le tour n'est subtil,
 Et si l'auteur aussi n'a l'esprit bien gentil.

SYLVIE.

Ce discours a duré trop long temps ce me semble,
 1410 Depuis le point du iour que nous sommes ensemble

1400 dans ce (1681 Oudot).

1401 affeuree (1628).

1402 iuree (1628).

1405 tissué (1629, 1631, 1634, - 1630 Mangeant, - 1634 Ma-
 rette, - 1635 La Coste).

1406 deceue (1628).

1408 Et l'auteur qui l'a fait a l'esprit fort gentil
 (1681 Oudot).

Il a continué toujours iufques icy,
 Finiffons-le mon cœur *.

THELAME.

Je le veux mon foucy.

SYLVIE.

Mon Prince vous réuez, quelque chofe vous fâche,
 Si vous m'aimez encor faites que ie le fçache,
 1415 Et que ie prenne part à voftre affliction.

THELAME.

[85]

Ma triffefte ne vient que d'apprehenfion *,
 I'ay peur que de noftre heur le deftin ne s'ennuye,
 Et qu'après le beau temps ne nous vienne la pluye,
 La propofition que m'a faite le Roy
 1420 Et fon front menaçant me donnent de l'effroy.

1414 faites (1631, - 1630 Mangeant).

1415 Et que ie participe (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1417 s'ennuie (1628); s'enuie (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1418 pluie (1628).

1419 que l'ay receue du Roy (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

SYLVIE.

Que veut le Roy de vous ?

THELAME.

Ce qu'il en doit attendre,
Mais ce que mon humeur me defend de luy rendre.

SYLVIE.

Il vous veut marier.

THELAME.

Il veut ce que iamais
Il n'aura de Thelame, & ie te le promets,
1425 Syluie, auparauant que ce malheur m'arriue,
Auant qu'vn autre object de ta beauté me priue,
Ces monstrueux tombeaux que nous voyons là bas *,
Où gifent les auteurs de ces fameux combats
Qui iufques dans les Cieux esfleuerent l'audace,
1430 Au lieu du feu qu'ils ont n'auront que de la glace.
Croy que la passion que i'ay pour ta beauté
Est bien loing de la feinte & de la nouueauté, [86]
Et que ie ne suis point de ceux-là qui pour gage
De leur affection n'ont rien que du langage *,

1434 que le (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, 1681 Rafflé).

35 Courtifans effrontez, hypocrites, menteurs,
De qui l'amour confifte en des termes flatteurs,
Le mien aſſeurément eſt bien d'autre nature,
Le temps qui mange tout luy fert de nourriture.

SYLVIE.

L'autorité du Roy pourra beaucoup ſur vous.

THELAME.

40 l'ay de la ſympatie auecque les cailloux *,
Ie iette plus de feu lors que plus on me choque.

SYLVIE.

Et le bien de l'Eſtat.

THELAME.

C'eſt de quoy ie me mocque *,
l'aime bien mes ſubiets, ie ferois tout pour eux,
Mais par raifon d'Eſtat me rendre malheureux,
45 C'eſt le dernier effect d'vne imprudence extreme
Que tu ne voudrois pas me confeiller toy-mefme :

1436 flatteurs, (1628); flatteurs : (*ponctuation de 1634*).

1440 ſympathie (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); ſympathie (1635 La Coſte); auecques (1631, - 1630 Mangeant).

1443 pour eux : (*ponctuation de 1634*).

1446 toy meſme (1628).

Crois-tu que pour se voir dans vn Thrône doré*
 D'vne presse idolatre à genoux adoré,
 On nage pour cela dans vn fleuve de ioye,
 1450 Franche des mouuemens que la douleur enuoye ?
 Non non, fort peu souuent les folides bonheurs* [8
 Se fondent sur l'esclat des biens & des honneurs,
 Les vrais contentemens attachez aux personnes
 Ne suiuent que de loing la pompe des Coronnes,
 1455 De moy quand aujourd'huy ie me verrois changer
 Ma qualité de Prince en celle de Berger,
 Pourueu qu'avecques toy ie coulasse la vie*,
 Les Roys les plus contents me porteroient enuie :
 Aussi quand on verroit l'vn & l'autre Soleil
 1460 Faire dans mes pays son somme & son refueil,
 Sans toy qui fais le tout de ma bonne fortune,
 Cette vaine grandeur me feroit importune*.

SYLVIE.

Sur tout que l'amitié que vous auez pour moy
 N'attire point sur vous la colere du Roy.

1447 Trofne (1628); Trône (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1451 bon-heurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635
La Coste).

1454 Couronnes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635
La Coste).

THELAME.

1465 Le confeil en eft pris, ie n'en fçaurois defmordre,
 l'efpere que les Dieux y donneront bon ordre :
 Le chaud eft violent, haftons-nous de choifir
 Quelque ombre où nous puiffions nous parler à loifir.

SYLVIE.

Ce vieux orme efcarté nous prefente la fienne*,
 1470 Comme la plus fecrette & la plus ancienne.

THELAME.

[88]

Que me feruent ces lieux de rafraichiffement*,
 Helas! puisque par tout ie brusle egalement ?
 Vois tu comme cet' eau fubtilement fe roule,
 C'eft de mefme façon que nostre âge s'efcoule,
 1475 C'eft ainsi que le temps s'enfuit d'un pied leger,
 Si nous n'auons le foin de le bien mefnager,
 Ce font enfeignemens qui nous deuroient instruire.

SYLVIE.

Malicieux, i'entends ce que vous voulez dire*,

1470 fecrette (1634).

1472 Helas, (*Ponctuation de* 1628).

1473 Vois-tu (1628 *et suiv.*); Cett' (1631, - 1630 Mangeant,
 - 1635 La Coste).

1476 mefnager : (*ponctuation de* 1634).

1477 doiuent (1631, - 1630 Mangeant).

1478 i'entens (1631); dire : (*ponctuation de* 1634).

Mais donnez vous loisir d'escouter vn discours
 1480 Qui ne fera finon de matiere d'amours :
 Au temps que la nature habille les bocages*,
 Vn Pasteur estranger vint en nos pasturages,
 La beauté d'vn pays & d'vn climat si doux
 Aussi tost l'obligea de viure parmy nous,
 1485 Le bruit de ses vertus & de son bon mesnage
 Le fit bien tost cognoistre à tout le voisinage,
 Chacun le cherissoit, & les biens à foison
 En tout temps comme flots couloient dans sa maison ;
 Il auint que le iour d'vne certaine feste*,
 1490 Où des plus belles fleurs chacun couure sa teste,
 Où sans se foucier d'aigneaux ny de brebis
 Tout le monde se met en ses plus beaux habits, [89]
 Amour luy fit ietter les yeux sur vn visage
 Qui de la liberté luy fit perdre l'vsage.

THELAME.

1495 A propos n'as-tu point tafché de retenir
 Soigneusement leurs noms dedans ton fouuenir ?

SYLVIE.

Le Berger auoit nom le fortuné Nicandre,
 Et la fille Delie. Or acheuez d'entendre.

1493 luy fait (1681 Oudot); sur son (1681 Oudot).

Ce nouuel amoureux se retire touché
 1500 Du pire traict qu'Amour ait iamais decoché :
 Voila qu'il perd le foin de sa menagerie,
 Il n'a plus l'oeil ouuert dessus sa Bergerie,
 Les troupeaux & le maistre empirent peu à peu *,
 Il brusle nuict & iour d'vn inuisible feu,
 1505 C'est à regret qu'il boit, c'est à regret qu'il mange,
 On ne sçait d'où luy vient ce changement estrange ;
 En fin ne prenant plus ny sommeil ny repos,
 Vn soir il rencontra sa Bergere à propos,
 Le mal qui le pressoit l'obligea de luy dire
 1510 D'vne tremblante voix l'excès de son martyre *,
 La priant à genoux d'auoir pitié de luy,
 Autrement que la mort gueriroit son ennuy ;
 En vn mot il fit tant que la simple Bergere [90]
 Agreea sur le champ son amour passagere :
 1515 Il chasse tout chagrin, & traite auecques foin
 Ses troupeaux, qui sans doute en auoient bon besoin :
 Cet amour esclata si fort en sa naissance,
 Que presque tout le monde en eut la cognoissance,
 Leurs moutons qu'ils menoient aux lieux plus reculez
 1520 Ainsi que leurs penfers estoient tousiours meslez :

1501 menagerie (1628).

1502 Bergerie : (ponctuation de 1634).

1507 somme (1631, - 1630 Mangeant).

1510 excez (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant)

On ne voyoit graué sur maint escorce tendre
 Que le nom de Delie & celuy de Nicandre.
 Parmy ces priuautéz il arriua qu'un iour
 Nicandre trauaillé du feu de son amour
 1525 Pressa fort viuement l'honneur de sa Bergere
 Avec tous les discours que la fraude suggere,
 Elle de qui l'esprit n'estoit pas des plus forts
 Se rendit à la fin à de si longs efforts :
 Depuis de son Berger l'ardeur si violente
 1530 Se perdoit chaque iour & deuenoit plus lente,
 Si bien qu'en peu de temps par vn certain dégoust
 Ce trompeur desloyal ne l'aima plus du tout.
 Je vous laisse à penser si la melancholie
 Ne mit pas hors du sens l'imprudente Delie :
 1535 Elle perd la raison, elle tombe en fureur [91]
 Du vif ressentiment qu'elle a de son erreur ;
 En fin le desespoir si fort la follicite
 Que d'une roche en bas elle se precipite :
 Le funeste accident qui la priua du iour
 1540 Remplit de telle horreur tous les lieux d'alentour,
 Qu'à peine le rocher peut souffrir que l'on die
 Qu'il seruit de theatre à cette tragedie :

1521 mainte (1628, 1629, 1631, 1634, - 1635 La Coste);
 meinte (1630 Mangeant, - 1634 Murette).

1530 lente; (*ponctuation de 1634*).

1537 follicite, (*ponctuation de 1634*).

Echo se retira dans vn autre rocher,
 Afin qu'on ne luy peust ce meurtre reprocher :
 1545 Ainsi l'amour luy couste & l'honneur & la vie.

THELAME.

O! qu'elle n'estoit pas si fine que Syluie,
 Il s'en falloit beaucoup. Affez proche de nous
 l'entens vn instrument dont le son est fort doux.

SYLVIE.

C'est le trompeur d'hier qui sans doute s'amuse
 1550 A chanter son amour dessus sa cornemuse.

THELAME.

Il semble qu'il approche.

SYLVIE.

Il me le semble aussi.

THELAME.

[92]

Je ne desire pas qu'il me rencontre icy,
 C'est pourquoy ie vais faire vn tour de promenade
 A trauers le citron, l'orange & la grenade *.

SYLVIE.

1555 Et moy ie l'attendray pour me mocquer de luy,
 Et pour m'en deliurer tout à fait aujourd'huy.

 THELAME.

De grace donne luy fon congé de bonne heure,
 Au moins fi tu ne veux que de langueur ie meure.

SCENE III*.

PHILENE. SYLVIE. TIMAPHERE.

THELAME. DORISE.

PHILENE.

Voy-ie pas dans ce pré le fujet de mes pleurs ?
 1560 Fuy fuy de ce ferpent caché parmi les fleurs* ,
 Miserable Berger, fon venin te deuore,
 Et tu veux toutesfois t'en approcher encore :
 Mais quoy, l'efloignement n'est plus ma guerifon,
 Quand ie m'irois cacher deffous l'autre horifon,
 1565 Ses yeux qui m'ont bleffé d'vne atteinte fatale [93
 Ont le mefme pouuoir que le dard de Cephale* :
 Il faut en genereux & refolu nocher
 Perir en haute mer pluftoft que relafcher.
 Beauté qui me bruslez & n'estes que de glace* ,
 1570 Seule en qui la pitié ne treuue point de place,

 1560 parmy (1634, - 1630 Mangeant).

A la fin ie veux estre assureé de mon fort,
 Il faut que vous m'ouuriez le sepulchre ou le port,
 L'attens à deux genoux ma derniere sentence.

SYLVIE.

Pour donner vn arrest de si grande importance
 1575 Encor est-il besoin de temps pour y fonger.

PHILENE.

Pourquoy de mes malheurs la trame prolonger ?
 Vous pouuez d'un seul mot former tout vn oracle,
 Et signaler ces lieux d'un visible miracle,
 Me donnant sur le champ la vie ou le trespas*.

SYLVIE.

1580 Ce discours embrouillé ne me contente pas,
 Ne parlez plus du tout, ou parlez d'autre chose.

PHILENE.

Doncques de vous flechir l'esperance m'est close.

SYLVIE.

[94]

Vous me pourrez flechir lors que nous passerons
 Les chaleurs de l'Esté fans voir de moucherons.

1575 Encore (1631, - 1630 Mangeant).

1577 peuués (1634).

1582 flechir (1631, - 1630 Mangeant).

1583 flechir (1631).

PHILENE.

1585 Riez riez, mauuaife.

SYLVIE.

Il faut bien que ie rie,
 Vray'ment qui ne riroit de vostre tromperie?
 Vous le voyez, Berger, les trompeurs sont trompez*,
 Et ceux qui vouloient prendre en fin font attrapez,
 Ne faites plus le fin, la fourbe est descouuerte.

PHILENE.

1590 O Cieux! deffous mes pas que n'est la terre ouuerte*,
 Tout me nuit, tout me perd.

SYLVIE.

Vous ne sçauriez nier
 La meschante action que vous fistes hier.

PHILENE.

Il est vray, i'ay failly, mais souffrez que ie die *
 Que vous trempez vous mesme en cette perfidie,
 1595 M'ayant fait rechercher en la subtilité *
 Ce qui m'estoit acquis par ma fidelité :

1589 faittes (1628, 1629, 1631).

1590 ouuerte! (*ponctuation de* 1634); ouuerte? (1635 La Coste).

1593 vray i'ay (1628).

1596 fidelité (*ponctuation omise* 1634).

Et s'il faut disputer, la raison vous ordonne
D'approuer vn effect de qui la cause est bonne. [95]

SYLVIE.

Vous deuiez pour le moins me ioüer ce bon trait
600 Vn peu plus finement que vous n'avez pas fait.

PHILENE.

La ruse ne pouuoit n'estre pas efuentée,
Puisq' c'est vn enfant qui l'auoit inuentée.

SYLVIE.

Pour la premiere fois vous traittant doucement,
Vous ne ferez puny que du bannissement.

PHILENE.

605 C'est Amour qui m'attache à vostre compagnie,
L'appelle deuant luy de cette tyrannie,
Ingrate vous deuriez aussi bien retenir
L'art de recompenser que celuy de punir.

1597 nous ordonne (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
1681 Rafflé).

1601 efuentee (1628, - 1630 Mangeant).

1602 inuentee (1628, - 1630 Mangeant).

1603 derniere (1681 Oudot).

1605 C'est l'Amour (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
1681 Rafflé).

SYLVIE.

Le voy bien que c'en est, il faut que ie vous quitte.

TIMAPHERE, & SES GARDES*.

1610 Bergere attendez nous, nous n'allons pas si viste.

SYLVIE.

Que vous plaist-il Messieurs ?

TIMAPHERE.

De sçauoir vostre nom.

SYLVIE.

[96

On m'appelle Syluie, & mon pere Damon.

TIMAPHERE.

C'est vous que nous cherchons, venez, ie vous command
De fuiure, de la part du Roy qui vous demande.

PHILENE.

1615 Et de grace Messieurs pourroit-on pas sçauoir*
Le sujet pour lequel il desire la voir ?
Cela nous donneroit quelque peu d'allegeance.

1615 grace, messieurs, (*punctuation de 1634, - 1635 La Coste*).

1616 l'auoir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

VN GARDE.

Amy cecy n'est pas de vostre intelligence,
 Les actions des Roys se doiuent mesurer *
 620 A celles des grands Dieux qu'on ne peut censurer.

SYLVIE.

Berger, puisque ie suis à tel poinct de misere,
 Qu'il faut que ie te face encore vne priere,
 Va de mon aventure informer mes parens,
 Et te charger du soïn de mes troupeaux errans.

PHILENE.

625 Dorise n'est pas loing qui prendra cette peine,
 Pour moy i'ay resolu d'aller où l'on vous mene.

THELAME.

[97]

Attends encor vn peu, ce riuäl importun
 Y pourroit estre encor : n'importe, c'est tout vn,
 Que ie l'y treuue ou non, ma flame impatiente
 630 Ne scauroit endurer vne plus longue attente :
 Ie voy l'orme escarté dont le fueillage vert *
 A la gloire de mettre vn Soleil à couuert * ;

1622 fassé encor (1634, - 1630 Mangeant, - 1635 La Coste).

1626 meine (1631, - 1630 Mangeant).

1629 luy treuue (*toutes les éditions*).

- A couuert, qu'ay-ie dit, ie me trompe, fans doute
 La mauuaife qu'elle est a pris vne autre route.
- 1635 O Syluie! où faut-il que ie t'aille chercher ?
 Est-ce pour me fuir que tu te vas cacher ?
 Ha! ie languis d'amour en ce dessein folastre,
 Pourquoi fais-tu mourir celuy qui t'idolatre ?
 Mais ie ne voy personne, & ma voix se confond
- 1640 Auec ce peu de bruit que les Zephires font.
 Dieux! d'vne froide peur ie sens mon ame estreinte *,
 D'où me peuuent venir ces mouuemens de crainte ?
 Courage, informe toy de celle cy qui vient *,
 Bergere si d'hier encor il vous fouuient,
- 1645 Dittes moy s'il vous plaist où peut estre Syluie.

DORISE.

Vous n'empescherez pas qu'elle ne soit rauie,
 Elle est entre les mains de quatre ou cinq Archers,
 Aux prieres plus fourds que ne font ces rochers, [98

-
- 1633 ie me trompe fans doute, (*punctuation de 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant*).
- 1635 O Syluie où (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant),
 O Soleil! (1681 Oudot).
- 1636 fuir (*Disyllabique. Voy. Littré*).
- 1639 & ma bouche se fond (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).
- 1641 Dieux d'vne (1628).

Qui du vouloir du Roy se disent les ministres,
1650 Le vais porter aux siens ces nouvelles sinistres.

THELAME.

Pere defnaturé, tyran plus qu'inhumain*,
Cette foudre me vient de ta barbare main,
Vieux réueur impuissant, tes chagrines malices*
Troublent mal à propos nos paisibles delices,
1655 Grossier qui ne sçais pas que les empeschemens
Aux parfaits amoureux font des allechemens :
O! que si l'on fait tort à ma beauté pudique
Tu verras arriuer maint accident tragique.
Mais pourquoy s'endormir au fort de ses douleurs ?
1660 Cours plustost arracher ton ame à ces voleurs,
Les faire repentir de leur folle entreprise,
Et leur faire lascher vne si belle prise.

1650 Le vay (1631, - 1630 Mangeant).

1652 ne vient (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); barbare main : (*punctuation de 1634*).

1654 nos innocens (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1657 O que si (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

ACTE CINQUIESME *.

[99]

SCENE I*.

FLORESTAN. DORISE. PHILENE.

FLORESTAN PRINCE DE CANDIE.

Que ce climat est doux, & que ce beau païs
 En fa diuerfité tient mes yeux esbahis,
 1665 Tantost comme les flots m'ont mis sur le riuage
 Je croyois estre à bord de quelque lisle fauuage,
 Où la faim acheuant de perdre ma vigueur
 Eust exercé sur moy sa mortelle rigueur :
 Mais à ce que ie voy cette terre feconde
 1670 Doit en fertilité n'auoir point de feconde,
 Ces guerets semblent dire à ces coutaux voisins,
 Vous voyez nos espics montrez nous vos raifins * :
 Que l'œil se plaist à voir ce long rang de montagnes
 Qui fait vne couronne à ces belles campagnes,
 1675 Le voudrois bien treuuer quelqu'vn qui m'informât
 De l'estat & du nom de ce nouveau climat, [100]

1664 esbahis! (*Ponctuation de 1634*).

1669 vois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

l'entens bien quelque bruit dans la forest prochaine,
 Et voy quelque payfan là bas dedans la plaine,
 Mais la mer m'a rendu si debile & si las,
 80 Qu'à peine sans mentir puis-ie faire vn seul pas :
 Attendant que quelqu'un en ce bocage arriue
 Le vay réuer au bruit de cette source viue :
 S'il faut s'en rapporter au iugement des yeux
 Le croy que c'est icy la demeure des Dieux,
 85 Car ie ne pense pas qu'un si beau païsage
 Ait iamais esté peint pour le mortel vsage :
 Cependant la fraischeur de ce lieu n'ompareil
 Et le bruit de cette eau m'inuitent au sommeil.

DORISE.

Au milieu du tourment, au milieu de la braise*
 90 Tu m'estouffes la voix, tu veux que ie me taife,
 Cruel à qui veux-tu que i'adresse mes pleurs
 Qu'à toy qui seul peux mettre vn terme à mes douleurs?
 Interdire la plainte & donner la torture,
 Est-ce pas violer les droits de la Nature?
 95 Ha! Philene, Philene, insensible Berger,
 Le Ciel est equitable, il me pourra venger*. [401]

1678 vois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1680 puis ie (1630).

1682 ceste (1631, - 1630 Mangeant).

1690 estouffe (1634).

1695 vanger (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

PHILENE.

Ta constante amitié sensiblement me touche,
 Autrement il faudroit que ie fusse vne fouche,
 Et voudrois de bon cœur, Dorise, auoir de quoy *
 1700 La bien recompenser sans violer ma foy :
 Mais tu sçais que mon ame autre part engagée
 Ne souffrira iamais vne amour partagée.

DORISE.

Mettons fin deormais à semblables discours *,
 La mort en peu de temps me donnera secours,
 1705 Ce fer qui va rougir de ton ingratitude *
 Acheuera ma vie avec ma feruitude :
 Solitaire tefmoin de mes derniers ennuis,
 Echo qui fus iadis en l'estat où ie suis *,
 Qui sceus le defespoir où tombe vne pauvre ame
 1710 Dont vn cœur tout de glace a repouffé la flame,
 Lors que tu fis l'object de tes steriles vœux
 Ce chasseur en qui l'onde alluma tant de feux,
 En faueur du destin qui rend nos infortunes
 Ainfi que nos amours egales & communes,

1701 engagée (1628).

1702 partagée (1628).

1707 ennuis (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1712 D'un chasseur (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant)

715 Si iamais on te vient enquerir de mon fort,
 Dy que l'ingrat Philene est cause de ma mort,
 Dy qu'apres ma franchise & ma raifon rauie [102]
 Sa rigueur aujourd'huy me fait perdre la vie.

PHILENE.

O Dieux! que veux-tu faire ?

DORISE.

Obstacle iniurieux,

720 Abandonnant ma vie à ce coup furieux,
 Pourquoi ne veux-tu pas que i'espuiſe mes veines ?
 Pourquoi ne veux-tu pas que i'acheue mes peines,
 Treuant au bout du fer que tu m'as arraché
 Ce qu'en ton amitié i'ay vainement cherché ?

725 Non non, ne combats plus l'influence obſtinée
 De l'astre malheureux qui fit ma destinée*,
 Seulement pour loyer de mon affection
 Laisse moy de ma fin la libre election,
 le fuis digne de mort pour ne t'auoir ſceu plaire*.

1718 aujourd'hui (1628); m'a fait (1628, 1629, 1631, - 1630
 * Mangeant, - 1681 Rafflé).

1719 faire. (Ponctuation de 1628).

1725 combas (1628); plus, (toutes les éditions, sauf 1681
 Oudot); obstinee (1628).

1726 destinee (1628).

PHILENE.

1730 Le garde à ta conſtance vn plus digne falaire.

DORISE.

Les iours plus eſloignez viennent fur l'horifon,
 Les fruits les plus tardifs ont en fin leur faifon,
 Touslesanslesmoiffons,touslesanslesvendanges*[103]
 Rempliffent en leurs temps nos caues & nos granges;
 1735 Mais les fruits qu'à Dorife à tout coup tu promets
 Produits d'vn champ ingrat ne meuriffent iamais.

PHILENE.

Que cette fille eſt rare en ſa perfeuerance,
 Encore la faut-il contenter d'eſperance :
 Viença, pour te monſtrer que i'ay de l'amitié,
 1740 Et que de tes ennuys i'en reſſens la moitié,
 C'eſt que dés auffi toſt que nous aurons nouvelle
 Que l'on aura rompu le fort de ma cruelle,
 Si l'ingrate qu'elle eſt perſiſte à me gefner,
 Le iure de te prendre & de l'abandonner; *
 1745 Car de plus t'amufer ie ferois conſcience,
 Donne toy cependant vn peu de patience.

1730 vn bien autre (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1735 fruitcs (1628).

DORISE.

Facent doncques les Dieux que cet enchantement
Se termine bien tost à mon contentement.

PHILENE.

Dorife il est midy.

DORISE.

[104]

Comme t'en prens tu garde?

PHILENE.

1750 C'est qu'à plomb iustement le Soleil nous regarde*,
Mettons nous à couuert dans ce bocage frais,
Que ce Dieu ne perça iamais d'un de ses traits :
Dieux! ie découure vn homme en appareil superbe
Le long de cette source estendu dessus l'herbe.

DORISE.

1755 Voyons le de plus prés, c'est vn ieune guerrier
Qui se met de bonne heure à l'ombre du laurier.

1747 fassent (1631, - 1630 Mangeant).

1749 prends (1628).

1751 mettons-nous (1628).

1753 Dieux! ie voy vn guerrier (1628, 1629, 1631, - 1630
Mangeant).

PHILENE.

C'est de ces Cheualiers qui par toute la terre*
 Cherchent nouueaux fujets & d'amour & de guerre;
 Tirons-nous à l'escart attendant son refueil.

FLORESTAN.

- 1760 O chere vision! ô gracieux sommeil*
 Qui m'as flaté les sens d'un si plaisant menfonge,
 Que n'as-tu plus long temps continué ce fonge?
 Moy mesme ie t'aurois pour vn si doux abus
 Esleué des autels de ces gazons herbus.
- 1765 Princesse des Beutez, Meliphile adorable*, [405
 Que tu m'as fait en fonge vn accueil fauorable.
 Ne voy-ie pas quelqu'un dans ce taillis espais?
 Ie ne viens pas icy pour troubler vostre paix,
 Amy, ne craignez pas que ie vous face outrage,
- 1770 Ie suis vn estrangier que l'effort du naufrage
 A ietté cette nuict sur ce bord incognu.

1759 attendons (1681 Oudot, Rafflé).

1760 vision, (1628 et suiv.); sommeil (sans ponctuation,
 1628 et suiv.); sommeil! (1630).

1761 flaté (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1635
 La Coste).

1766 fauorable! (Ponctuation de 1634).

1767 vois-ie (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1769 Amy ne (1628).

1771 le bord (1634).

PHILENE.

Vous foyez parmy nous mieux que le bien venu,
La gent de ce pays est courtoise & docile.

FLORESTAN.

Quel nom a ce pays ?

DORISE.

On l'appelle Sicile.

FLORESTAN.

1775 Quoy! voicy la Sicile, ha! ie ne le croy point,
Icy la défiance à la raifon se joint,
Durant trois iours entiers nostre nef vagabonde
Errante au gré des vents qui regentoient fur l'onde,
Pendant vn fi long temps que l'orage a duré
1780 N'a iamais peu tenir de fentier affeuré :
Car afin qu'en deux mots mon deffein ie vous die,
C'est que i'estois party de l'Ifle de Candie [106]
Exprés pour aborder en ce pays plaifant,
Où vous dittes, Berger, que ie fuis à present :

1775 Quoy voicy (1628).

1776 deffiance (1628); se ioint : (*Ponctuation de* 1634).

1782 parti (1628).

1784 Berger' (1631, - 1630 Mangeant).

- 1785 Si bien que ie ne fçay comme quoy la fortune
 M'a voulu mettre au port en dépit de Neptune :
 Et vostre belle Infante en qui les Cieux amis
 Les plus beaux ornemens de leurs trefors ont mis,
 Ce prodige de grace & de beauté mortelle,
 • 1790 Meliphile en vn mot, comment se porte-elle? -

DORISE.

Fort bien dans vn chasteau qui n'est pas loing de nous
 Où du fort de son frere elle attend vn espoux.

FLORESTAN.

Ie n'entends point cela.

DORISE.

- C'est que le Roy son pere
- 1795 Piqué de quoy son fils aimoit vne Bergere,
 Pour les punir tous deux les a fait enchanter
 De la mesme façon que ie le vais conter.

1786 rendre (1681 Oudot).

1788 ornemens (1631 - 1630 Mangeant); threfors (1631, -
 1630 Mangeant).

1790 porte elle (1628, - 1635 La Coste, - 1681 Rafflé. —
 Sur le *t* euphonique, prononcé souvent sans être
 écrit, voy. Peletier, Beze, H. Estienne : *Interponi
 literam t sciendum est sed in pronuntiatione
 potius quam in scriptura*. Cit. par Thurot, *Prononciat. franç.*, t. II, p. 242).

Ce maudit fortilege est fait de telle forte,
 Que ce Prince par fois croit sa Bergere morte,
 Et dans cette creance il souffre des tourments
 1800 Qui ne font bien conus que des parfaits amants :
 Et d'autres fois aussi la plaintiue Syluie [107]
 Penſe qu'entre ſes bras il a perdu la vie,
 Elle pleure, elle crie, & forme des diſcours
 Qui toucheroient le cœur des Tygres & des Ours*.

FLORESTAN.

1805 Et ce Roy fans pitié, ce vieux pere barbare*,
 Ne ſe ſent point eſmeu d'une amitié ſi rare?

DORISE.

Sept ou huict iours apres que le fort fut jetté
 Il eut du repentir de ſa feuerité,
 Il voulut les remettre en leur ſens ordinaire,
 1810 Mais le Magicien ne le peut iamais faire*,
 Rien ne peut arreſter le cours de ce malheur
 Qu'un Cheualier doué d'une extreme valeur,

1800 cognus (1628, 1631 - 1630 Mangeant).

1807 qu'on les eut enchanté (1628, 1629, 1631, - 1630
 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1809 ordinaire : (*Ponctuation de 1634*).

1811 Rien ne les peut tirer de ce fatal malheur (1628, -
 1681 Rafflé); Rien ne le (1629, 1631, - 1630 Man-
 geant).

1812 valleur (1628).

Et c'est à celuy là que doit estre donnée
 L'Infante, fous les loix d'un celebre Hymenée,
 1815 Defia maints Cheualiers ont tenté vainement
 De donner à ce charme un bon euenement.

FLORESTAN.

Dieux! que ie suis content de quoy cette auenture*
 Fournira de matiere à ma gloire future :
 Berger ne perdons point dauantage de temps,
 1820 le veux rendre aujourd'huy ces deux esprits contents,
 Inspiré que ie suis d'un vigoureux Genie, [108]
 le les affranchiray de cette tyrannie :
 Dittes moy sommes nous beaucoup loing du chasteau?

PHILENE.

Il est à deux cens pas derriere ce costeau,
 1825 le vous y veux conduire, & si la faim vous presse,
 Comme il est à iuger, nostre chemin s'adresse
 Dans un petit village où nous vous traiterons
 Fort liberalement des biens que nous aurons.

1813 donnée (1628).

1814 Hymenee, (1628); Hymenée : (*Ponctuation de 1634*).

SCENE II*.

LE ROY. PAGE. THELAME.
FLORESTAN. SYLVIE.
MELIPHILE.

LE ROY.

Vous celestes de qui la fageffe profonde
1830 Preside absolument aux affaires du monde,
Arbitres de mon fort, tenez les yeux ouuerts
Sur le plus triste Roy qui soit en l'Vniuers.
Mais comment esperer que les Dieux facent grace
A qui ne l'a point faicte à son sang, à sa race? [109]
1835 Non non, il faut souffrir, & les Dieux offencez
Doiuent croistre mes maux si ie n'endure assez.
Abominable autheur d'un supplice effroyable*,
Detestable artisan d'une peine incroyable,
Assassin de ton fils, il faut que le remords
1840 De tes meschancetez te donne mille morts,

1833 fassent (1631, - 1630 Mangeant).

1834 fait (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé); faite (1634).

1836 Doiuent aigrir (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1840 donnent (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

Et que ton fouuenir à tout moment exprime
 A tes sens effrayez la noirceur de ton crime.
 Malheureux que ie suis, quel Demon m'aueugla*,
 Quelle rage d'enfer ma raison defregla*,
 1845 Lors que pour me venger à tort de l'innocence
 Ie voulus employer la magique puissance?
 De là vient que ie suis tout à faict odieux
 Au commun sentiment des hommes & des Dieux,
 Mon peuple est irrité d'une action si lâche*,
 1850 De honte & de regret il faut que ie me cache,
 Et ie ne crains rien moins qu'une sedition,
 Qui possible doit estre à ma perdition,
 Ie n'attends que le point que cette tourbe vile
 Suiuant les mouuemens d'une fureur ciuile,
 1855 Vienne comme vn Tyran dans mon lit m'égorger,
 Et donne puis apres mon Sceptre à l'estranger :
 De moy dés maintenant ie presente ma teste [110]
 Aux traits les plus sanglants que le destin m'appreste,
 La raison & le temps m'ont assez bien appris
 1860 La science d'auoir le trespas à mespris :

1847 fait (1628).

1848 des Dieux : (*Ponctuation de 1634*).

1852 perdition : (*Ponctuation de 1634*).

1853 attens (1628); cette troupe (1681 Rafflé).

1855 licé (1631, - 1630 Mangeant).

1858 traicts (1631, - 1630 Mangeant).

Toutesfois si deuant que perdre la lumiere
 Le reuoyois mon fils en sa santé premiere,
 Apres que la valeur d'un guerrier courageux
 Auroit brisé l'effort de ce charme outrageux,
 1865 Dans ce parfait bonheur mon ame ie m'asseure
 Quitteroit sans regret sa caduque demeure.

PAGE.

Sire, les deux Amants dans leur mal rigoureux *
 Vont bien tost commencer leurs regrets douloureux,
 Vn grand vent a tué le sacré luminaire,
 1870 Signe prefagieux de leur plainte ordinaire.

LE ROY.

Ie suis deliberé de l'entendre aujourd'huy,
 Ne fust-ce qu'à dessein d'augmenter mon ennuy,
 Car les piteux accents de la voix de Thelame
 Sont autant de poignards qui me transpercent l'ame *,
 1875 Sont autant de vautours & de serpens mordans [111]
 Qui me font ressentir mille morts au dedans :

1863 valeur (1628, 1629, - 1630 Mangeant).

1872 fust ce (1628)

1873 les pieux (1681 Rafflé).

1876 mille maux (1628, 1629, 1631 - 1630 Mangeant, -
 1681 Rafflé).

A voir tant feulement leur posture dolente
 le reffens les accès d'vne fin violente.

THELAME.

- Sus fus, c'est trop dormir, veux tu pas t'esueiller * ?
 1880 Vn Soleil Orient deuroit-il fommeiller * ?
 Dormeuse esueille-toy, chassons cette paresse
 Et ce pefant fommeil qui ta paupiere presse.
 Tu ne me respons rien : ô puiffant Dieu d'Amour,
 le croy qu'elle a perdu la lumiere du iour :
 1885 Mon ame, ma Syluie : ha ! la mort la rend fourde,
 Elle est dessous ma main froide, immobile & lourde *
 La couleur du trespas dont son visage est peint *
 A fait esuanouyr les roses de son teint,
 Comparable à la fleur qui demeure couchée *
 1890 Seiche dans vn fillon où le foc l'a touchée.
 Ma perte est veritable, il n'en faut plus douter :
 Helas ! quel Dieu viendra me la ressusciter :
 C'est la mort qui luy met le silence en la bouche,
 Et qui de tout son corps n'en a fait qu'vne fouche.

1878 accez (1628).

1880 d'Orient (1681 Oudot, Rafflé).

1888 esuanouÿr (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).

1889 couchee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1890 touchee (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

1892 ressusciter ? (*Ponctuation de 1634*).

- 895 Dieux ! pourquoy mettiez-vous en cet aimable corps *
 Les plus beaux ornemens de vos diuins trefors ? [112]
 Pourquoy luy donniez-vous tant de si belles marques,
 Pour le laisser si tost à la mercy des Parques ?
 Et toy, perfide Amour, que n'as-tu destourné
- 900 Le coup qui de ses ans a le cours terminé ?
 Au moins si mes soufpirs errans de place en place *
 Sur ce corps precieux qui n'est plus que de glace,
 Auec tout ce qu'ils ont de force & de chaleur,
 Y pouuoient ramener & l'ame & la couleur.
- 905 Mais ces foibles discours où la douleur m'emporte
 Ne rendront pas la vie à ma Bergere morte :
 C'est vous qui gouuernez le destin des humains,
 Vous qui tenez leur vie & leur mort en vos mains,
 C'est vous, dy-ie, grands Dieux, qui pouuez me la rendre *
- 910 Belle comme elle estoit quand la mort l'osa prendre :
 Sus qui de vous viendra me la resusciter ?
 Est-il besoin icy de vous solliciter ?
 Quoy ! ne voyez-vous pas vostre plus bel ouurage *
 A qui la mort a fait vn insolent outrage * ?
- 915 Montrez vostre pouuoir à le faire durer, [113]
 Comme vous auiez fait à le bien figurer.

1895 mettiez vous (1628).

1896 threfors (1631).

1897 donniez vous (1628).

1899 Et toy perfide (*Sans ponctuation*, 1628, 1631).1913 Quoy ne (*Sans ponctuation*, 1628); belle (1631).

En vain de vous flechir, Immortels, ie m'effaye*,
 Cependant ie descouure vne sanglante playe
 Qu'vn poignard homicide a faite dans son sein,
 1920 O trop cruel effect d'vn furieux dessein,
 Quelle barbare main, quel esprit si damnable*
 Peut auoir entrepris ce meurtre abominable?
 l'en fuis trop assure, le courroux paternel
 A fait executer cet acte criminel,
 1925 Il a fait esgorger cette pauvre victime,
 Dont ma feule amitié pouuoit estre le crime.
 Sanguinaire tyran, cœur de bronze ou d'acier*,
 Plus ciuel mille fois qu'vn lyon carnassier*,
 Pere qui de ton fils deschires les entrailles,
 1930 Puisque tu te plais tant à voir des funerailles,
 Ie te veux contenter, tygre viens toy faouler*
 De mon sang espanché que tu verras couler.
 Ne treuueray-ie point quelque fer faouable
 Qui m'oste du pouuoir d'vn fort si deplorable?
 1935 Dans le desir que i'ay de me faire mourir
 Ne treuueray-ie point de quoy me secourir?
 O mort fais moy sentir si ta main est pesante,
 Ce Prince malheureux vn butin te presente, [114

1917 flechir (1631); effaye : (*Ponctuation de 1634*).

1919 son sein : (*Ponctuation de 1634*).

1929 deschire (1628, 1629, 1631, 1634 - 1636 Mangeant).

1933 trouueray (1631).

1936 trouueray (1631).

- Ne le refuse pas, aussi bien tost ou tard
 940 Tu le verras tomber sous l'effort de ton dard.
 Mais ie reclame en vain ses fureurs nompareilles,
 L'impiteuse pour moy n'a point d'yeux ny d'oreilles *,
 On auance fort peu vers elle pour crier,
 Rien pour luy dire iniure, & moins pour la prier *.
 945 Doncques puisque ma peine a la Parque estonnée,
 Et qu'elle a pour moy seul sa rage abandonnée,
 L'arroferay de pleurs ce chef-d'œuvre des Cieux
 Tant que tous mes esprits s'escoulent par mes yeux,
 Et que mon foible corps de lassitude expire
 950 Sur le rare débris de l'amoureux Empire.
 Chaste cœur qui iadis bruslas d'un feu si net *,
 Où l'amour auoit fait son plus beau cabinet,
 Retraite inuiolable où nos ames blessées
 Mettoient comme en depost leurs communes pensées,
 955 Cœur que la chasteté tenoit comme sacré,
 De quelle forte, hélas ! ie te voy maffacré *,

1944 pour l'iniurier (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
 1681 Rafflé).

1945 estonnée (1628).

1946 abandonnée (1628).

1952 fait (1631, - 1630 Mangeant); son petit (1628, 1629,
 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

1953 blessées (1628).

1954 pensées (1628).

- Que ne peut de mon corps la masse toute entiere*
 Dans cette grande playe auoir son cimetiére,
 Ma chair avec la tienne ainfi se colleroit,
 1960 Et mon fang amoureux au tien se mefleroit* : [415]
 Chaque fois que ie voy cette large ouuerture
 Ie ne fçaurois comprendre vne telle auenture,
 Car n'ayant eu tous deux qu'une ame iufqu'icy,
 L'un mort, l'autre deuroit cefler de viure auffi* ;
 1965 Toutesfois elle eft morte, & toy lasche Thelame
 Sur fon corps pâle & froid tu n'as pas rendu l'ame :
 Attens-moy, ma Bergere, attens-moy, ie te fuis
 Parmy l'obfcurité des eternelles nuits* ,
 Les horreurs du tombeau de tous coftez m'affailent* ,
 1970 C'en eft fait, ie me meurs, les forces me defailent.

LE ROY.

En fin ces actions d'amour & de pitié*
 Me feront fendre vn iour le cœur par la moitié :
 Que ces gemiffemens & ces funebres plaintes
 Donnent à mes efprits de fenfibles attaintes* :

1957 Que ne voit (1631, - 1630 Mangeant).

1963 n'ayans (1628).

1966 pasle (1628).

1967 Attends moy (1628).

1970 C'en (*texte de* 1631, - 1635 La Coste); S'en (*les autres éditions*).

1974 atteintes (1631, - 1630 Mangeant).

1975 Dieux! arrestez le flux de mes ans malheureux*,
Ou finissez bien tost ce destin douloureux.

PAGE.

Sire, vn braue guerrier est là bas qui desire*
De tenter l'aventure.

LE ROY.

Et bien allez luy dire
Qu'il s'y peut esprouer à l'heure qu'il voudra. [116]
1980 Quand est-ce que le Ciel en fin se refoudra
De m'enuoyer celuy de qui l'aide opportune
Doit faire le sujet de ma bonne fortune?
Cheualier, il n'est pas que par le commun bruit
De mon affliction vous ne foyez instruit,
1985 Puisque de mon malheur la triste renommée
Est par toute la terre egalemeut semée :
Vous sçauuez le loyer promis publiquement
A qui fera la fin de cet enchantement :
Au reste l'aventure estant fort dangereuse,
1990 Elle demande vne ame & forte & genereuse.

1981 l'ayde (1628).

1983 Cheualier il (*Sans ponctuation*, 1628).

1984 vous (*omis* 1631, - 1630 Mangeant).

1985 renommee (1628).

1986 femee (1628).

FLORESTAN.

Grace aux Dieux, nous croyons auoir tout ce qu'il faut
 Pour dressez nostre vol deux fois encor plus haut,
 Sire, ie vous promets qu'aucc cette effigie
 Ie ne crains vision, fantosme ny magie,
 1995 Couuert de ce bouclier i'oferois me vanter
 Qu'à peine tout l'Enfer pourroit m'espouuanter :
 Ie ne voudrois sinon ouyr les refueries
 Que difent ces Amants au fort de leurs furies.

LE ROY.

Mon fils vient d'acheuer ses regrets & les miens,
 2000 La Bergere dans peu commencera les siens : [117]
 Ne faisons point de bruit, la voila qui s'efueille.

FLORESTAN.

Il faut voir quelle issue aura cette merueille.

SYLVIE.

Qu'est-ce cy, c'est plustost la posture d'un mort*
 Que mon Thelame tient, que d'un homme qui dort :

1992 plus haut; (*Ponctuation de 1634*).

1993 Sire ie (*Sans ponctuation, 1628*).

1997 ouir (1631).

1998 amans (1628).

2003 Qu'est-ce cy? (*Ponctuation de 1634*).

- 2005 O Thelame, Thelame! hé Dieux! c'est vn tronc d'arbre,
 Sans voix, fans mouuement, & plus froid que du marbre,
 Ses yeux troubles tournez & clos plus qu'à demy*
 Montrent bien qu'il est mort, & non pas endormy.
 Qui iamais eust pensé qu'avec tant d'infolence
- 2010 La mort eust fur ton âge vsé de violence,
 Et qu'vn si beau Soleil par vn triste accident
 Eust en son clair midy treuüé son occident*?
 Que cette Isle en ta mort fait vne grande perte,
 Qu'on la verra bien tost infertile & deferte,
- 2015 Et fur tout que nos champs, de qui les libertez
 Te les faisoient hanter, seront bien defertez :
 Les amoureux oyseaux d'vne plainte commune*
 N'entretiendront les bois que de ton infortune, [118]
 Les bocages fleuris comme au fort des Hyuers
- 2020 Quitteront de regret leurs habillemens verts;
 Mesmes nostre agreable & fidele fontaine
 Sçachant pourquoy le dueil fera parmy la plaine,
 Pour tesmoigner aussi sa tristesse à son rang
 Ne versera finon ou de l'ancre ou du sang,

2005 Thelame, hé Dieux! (*Ponctuation de 1628*).

2006 mouuements (1628).

2008 mort & non (*Sans ponctuation, 1628*).

2016 defertez? (*Ponctuation de 1634*).

2019 comme aux cœurs (1628, 1629, 1631, - 1630 Man-
 geant).

- 2025 Et ce doux bruit qui rend l'oreille refiouye
 Deuiendra lamentable, & bleffera l'ouye;
 Les herbes & les fleurs que ces flots toucheront
 De la racine au faifte auffi toft fecheront;
 Et moy pour te monſtrer que ie te fuis fidelle,
 2030 Et que ma loyauté n'a que foy de modelle,
 le veux avec ma vie acheuer ma langueur,
 Et donner à mes pleurs ce que i'ay de vigueur :
 le te prie attends-moy fur le riuage fombre*,
 Mon ame en vn moment y va ioindre ton ombre,
 2035 Caron nous paſſera tous deux à meſme temps
 Dansceschampsbienheureux, où nous viuronscontents,
 Là i'ofe m'aſſeuer que les plus belles ames*
 Plaignant noſtre deſaſtre admireront nos flames;
 Et que les plus ardants & fideles eſprits
 2040 De conſtance & d'amour nous quitteront le prix. [419]
 Peut eſtre, cher Amant, que fans y prendre garde
 Ton paſſage fatal trop long temps ie retarde :
 Le temps me preſſe, acheue, ô mort de me tuer,
 Et fais ce que mon bras ne peut effectuer,
 2045 Ton charitable dard trop doucement me bleſſe,
 Thelame ie me meurs d'amour & de foibleſſe*.

2025 refiouye (1631, - 1630 Mangeant).

2026 l'ouye (1631).

2033 attends moy (1628).

2039 les plus amans (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, -
 1681 Rafflé).

LE ROY.

Cheualier, les regrets de l'un & l'autre Amant
Amolliroient-ils pas des cœurs de diamant* ?
Est-ce pas vn fujet capable de vos armes,
2050 Et de ranger le marbre à l'usage des larmes ?
Employez s'il vous plaist toute vostre valeur
A finir aujourd'huy ma misere & la leur.

FLORESTAN.

Sire, ie me promets qu'auant qu'il soit vne heure
Mon espreeue rendra leur fortune meilleure,
2055 Ie me suis resolu de mourir sous l'effort,
Ou de venir à bout de ce magique fort,
Ie m'en vais de ce pas vacquer à l'entreprife.

LE ROY.

O qu'en cette action le Ciel vous fauorife !
Et moy ie me retire à ce prochain autel
2060 Afin de reclamer le fecours immortel. [120]

FLORESTAN.

Florestan, à ce coup l'occasion se treuue*
De tirer iusqu'au bôt ton courage à l'espreeue.

2047 de cet esprit amant (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

2049 Est ce (1628).

Supplice de mon cœur, delices de mes yeux,
 Portrait qui m'es plus cher que n'est celuy des Dieux,
 2065 En ce combat douteux où la gloire m'appelle,
 Inspire à mon courage vne vigueur nouvelle,
 Fais que par ton moyen mon front victorieux
 Soit tantost couronné d'un laurier glorieux :
 Allons, ie ne crains rien marchant sous tes auspices,
 2070 Les Dieux en ta faueur me feront tous propices.

Icy il monte les degrez.

L'espouuantable objet, l'horrible vision !
 Courage, tout cecy n'est rien qu'illusion.
 Que veulent ces nombreux & monstrueux fantomes*
 Qui volent parmy l'air ainsi que des atomes ?
 2075 Chimeriques esprits, lutins, fantomes noirs,
 Que ne retournez-vous dans vos sombres manoirs ?
 O Dieux ! secourez moy, ce grand coup de tonnerre [421]
 Du troisieme degre m'a renuersé par terre :

2064 portraict (1631, - 1630 Mangeant).

2070 (*Jeu de scène omis*, 1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); L'espouuentable (1631, - 1630 Mangeant).

2073 fantomes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

2074 atomes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

2075 fantomes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

2076 retournez vous (1628).

2077 O Dieux ? (*Ponctuation de 1630*).

N'importe, si faut-il toutesfois remonter,
2080 La resolution doit le peril dompter.
Vne greffe de coups me tombe sur la teste,
De piques & de dards vne moisson m'arreste* :
Mais pourquoy s'amuser à ces objets trompeurs
Qui ne peuuent donner que de legeres peurs ?
2085 Il faut resolument briser tous ces obstacles*,
Sans s'estonner de voir ces difformes spectacles.
Demons c'est à ce coup que de force ou de gré
Vous me verrés monter iusqu'au plus haut degré.
Horreur du genre humain, larues, ombres funebres,
2090 Allez, retirez-vous au Palais des tenebres,
Vos confus hurlemens & vos coups superflus
En l'estat où ie fuis ne m'espouuantent plus.

LA VOIX.

Cheualier, si tu veux finir cette entreprise
Ne t'espouuante point, monte plus haut, & brise
2095 Ce cristal que tu vois à la voûte attaché*,
C'est là tant feulement que le charme est caché.

2082 picques (1628); moisson (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

2088 verrez (1628, 1631, - 1630 Mangeant).

2090 retirez vous (1628).

2095 voix (1628).

FLORESTAN.

[122

Cette ombre deuant moy comme vn terme plantée
Me defend d'approcher de la glace enchantée.

Mais quoy, souffriras tu que des ombrages vains

2100 T'arrachent aujourd'huy la victoire des mains ?

Non non, à cette fois fais leur quitter la place,
Et casse en despit d'eux l'abominable glace.

Si ie ne fuis deceu le charme est acheué,

Ce grand bruit qui soudain dans l'air s'est esleué*,

2105 Ces lamentables cris, ces croullemens de voûte,
Et cette obscure nuict, esclaireiffent ma doute* :

La lumiere reuient avec estonnement*,

Qui me rendra certain de tout l'euement.

LE ROY.

Cheualier, Cheualier, aidez-moy ie vous prie*,

2110 Helas ! ie n'en puis plus.

FLORESTAN.

l'entends le Roy qui crie,

Il me faut despescher de l'aller secourir.

2097 plantee (1628).

2098 enchantee (1628).

2109 aydez moy (1628).

2111 despescher (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant); des-
pescher (1634, - 1635 La Coste).

LE ROY.

Le Ciel m'eust obligé de me laisser mourir.

FLORESTAN.

Qu'a vostre Majesté, que ie la voy si pâle r

LE ROY.

[123]

Le tumulte qu'a fait cette bande infernale,
15 Et fur tout le dernier que nous venons d'oüyr,
D'vne subite horreur m'a fait esuanouyr.

FLORESTAN.

Sire, d'oresnauant tout l'effort qui vous reste *,
C'est de mettre en oubly toute chose funeste,
Le Ciel avec le fort a finy vos tourments.

LE ROY.

20 Je ne vous feray pas icy des compliments,
Allons voir nos Amans, car desia ce me semble
Nous les auons ouys qui fouspiroient ensemble.

2115 ouyr (1628).

2116 esuanouÿr (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

THELAME.

O Syluie!

SYLVIE.

O Thelame!

THELAME.

Est-ce toy mon Soleil*,
 Qui remplis de clarté ce Palais du Sommeil?
 2125 Si ie n'estois certain de l'estat où nous sommes,
 Ie penferois encor estre parmy les hommes.
 Mais n'est-ce pas icy le Royaume des morts?
 Nos esprits n'ont-ils pas abandonné nos corps?

SYLVIE.

[4]

L'estat où ie me voy me rend toute confuse,
 2130 Et par de faux objets si mon œil ne s'abuse,
 Nous sommes maintenant reduits en vn séjour
 Où l'on voit, où l'on parle, & respire le iour;
 Ie ne voy point icy Caron ny le Cocite*.

THELAME.

Mon Ange *croy* qu'un mort iamais ne resuscite,
 2135 L'Enfer est vn destroit d'où iamais on ne sort.

2132 parle & (1628).

2134 *croy* (texte de 1681 Oudot); *crois* (1681 Rafflé); *croit*
 (toutes les éditions antérieures).

2135 l'on (1628, 1629, 1631, - 1681 Rafflé).

LE ROY.

Voila des reliquats de son inique fort *,
 Le vais le retirer de cette extrauagance.

THELAME.

Quel est ce vieux esprit dont la vaine arrogance
 Le tient effrontément deuant nous arresté ?

LE ROY.

40 Mon fils perdez l'erreur où vous auez esté.

THELAME.

O pere sans pitié, ton ame criminelle *
 Vient-elle icy nous faire vne guerre eternelle ?
 N'es-tu pas satisfait de nos trauaux soufferts,
 Sans nous venir troubler encor dans les Enfers ?
 45 Va, laisse nous en paix en ce regne prospere *,
 Le ne te cognois point en qualité de pere. [125]

FLORESTAN.

Monfieur, vous n'estes point au rang des trespassez,
 La lumiere & le bruit vous le font voir assez,
 Nous auons de vrais corps de mouuemens capables,
 50 Liez de nerfs & d'os visibles & palpables.

2136 les reliquats (1629, 1631, - 1630 Mangeant).

2141 ton ombre (1628, - 1681 Rafflé).

2147 trépassez (1634).

THELAME.

Ces visions ne font que fonges deceuans.

SYLVIE.

Certes ie croy pour moy que nous fommes viuans.

LE ROY.

Mon fils c'est trop durer en cette refuerie,
 La fource de vos maux est deormais tarie,
 2155 Ce long enchantement qui donnoit à vos fens
 Par vne feinte mort des tourmens si preffans,
 Malgré mille Demons a veu tomber ses charmes
 Sous l'inuincible effort des glorieufes armes
 De ce braue Guerrier, de qui vous receuez
 2160 Tout le contentement du bien que vous auez.

LA VOIX.

Thelame ie t'apprends que toy ny ta Syluie
 N'auetz iamais perdu l'vfage de la vie,
 Releue la baffeffe & l'inegalité
 De fa condition par fa fidelité,
 2165 Et donne à fa vertu le prix d'vne Couronne;
 C'est ainfi que des Dieux la volonté l'ordonne.

[126

SYLVIE.

Grand Prince vous auez clairement entendu
 L'oracle inesperé que la Voix a rendu,
 Voulez-vous persister en cette fantaisie,
 170 Ou plustost pour mieux dire en cette frenaisie ?
 Pour mon particulier ie sçay bien que ie vy.

THELAME.

Et moy non, tellement ie me treuue rauy,
 Toutesfois descendons.

LE ROY.

Mon fils ie te coniuere *
 De mettre sous les pieds toute forte d'iniure,
 175 Ie confesse qu'à tort ie vous ay fait sentir
 Vn mal dont aussi tost on m'a veu repentir.

THELAME.

Ne parlons plus des flots, la tempeste est passée *,
 Mais Sire, pour vous dire en deux mots ma pensée,
 S'il faut qu'un prompt Hymen ne nous soit pas permis,
 180 Remettez nous au terme où vous nous auiez mis. [127]

2169 voulez vous (1628).

2177 passée, (1628); passée : (*Ponctuation de 1634*).

2178 pensée (1628).

2180 aux termes (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

LE ROY.

I'y confens de bon cœur, aussi bien les Oracles *
 De ce lict nuptial promettent des miracles,
 Ce miroir de constance est assez vertueux
 Pour bien recompenser son fort defectueux.

SYLVIE.

2185 Sire, receuez-moy pour vostre humble seruante.

LE ROY.

Ma fille leuez-vous. Qu'on appelle l'Infante.

THELAME.

Sauueur de deux Amans, qui pour nous secourir
 Contre vn charme maudit qui nous faisoit mourir,
 N'avez point redouté tant d'affreuses cohortes,
 2190 A qui l'Enfer auoit ouuert ses noires portes,
 Cette Bergere & moy vous ferons deormais
 Tenus de tous les biens que nous aurons iamais.

FLORESTAN.

Grand Prince vous sçaez que l'honneur nous oblige
 De secourir tous ceux que la fortune afflige,

2185 receuez moy (1628).

2186 leuez vous (1628).

2194 afflige : (*Ponctuation de 1634*).

95 le n'ay rien fait sinon par les loix du deuoir,
Aussi n'en dois-ie pas aucun fruit receuoir.

LE ROY.

[128]

Voicy la recompense extremement petite
Que receura de moy vostre rare merite.

FLORESTAN.

Sire, à la verité ie me treuue surpris
100 D'auoir vn prix si grand, que luy mesme est sans prix.

LE ROY.

Ma fille deormais mettez tout vostre estude *,
Si vous ne vous voulez noircir d'ingratitude,
A traitter dignement ce Guerrier valeureux,
C'est par luy que finit mon destin malheureux,
105 Il fera s'il luy plaist vostre espoux legitime.

FLORESTAN.

Princesse à qui mon cœur a seruy de victime *
Dés le premier instant que ce portrait fatal *
M'osta la liberté dans mon pays natal,
Sçachez qu'autre dessein que de vous rendre hommage,
110 Comme ie l'ay rendu cent fois à vostre image,
Ne m'a fait exposer aux fureurs d'vne mer,
Où i'ay veu ma nauire & mes gens abifmer.

Or pour vous éclaircir tout à fait de mon estre,
 C'est que d'un fang Royal les Dieux me firent naître,
 2215 Fils du Roy de Candie, & l'unic heritier
 Sans nul empeschement du Sceptre tout entier. [129

MELIPHILE.

Grand Prince dont les faits tesmoignent la naissance,
 Quand vous ne seriez pas d'une Royale essence,
 Vos vertus qui iamais n'iront dans le tombeau
 2220 Vous tiendront tousiours lieu de Sceptre & de bandeau'

SCENE III *.

PHILENE. DORISE. TIMAPHERE.

LE ROY.

PHILENE.

Defia le bruit, Seigneur, est par toute la plaine
 Qu'un ieune combatant vous a forti de peine,
 C'est le desir de voir un changement si doux
 Et si fort fouhaitté qui nous tient deuant vous,

2215 Candie & (*Sans ponctuation*, 1628); l'unique (1628, - 1681 Rafflé).

2222 (*vers omis en* 1631, - 1630 Mangeant); combattant (1628, - 1634 Marette, - 1635 La Coste).

2225 Plus refiouys de voir vos deux ames gueries,
Que fi de la moitié croiffoient nos Bergeries.

THELAME.

[130]

Croy Pafteur mon amy loing de la fiction,
Que ie te fçay bon gré de ton affection :
Au refte celle-là qui t'affligeoit fans cefse
2230 Auant qu'il foit deux iours tiendra rang de Princeffe.

SYLVIE.

Philene maintenant tu dois perdre l'efpoir *
Que de me poffeder ton cœur pourroit auoir :
Fais mieux : fi ton adueu ma parole autorife,
Efpoufe de bon gré la Bergere Dorife,
2235 Tu connois fon amour affez euidemment.

THELAME.

Pour moy ie vous feray du bien abondamment.

PHILENE.

Pour mon Prince & pour vous qu'est-il que ie ne fiffe ?

DORISE.

Que vous rendray-ie, hélas ! pour un fi bon office ?

2225 refiouys (1628, 1629, 1631, - 1635 La Coste).

2229 celle là (1628).

2235 cognois (1628, 1629, 1631, - 1630 Mangeant).

Que iamais le chagrin ne trouble vos plaisirs,
 2240 Que vos contentemens surpassent vos desirs *,
 En fin à tous moments que le Ciel vous enuoye
 Par de nouveaux bon-heurs nouveaux fujets de ioye.

SYLVIE.

Adieu, vivez contents, & n'ayez foin de rien,
 Le Prince vous chérit, il vous fera du bien. [131]

VN GARDE.

2245 Dedans la basse-court vne troupe confuse *
 Qui murmure de quoy la porte on luy refuse,
 Montre que son enuie est de voir Monfeigneur.

LE ROY.

C'est la raifon que tous ayent part à ce bonheur *,
 Allons, mes chers enfans, toutes ceremonies
 2250 Deformais d'entre nous entierement bannies.

2241 Enfin qu'à tous moments que (1628, 1629, 1631, -
 1630 Mangeant, - 1681 Rafflé).

2245 confuse, (*Ponctuation de 1634*).

FIN DE LA SYLVIE.

COMMENTAIRE HISTORIQUE*

Epistre. — Sur l'importance historique de cette Dédicace, voy. ci-dessus, Introduction, pp. x-xi.

9. — *les premiers fruits de mon Etfude...* — Une des métaphores courantes dans les Dédicaces ou Avertissements. Voy. Bouchet d'Ambillou, avertisse-

* Les citations de ce commentaire sont empruntées, pour la plupart, aux éditions originales. Voici cependant les réimpressions et les éditions modernes dont j'ai fait usage :

SANNAZAR, *Arcadia*. Édit. Scherillo, Torino, Lœscher, 1888.

LE TASSE, *Aminta*. Édit. Solerti, Torino, Paravia, 1901.

GUARINI. Édit. des œuvres, Verona, Tumermani, 1737.

MARINO, *Adone*. Firenze, Solani [1886].

La Pléiade Française. Édit. Marty-Laveaux.

Collection de l'*Ancien théâtre François*, Bibl. Elzevir.

DESPORTES. Édit. Michiels, Paris, Delahays, 1858.

BERTAUT. Édit. Chenevière, Bibl. Elzevir.

MALHERBE. Édit. Lalanne, Collect. des Grands écrivains.

MAYNARD. Édit. Garnisson, Paris, Lemerre, 1885-88.

R. GARNIER. Édit. Wendelin Fœrster, Heilbronn, 1883.

MONTCHRESTIEN. Édit. Petit de Julleville, Bibl. Elzevir. — *La*

Reine d'Escoffe. Édit. Michaut, Paris, Fontemoing, 1905.

HARDY. Édit. Stengel, Marburg, 1883-84.

RACAN. Édit. Tenant de Latour, Bibl. Elzevir.

THÉOPHILE DE VIAU. Édit. Alleaume, Bibl. Elzevir.

MAIRET, *Silvanire*. Édit. Otto, Bamberg, 1890. — *Sophonisbe*.

Édit. Volmüller, Heilbronn, 1888.

ROTRou. Édit. Viollet-le-Duc, Paris, Desoer, 1820.

CORNEILLE. Édit. Marty-Laveaux, Coll. des Grands écrivains.

TRISTAN. Édit. Edmond Girard, Publicat. de la Maison des poètes. (En cours de publicat.)

ment de *Sidere* (1609) : « Ce font icy les fleurs de ma ieunesse... »; Boissin de Gallardon, avertissement des *Tragedies et Histoires Sainctes* (1618) : « Ces premiers fruicts qu'une veine naturelle m'a fait enfanter... »; etc.

28. — *vn de ses plus beaux Esprits...* — Théophile de Viau. Sur ses relations avec Mairet, voy. Dannheisser, *Studien zu Jean de Mairet's Leben...*, pp. 16 et suiv.

Advertissement. — Cf. l'avis au lecteur des *Jeux Rustiques* de du Bellay : « L'avarice & impudence de certains Imprimeurs qui ne font conscience de se iouer de la reputation d'autruy, pour faire indifferemment leur profit de tout ce qui tombe entre leurs mains, a esté cause (amy lecteur) que contre ma volonté j'ay cy deuant publié la plus grand'part de ce que tu liz de moy comme ie fais encores de ce que ie t'offre maintenant. Car combien que ce qui en est le meilleur (s'il y a rien de bon) ne merite l'imprefion... » — De même, en tête du tome IV de Hardy : « Les precedents me font rougir de la honte des Imprimeurs aufquels l'avarice fist trahir ma reputation estans si pleins de fautes... », etc. Mairet fait allusion sans doute à l'édition de Rouen, Jean Bouley, 1629, et peut-être au *Dialogue* de N. Talon, 1627.

ACTE I.

Scene I. — Prologue chevaleresque. Des *Princes* de la Tragi-comédie-pastorale, on peut rapprocher les

Chevaliers, à demi Matamores, qui donnent à la Pastorale primitive française un certain caractère héroïque ignoré encore de la Pastorale italienne, et qui, déjà, la mettent sur la voie de la Tragi-comédie pure (Hector dans la *Diane* de Montreux en 1594, Floridor dans son *Arimene* en 1597, Briarée dans *les Amantes* de Chrestien des Croix en 1613. Cf. les princes Polidor et Arminis dans *le Boscage d'amour* de J. Estival en 1608, Philiris dans *l'Isabelle* de P. Ferry en 1610, etc.). — De la même façon s'établit la distinction entre les simples *Bergères* et les *Nymphes*, plus ou moins Arcadiennes, qui deviendront les *Princesses* authentiques. Voy. *l'Isabelle* de P. Ferry, l'Oreade dans *l'Amour triomphant* de Troterel en 1615 et Galathée dans les premiers livres de *l'Astrée*; avec celle-ci surtout, est sensible la transition de l'un à l'autre type : elle a toute la majesté, toute la noblesse — l'orgueil aussi — d'une véritable princesse tragique.

Pour l'épisode du portrait, cf. la façon dont Pirocle devient amoureux de Philoclée dans *l'Arcadie* de Sidney (trad. de 1625, t. I, pp. 49 et suiv.). Le Portrait joue d'ailleurs un grand rôle dans le roman chevaleresque : voy. dans la première version du *Polexandre* de Gomberville, parue chez T. du Bray en 1619 et non pas, comme on le dit d'ordinaire, en 1629 (*L'exil de Polexandre et d'Ericlée*, privilège du 16 nov. 1618), le portrait d'Eolinde, pp. 192 et suiv.; — et, dans la version définitive, le portrait d'Alcidiane (1^{re} part., 1^{er} liv., édit. de 1637, t. I, p. 75).

Une imitation de la scène de Mairet dans l'adaptation dramatique de l'*Argenis*, par du Ryer (*Argenis et Poliarque ou Theocrine*, 1^{re} journée, Paris, N. Bes-sin, 1630, I, 2).

22. — Vers imité dans l'*Argenis* de du Ryer, 1^{re} journée, I, 2 :

Cette rare peinture

Où l'art est en dispute avecques la Nature...

et dans *la Cour bergere* de Mareschal (1640), I, 1 :

— Le peintre a surpassé son art & la Nature.

— Et l'objet plus parfait surpasse la figure.

25 et suiv. — Du Ryer, *Argenis*, *ibid.* :

— Le rapport des tableaux en fait souvent accroire

Et le pinceau flatteur prodigue les appas

Que la Nature nie aux objets d'icy bas.

— Au rapport du renom ses graces sont sans nombre

Et ce rare pourtrait est moins beau que son ombre...

Mareschal, *la Cour bergere*, *ibid.* :

Confulter ses attraits dedans ce vain tableau,

C'est chercher le Soleil en image & dans l'eau...

36. — Voy., au début de *la Sœur valeureuse* de Mareschal (1635), Oronte « le casque en tête & regardant vn portraict de son frère *sur son écu* ».

54. — Rotrou, *les Occasions perdues* (1636), IV, 1 :

Amour m'a fait pour moy moy mesme ambassadeur.

59. — Mairet, *Chryseide*, V, 1 :

— Penfz bien au danger que vous allez courir.

— Les dangers ne font rien, à qui veut bien mourir.

61. — Malherbe (édit. Lalanne, t. I, p. 31) :

Et le front d'un guerrier aux combats étonné
Jamais n'est couronné.

68. — Mairet, *Stances sur une absence* (*Autres œuvres lyriques*, à la suite de la *Silvanire*, p. 47) :

Dieux ! Que les flots de la fortune...
Sont d'étranges fujets de flus & de reflux.

71 et suiv. — Du Ryer, *Argenis*, 1^{re} journée, I, 2 :

Auffitost que la nuit dans la noire carrière
Aura couuert la terre & deffaict la lumière
Sans instruire la Cour d'un dessein si nouveau
Nous nous exposerons à la mercy de l'eau,
Ny les chiens aboyans sous les ondes de Scille
Ny le gouffre conjoint aux bords de la Sicile
Ny tout ce que la mer a de plus rigoureux
Ne pourroient diuertir ce voyage amoureux,
Vn genereux amour méprise les disgraces
Et pour luy les dangers n'ont que de douces faces..

Scene II. — Monologue d'exposition traditionnel dans la pastorale. Cf. le premier monologue d'Alcidor dans les *Bergeries* de Racan, I, 1; celui de Thisbé dans le *Pyrame* de Théophile, I, 1; etc. — Il faut remarquer que Mairet abrège tout ce qui est développement général. — Certains détails pittoresques font songer au premier acte de la *Diane* de Montreux.

77. — Guarini, *Pastor*, III, 1 :

Oh lungamente sospirato in vano
Avventuroso Di!...

84. — *Ce traict d'or.* — Sur « les deux sagettes » de l'Amour, l'une d'or, l'autre de plomb, voy. le *Philocolo* de Boccace (trad. Sevin, édit. de 1575, p. 318); la *Seconde partie de la Diane* (Suite d'Alonso Pérez, liv. II, trad. Chappuys, édit. de 1592, p. 49), et *les Amantes* de Chrestien des Croix, I, p. 15 :

Celles-là d'or vont le feu nourissant,
Celles de plomb l'éteignent en naissant.

85. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Ce reconfort me reste en ma douleur extrême
Que ie scay qu'elle m'ayme autant comme ie l'ayme.

91. — Rotrou, *Laure persécutée* (1639), V, 10 :

Vne fille inconnue afferuir fous fes lois...

97 et suiv. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Mais le iour n'est pas loing, les ombres s'éclaircissent :
Desia d'étonnement les estoilles palissent
Et desia les oyfeaux, ioyeux de son retour
Commencent dans les bois à se parler d'amour.

Racan, *Bergeries*, 1^{er} chœur :

Les oyfeaux des bois & des plaines
Chantent leurs amoureuses peines...

Mairet, *Chryseide*, IV, 2 :

Auffi bien le Soleil est desia de retour,
Et desia les oyfeaux commencent leur musique.

102. — Cf. Montreux, *la Diane*, I (hymne à Phébus) :

L'on voit ton front par petites lumieres,
Luire au trauers fes branches forestieres...

106. — *la coustume & le deuoir...* — Le développement, en effet, est traditionnel. Il semble que le point de départ soit un passage des *Métamorphoses* d'Ovide (Proserpine cueillant des fleurs, V, 392) :

Ludit et aut violas aut candida lilia carpit...

Ce détail gracieux, imité par Claudien, II, 128, reparaît dans la poésie pastorale et le drame mythologique chaque fois que l'occasion se présente. Voy., par exemple, la *Favola di Orfeo* de Poliziano (vers 101, édit. Casini, p. 69) :

una gentil donzella
Che va cogliendo fiori intorno al monte...

l'Églogue décrite par Floriano Dulfo da Gonzaga (lettre citée par d'Ancona en appendice à ses *Origini...*); le *Ravissement de Proserpine* de Hardy, II, 3; etc. — Cf. encore, dans des sujets différents, l'entrée en scène d'Amaranta dans l'*Arcadia* de Sannazar : « Ceste pastourelle... se promenoit du long de la prairie & cueilloit de sa main blanche les fleurs qui plus satisfaisoyent à ses yeux : & desia en auoit plein son giron... » (Prose IV, trad. J. Martin, p. 21); l'épisode du bouquet dans la *Corine* de Hardy, I, 3; etc.

109. — Théophile de Viau, *le Matin* (Édit. Alleaume, I, 174) :

Ses cheuaux, au fortir de l'onde,
De flamme & de clarté couuerts
La bouche & les naseaux ouuerts
Ronflent la lumiere du monde...

De Mairet encore, dans l'Ode sur *l'Aurore* (*Autres œuvres*, édit. de 1630, p. 174) :

Les heures preffent de partir
L'aurore & le char qui la porte.
Defia hanniffent à la porte
Ses cheuaux qui veulent fortir...

La même métaphore revient constamment dans l'*Adone* de Marino, I, 20, 170; V, 150; X, 7; XVI, 162, 177, etc. (Édit. Firenze, A. Solani [1886]).

445. — Ménard, *Pastorale* (1613), I, 1 :

Ny l'esmail d'un beau pré, où mille & mille fleurs
Estalent à l'enuy leurs nouvelles couleurs...

Rotrou, *Agésilan de Colchos* (1637), III, 1 :

Que cet émail est rare...

419. — Théophile, *Sur le balet du Roy* (II, p. 80) :

Ie commanderois aux Zephirs
De produire vne fleur nouvelle
Toute de flame & de soupirs
Où ie serois peint avec elle...

423. — Sur la signification symbolique des couleurs, voy., dans les *Mascarades* de Ronsard, le *Cartel ... enuoyé ... par le nain des huict Cheualiers estranges* (Édit. Marty-Laveaux, III, p. 501) :

Celui qui a l'incarnat dessus soy,
Monstre du cœur la confiance & la foy... etc.

429. — Allusion à un épisode traditionnel de la pastorale. Voy. *Aminta*, III, 2 (Nerina venant annoncer que Silvia a été tuée par un loup). — La

scène se retrouve dans toutes les imitations du Tasse. Cf. la *Mylas* de Cl. de Bassecourt en 1594, III, 2; etc.

Scene III. — Dialogue. — Voy. Introduction, pp. xii et suiv. — Le même rythme dans la troisième *Églogue* de Virgile; dans la *Diane* de Montreux (I, pp. 337 et 345); dans les *Bergeries* de Desportes (Édit. Michiels, p. 438); dans le *Dialogue de Damon et de Panopée* de Bertaut (Édit. Chenevière, p. 485); dans le *Dialogue d'un berger et d'une bergere*, à la suite de la *Chaste bergere* de La Roque (1597); etc. — Voy. aussi, quoique le rythme soit plus compliqué, la coupe régulière du dialogue dans la première scène des *Amantes* de Chrestien des Croix (scène non numérotée, p. 25); dans la *Folie de Silene* du Recueil Mansan (1624), II, p. 288; dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 7. La pastorale a toujours admis ces scènes semi-lyriques qui s'intercalent et coupent la marche de l'action.

Quant au thème, il est classique. Voy. dans le *Pastor fido*, scènes de Dorinda Silvio, II, 3, et d'Amarilli Mirtillo, III, 3; dans l'*Arimene*, scène de Clorice et Cloridan; dans les *Bergeries* de Racan, scènes de Tisimandre Ydalie, II, 2, et surtout IV, 3 : le procédé de développement par une série d'oppositions est analogue :

- Beauté dont la nature admire les apas,
Quelle heureuse fortune a pû guider vos pas...
- Berger qui de nature estes si mal plaisant,
Quel malheureux deffin vous conduit à present... etc.

Imitations de Mairet dans *l'Hypocondriaque* de Rotrou, en 1631 (dialogue de Cléonice et Lisidor, II, 2); dans *l'Uranie de Bridard*, en 1631 (dialogue de Diane et de Philandre, III, 2); dans la *Clorise* de Baro, en 1632 (*Chanson en dialogue*, IV, 1); dans *le Trompeur puny* de Scudéry, en 1633 (dialogue de Cleonte et de Nérée, I, 3), et surtout dans ses *Caprices de l'amour* qui, à part le nombre des interlocuteurs, sont un décalque fidèle (*Poesies diverses*, à la suite du *Trompeur puny*); dans *l'Amarillis* attribuée à du Ryer, en 1651 (dialogue d'Amarillis et Ergaste, III, 1); etc.

141. — Racan, *Bergeries*, I, 4 :

Agreable fujet de mes inquietudes...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée (1631), III, 4 :

Adorable fubiet de tous mes Desplairirs...

143. — Montreux, *Arimene*, III, 3 :

Qui le fait donc m'importuner toufours.

145. — J. Estival, *le Boscage d'amour*, III, p. 53, dialogue de Polidor et de Perline :

— Qu'esperez-vous par votre fermeté,

Je ne veux point changer de volonté.

— Possible vn iour, lasse d'être cruelle,

Tu me feras aussy douce que belle.

— Si i'ayme aussy, ce ne fera pas vous.

Chrestien des Croix, *les Amantes*, IV, 1, p. 124 :

Le temps pourra changer ta volonté...

Pourra-il pas adoucir ton courage?

Rotrou, *le Filandre* (1637), I, 5 :

— Le temps peut tout changer.

— Il ne peut rien pour toy.

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 3 :

l'espere que le temps changera ce courage...

147. — *Aminta*, I, 1 :

Quando io dirò,...

... torneranno i fiumi

A le lor fonti...

Développement classique. Voy. Virgile, *Eglogue* I, 59; Horace, *Epode* XVI, 25 et suiv.; Properce, *Elégie* III, 19, 6; Montchrestien, *Bergerie*, IV, 4 : « on verra plustost rebrouffer les ondes à leur source »; Menard (Édit. Garrison, p. 264); G. Basire, *Lycoris* (1614), et *la Princesse* (1627), I, 1; Hardy, *Aristoclée*, III, 1 :

On verra les ruisseaux remonter à leur source... etc.

151. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

Vous perdez vostre temps ne m'importunez plus,
le suis lasse d'ouyr vos discours superflus.

153. — Du Ryer, *Amarillis*, III, 1 :

— Soleil de mes penfers...

— Si i'estois vn soleil...

155. — Des gentillesses du même ordre dans *les Caprices de l'amour* de Scudéry (à la suite du *Trompeur puny*, p. 159) :

Tu demandes, Berger, vne chose impossible

Où vois tu qu'un ruisseau puisse estre sans courir...

163. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :
Si ie suis insensible au tourment qui vous presse,
Pourquoy differez-vous de changer de maistrresse?
181. — Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, IV, 3 :
Dois-ie faire naufrage au port de mes plaisirs.
186. — Racan, *Bergeries*, II, 2 :
Il faudra mourir dans les fers
Où les yeux d'une ingratitude ont mon ame afferuie.
187. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, p. 23 :
Si peu prudent, vne prompte folie,
Au fol amour insolemment t'allie,
Pren-t'en à toy...
195. — Rotrou, *la Bague de l'oubly* (1635), V, 1 :
Depuis qu'on a perdu les moyens d'esperer
C'est vne lascheté que de tant differer.
197. — Lingendes, *les Changemens de la bergere Iris*, 2^e ch. (Édit. de 1623, p. 25 b.) :
Si ie merite de la peine
Pour punir ma temerité,
Au moins que ma fidelité
Te rende à mes vœux plus humaine.
202. — Hardy, *Corine*, III, 3 :
Vn baiser pris ie consen de mourir.
203. — Du Bellay, *Recueil de poesie* (Édit. Marty-Laveaux, I, p. 270) :
Le feu ne peult habiter nullement
Auecques l'eau son contraire élément.

205. — Mairet, *Marc Antoine* (1637), I, 2 :

Ne vous picquez donc pas en aueugle nocher
De vous perdre deux fois contre vn mefme rocher...

Guarini, *Pastor*, IV, 9 :

O belliffimo scoglio...

Racan, *Bergeries*, II, 3 :

On ne peut à bon droict eftimer bon nocher
Celuy qui tous les iours heurte vn mefme rocher.

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 3 :

Ha! Rocher endurcy de qui la tyrannie...

210. — Montreux, *Arimene*, I, 2 :

Maïs, ô beauté, tu femble au diamant...
Car en rigueur tu paroïs immortelle.

Racan, *Bergeries*, III, 4 :

O cœur de diamant, hélas! eft-il poffible
Qu'à la fin la pitié vous ait rendu fenfible?

218. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Voyez comme ce marbre eft fendu de pitié.

Rayssiguier, *l'Aminte du Tasse*... (1632), I, 2 :

Qu'à mes pleurs, de pitié les arbres fe fendoient.

219. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Je voy que ce rocher s'eft esclatté de duejl.

221 et suiv. — La *Tirade du désespéré* se retrouve dans toutes les pastorales. Voy., par exemple, Mirthonis dans la *Bergerie* de Montchrestien, II, 5, et, dans Racan, les scènes II, 1 et 2. — Imitation de Scudéry dans le *Trompeur puny* (Tirade de Cleonte, I, 1).

222. — Guarini, *Pastor*, I, 3 :

È questo il guiderdon, Silvio crudele!...

Racan, *Bergeries*, II, 2 :

Est-ce là le loyer de mon affection..:

Est-ce là le loyer de vous auoir sauuée...

✱

223. — Guarini, *Pastor*, III, 3 :

Deh, fe non per pietate,

Almen per tuo diletto, ascolta, o cruda

Di chi si vuol morir gli ultimi accenti...

228. — Guarini, *Pastor*, III, 3 :

Mira almen la mia morte. Ecco mi passo

Con questo dardo il petto...

229. — Guarini, *Pastor*, II, 3 :

Ma con chi parlo? Ah! lassa

Teco che non m'ascolti, e via te n'fuggi?...

232. — Tasso, *Aminta*, III, 1 :

A fuggir cominciò com' una cerva.

233. — L'invocation à la nature, lieu commun obligatoire. Cf. *Sacrificio*, I, 1; *Aminta*, I, 2 :

Ho visto a'l pianto mio

Risponder per pietate i sassi e l'onde,

E sospirar le fronde

Ho visto a'l pianto mio...

Montchrestien, *Bergerie*, II, 5 :

O bois, antres, rochers & riuës folitaires

Dites moy, ie vous pri' s'il fut onq vn berger

Qui souffrist tant que moy...

Racan, *Bergeries*, II, 2 :

Agreables deserts, bois, fleuves & fontaines
 Qui sçaués de l'amour les plaisirs & les peines,
 Est-il quelque mortel esclave de sa Loy
 Qui se pleigne de luy plus iustement que moy?...

Imité par Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 1 :

Belle & sombre forest, agreable riuage...
 Auriez vous reconnu quelque infortune pire
 Que le triste accident qui fait que ie soupire i...

237. — Hardy, *le Triomfe d'amour*, I, 4 :

... Deux printemps
 Ont recouert de fleurage nos chams
 Depuis que l'ayme...

Du Ryer, *Amarillis*, I, 1 :

Cet astre qui commence & finit la iournée
 A ramené deux fois les saifons de l'année
 Depuis que de beaux yeux...

C'est d'ailleurs la façon traditionnelle de marquer le temps, dans la poésie bucolique. Cf. *Aminta*, I, 2, vers 190-191; etc.

242. — Racan, *Bergeries*, II, 1 :

Ie ne cueille des fleurs ny des fruicts que pour elle;
 Lors que de son logis elle sort au matin,
 Ie paue son chemin de lauande & de thym...

248. — Racan, *Ibid.* :

Plus ie luy fay de bien, plus elle m'est cruelle.

Scene IV. — C'est la vieille scène des *Confidences*, mais entièrement transformée, débarrassée de ses développements conventionnels, devenue, de pastorale, tragi-comique. Cf. *Aminta*, I, 2; *Pastor*, I, 2; *Bergerie* de Montchrestien, I, 1; *Bergeries* de Racan, II, 5; et surtout *Pyrame*, II, 1. Voy. encore, dans l'*Astrée* (P. I, 1. 3), les représentations de Leonide à Galathée, et, dans la quatrième partie de Gabrielle d'Urfé, le dialogue de Sigismond et de sa sœur Clotilde en présence de Dorinde (l. 4, p. 803). Mairet a repris la même scène, en 1642, dans son *Athenais* (scène de Théodore et de sa sœur Pulchérie, II, 4). Voy. aussi, en 1633, le début de *l'Heureuse tromperie* de Boisrobert :

Tu perds temps de vouloir icy me secourir,
 Ma sœur, mon mal me plaist, ie n'en veux point guerir...
 Tu dis qu'il n'est point né de parens releuez...
 Mais qu'importe, dy moy, qu'il foit de sang illustre...

269. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Ma sœur, ne craignez point, dictes-le librement :
 Il ne faut point rougir pour auoir vn amant.
 La seule opinion rend ce plaisir blasmable
 Et si c'est un peché, le Ciel mesme est coupable...

271. — Les faiblesses amoureuses des dieux sont un des lieux communs de la pastorale. Il n'est pas traité toujours avec une grande délicatesse. Voy. l'*Arimene*, I, 4; *la Chasteté repentie* de La Vallettrye (1602), V; *l'Union d'amour et de chasteté* d'A. Gautier (1606), I, 1; etc.

283. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

... C'est vn foulagement
D'oser en liberté declarer son tourment...
Vn mal se diminuë & n'est plus que demy,
Quand nous le partageons avecques nostre amy.

285. — Mairet, *Chryseide*, I, 1 :

Sçache donc, cher amy...

Guarini, *Pastor*, II, 1 :

Ond'io che fin allor fiamma amorosa
Non avea più sentita...

Tous ces développements sur la naissance de l'amour
sont de rigueur dans la pastorale.

293. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Ces souspirs enflamez dont ie suis spectateur.

301. — Rotrou, *la Bague de l'oubly*, I, 6 (le Roy à
sa sœur Leonor) :

... Vostre esprit vaut trop pour former vn dessein
Qui ne puisse partir d'un jugement bien sain.
Je vous ay tousiours crue & plus noble & mieux née
Que d'aspirer au ioug d'un honteux hymenée...

312. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Vne erreur où les Dieux se voudroient abuser.

313. — Guarini, *Pastor*, II, 1 :

... non men bella è dentro
Di quel che fia di fuori.

315. — Tasso, *Aminta*, II, 2 :

... Ah! quanti
N'inganna il viso colorito e liscio!

Le développement est traditionnel. Cf. Virgile, *Eglogue* II, 17; dans le *Pastor*, la tirade du Satyre contre les artifices de la beauté féminine, I, 5; etc. Voy. encore, dans la *Climene* de La Croix (privilège du 24 nov. 1628), le prince Alcidor célébrant les attraits de la bergère Climène, I, 1 :

Tout luy est naturel & ne tient rien de l'art,
Non pas comme à la Cour où les Dames se plaistrent,
Où leur fausse beauté fait qu'elles s'idolatrent...

325 et suiv. — Boisrobert, *l'Heureuse tromperie*, I, 1 :

Pyrandre est genereux, ie t'accorde ce poinct...
Mais ie dis qu'estant né subject du Roy mon pere
A tes desseins trop bas ie ne scaurois complaire...

327. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Il est certain qu'elle a quelque chose de rare.

329. — Montchrestien, *Bergerie*, I, 1 : « Serois-tu si peu genereux que de loger ton amour en quelque simple Bergere, ne se trouuant qu'une ou deux Nymphes en toute l'Arcadie dignes de tes merites?... »

337. — Thème traditionnel. Cf. le prologue de l'amour dans l'*Aminta* :

E la disagguaglianza de' soggetti
Come a me piace agguaglio...

Ronsard, *Elégie* VI (Édit. Marty-Laveaux, t. IV, p. 54) :

Je fçay que ie suis fol d'aimer si hautement :
Mais volontiers amour erre sans iugement...
... Les Dieux n'ont pas honte
D'abaiffer leur grandeur quand amour les surmonte.

Malherbe, *Stances pour Alcandre* (Édit. Lalanne, t. I, p. 153) :

Qui ne sait combien de mortelles
Les ont fait soupirer pour elles.

342. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Je voudrois gouverner vn peu vos passions,
Et vous fauuer l'esprit du danger & du blafme.

351. — Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

Retire toy d'icy conseillère inhumaine
Si tu n'as entrepris de t'acquérir ma haine.

Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Guerir ! On ne le peut fans me faire mourir.

355. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Mais sçache que mon âme abhorre ta raison
Que ie prens tes conseils pour vne trahison...
Ie te hay fi tu es ennemy de mon aise...

361. — Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

De combien ton remede est pire que le mal !

369. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Puisque c'est vne peste à vos os attachée,
Vne fleche mortelle en vostre cœur fichée,
C'est en vain que l'on prend le foin de vous guerir.

371. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Au moins prenez bien garde en ceste amour furtiue
Qu'vn funeste succés à vos desseins n'arriue !
Vous estes espiez, & de loin & de près
Par des yeux vigilans qu'on y commet exprés.
— Toute leur diligence est assez inutile...
Ne t'en mets point en peine & feulement endure
Si tu me veux aimer que ma fureur me dure.

377. — Clotilde à son frère Sigismond dans la 4^e partie de l'*Astrée* (version de Gabrielle d'Urfé, l. 4, p. 827) : « Si ie m'en fouuiens, ce fera feulement pour vous ayder en tout ce que ie pourray. »

379. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Il est vray qu'un desir vne fois emporté
Vers vn funeste amour a plus de fermeté.

385. — Théophile, *Pyrame*, II, 1 :

Adieu, laisse moy seul m'entretenir icy...
Ma maistresse m'attend...

386. — Le même vers copié textuellement dans l'*Heureuse tromperie* de Boisrobert, I, 3 :

Souuiens toy de m'aimer & de m'estre fidelle.

391. — Guarini, *Pastor*, III, 1 :

Questa lunga dimora
Di paura e d'affano il cor m'ingombra.

Théophile, *Pyrame*, IV, 3 :

Mais quoy ! Ce paresseux est encore à venir
Il ne sçay quel subiet le peut tant retenir.

396. — Malherbe (Édit. Lalanne, t. I, p. 159) :

... de la même ardeur que ie brûle pour elle
Elle brûle pour moy.

Mairet, *Stances sur une absence* (Édit. de 1630, p. 157) :

Et que de la douleur dont mon ame est pressée
Elle en sent la moitié.

Scene V. — Voy. *Pyrame*, II, 2; des souvenirs aussi de *la Solitude* de Théophile. — Dialogue imité plusieurs fois par Rotrou; cf. aussi, en 1631, les *Travaux d'Ulysse* de Durval, II, 4. — La scène d'amour est assez montée, mais il faut tenir compte des licences de la Pastorale : cf. *les Ombres* de Fil-leul (1566), V; l'*Athlette* de Montreux (1585), pp. 25 et suiv.; la première journée de la première *Bergerie* de Bernier de la Brousse (1618); *les Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon; le premier livre du *Philandre* de Maynard; etc.

397. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Pose m'asseurer

Que tu n'aimes que moy.

— Tu le peux bien iurer.

407. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Comment! est-il quelqu'un enuieux de mon bien
Qui me voulust raurir ce que j'ay rendu mien?

Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Comment! Vous a-t'on fait quelque injure mon ame?

413. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Au moins, ma chere vie, en'ce sot entretien
le croy que cet esprit n'a rien peu sur le tien.

415. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Autre object que le tien! C'est me defobliger,
Mon cœur, & quel plaisir prens-tu de m'affliger?

Cf. la réponse d'Aristoclée à Calistène dans l'*Aristoclée* de Hardy, I, 2.

416. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Vn Dieu ne le pourroit avec impunité.

423. — *Brifons là mon fouci*. — M^{lle} Schirmacher (liv. cit., p. 241) donne cette expression *mon souci* comme une des caractéristiques de la langue de Théophile. Elle a tort d'ajouter qu'on ne la trouve pas ailleurs. Voy. Malherbe (Édit. Lalanne, t. I, p. 36) : « beauté, mon beau fouci... » ; Racan, *Bergeries*, I, 5 : « beauté, le cher foucy... » — Ce qui est vrai, c'est qu'avec Théophile et Mairet elle passe dans le vocabulaire courant et traditionnel des scènes d'amour. Voy. Corneille, *Clitandre*, III, 2, 3 ; etc.

425. — Mairet, *Chryseide*, I, 1 :

le te veux faire voir mon ame toute nuë.

427. — La galanterie est un peu lourde ; mais voy. un dialogue du même ton entre Tirsi et le pudique Aminta (« Ignuda ella m'aspetta... », etc., *Aminta*, II, 3). — Cf. Ronsard, *le Baing de Callirée* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 236) ; Colletet, *les Divertissemens* (Édit. de 1631, p. 117).

429. — Rotrou, *les Deux pucelles* (1639), I, 2 :

Pour tant de passion j'ay beaucoup de respect.

435. — Ménard, *Pastorale*, II, 2 :

Mais allons, ma Cleande en vn prochain riuage
Où des ormeaux fueilleux agreable est l'ombrage...

437. — Montreux, *Athlette*, II, 2 :

Maints gazons enlacés gentiment
Font vn cheuet pour dormir doucement.

Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

O fleurs...
Presfez nous fans regret vostre amoureuse couche.

448. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Sçaurons nous rencontrer vn lieu plus à souhait.

449 et suiv. — Une imitation de cette tirade en tête
des *Occasions perdues* de Rotrou, I, 1 :

Je croy qu'ils n'ont appris ces amoureux accens
Qu'à dessein d'en pouuoir entretenir vos sens,
Que vous seule empeschés ces ruisseaux de se taire,
Que les fleurs de ces lieux y naissent pour vous plaire,
Et que ces doux Zephirs y viennent fans dessein
Que de vous y baifer les cheueux & le sein.

457 et suiv. — Ronsard, *le Premier Livre des
amours* (Édit. Marty-Laveaux, I, p. 109) :

En sa faueur iargonnet les oifeaux,
Ses vents Eole en sa cauerne enferre,
Le doux Zephyre vn doux soufpir defferre,
Et tous muets s'accoifent les ruisseaux...
Nature rit de voir chose si belle...

Voy. aussi, dans le 2^e livre, la chanson : « Quand
ce beau printemps ie voy... » (*Ibid.*, p. 196), et dans
Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Maints zephirs amoureux dans les fueilles cachez,
Furent à ce discours par l'oreille attachez.

Imité par Durval, dans la scène d'amour d'Ulysse et de Circé, *les Travaux d'Ulysse*, II, 4 :

C. — Qui nous peut voir icy ?

U. — L'agreable Zephire,
Qui deuient amoureux de vous entendre rire...

Une galanterie du même ordre dans la déclaration de Radirobane à Argenis (Du Ryer, *Argenis*, deuxième journée, IV, 2) :

L'eau qui recoit de vous l'image de la grâce
N'oferoit s'esfmuouir de peur qu'elle s'efface.

468 et suiv. — Morceau traditionnel. Cf. les *Baiser* de Du Bellay, de Ronsard, de Belleau (en particulier dans la seconde journée de sa *Bergerie*), de Collet (les *Divertissemens*, Édit. de 1631, p. 124, etc.), ou les *Baci* de G. B. Marino.

469. — *La Folie de Silene*, I, 1 :

Au moins si quelquefois d'une amoureuse œillade
Il moderoit l'accès de mon âme malade...

473. — *Montreux, Athlette*, II, 2 :

Ores j'estois de sa bouche idolastre :
Or de son sein plus blanc que n'est l'albâtre.

475. — Imité dans la *Celiane* de Rotrou (1637), II, 1

Laisse dessus ta bouche évanouir mon ame...
Delicieux transports ! Ma Princesse ! mon ange !... etc.

487. — Théophile, *Pyrame*, IV, 3 :

Et que la vaine Escho...
Mes amoureux propos à ces bois ne redie.

Théophile, *la Solitude* (Édit. Alleaume, I, p. 179) :

Voy-tu ce tronc & ceste pierre?
 Je croy qu'ils prennent garde à nous...

493. — Théophile, *la Solitude* (*Ibid.*, p. 180) :

Ne crains rien, Cupidon nous garde, ...
 Personne ne nous voit qu'Amour;
 Voy que mesme les yeux du iour
 Ne trouvent point icy de place.

497. — Cf. la fin de la scène d'amour dans *Pyrame*,
 II, 2 :

Helas! Ne pourrons nous iamais dire qu'un mot!
 Les oyseaux dans les bois ont toute la journée... etc.

501. — Hardy, *Corine*, IV, 2 :

... ia l'ombre
 Croissant partout amenoit la nuit sombre,
 Contraint ie fus mon troupeau remener.

La Folie de Silene, I, 1 :

Ie voy que le Soleil peu à peu se retire,
 Que mon bëlant troupeau dans ce champ épandu,
 Doit estre auant le soir à mon pere rendu.

507. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Dans vne heure, au plus tard, ie reuiens donc icy.

ACTE II.

Le conflit des amoureux et de leurs parents est un épisode traditionnel dans la Pastorale. Voy. *l'Isabelle* de Paul Ferry, II, 1; les pastorales de Hardy (*Alcée*,

II, 1, 3; *Alphée*, I, 2, III, 1; *Triomfe d'amour*, I, 4); la *Sylvanire* de d'Urfé, I, 2, II, 4, III, 3, etc. — Dans la comédie; cf. le dialogue de Mersant et Molive dans *les Corrivaux* de Troterel (1612) : Mairêt semble s'en être inspiré ici; mais, au lieu des plaisanteries grossières de Troterel, il prête à ses paysans la gravité, le souci de l'honneur que Racan avait donnés à Silène et à Démocle (*Bergeries*, I, 3; III, 2; IV, 4).

509 et suiv. — Voy. le début du second acte des *Corrivaux* :

MERSANT.

Helas! Seigneur du Ciel que ie suis affligé!...
 Depuis le triste iour que l'on me vint tenir
 (Comme ie m'en allois) maint propos diffamable
 De ma fille Clorette, à mon dam trop aimable,
 Ie n'ay iamais cessé de plaindre & soufpirer...

MOLIVE.

Qu'est-ce que vous avez à groumeler, nostre homme?
 Quelle horrible fureur vous afflige & consume?
 Dittes moy vostre mal, car, ma foy, ie ne puis
 Vous voir plus endurer ces importuns ennuis...

515. — Menandre, dans la *Sylvanire* de Mairêt, III, 4 :

O! filles fans raifon, imprudente ieunesse...

517. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

Arbitre des humains, ren l'augure trompeur,
 Qui mon fang à ces mots caille de froide peur.
 Dites, dites fans plus deguifer la matiere
 Donnez à tel auis son ouuerture entiere.

524. — Racan, *Bergeries*, III, 2 :

Est-ce point que ce traître, abusant de ma fille
Avec elle eust taché l'honneur de ma famille.

527. — Racan, *Bergeries*, III, 2 :

Cette offense à jamais tacheroit sa maison.

529. — Troterel, *les Corrivaux*, II, 2 :

O Clorette que j'ay de depit & de dueil
Que tu n'as esté mise au funebre cercueil !

541. — *me tient en ceruelle*. Pour le sens de l'expression, cf. Corneille, *Mélite*, III, 2 : « Je ne te tiendray point plus longtemps en ceruelle », et Variantes de *Clitandre*, III, 6 : « le Roy mis en ceruelle... » Voy. d'autres exemples dans Marty-Laveaux, *Lexique de la langue de P. Corneille*, I, p. 162. D'après H. Estienne (*Dialogues du nouveau langage...*, 1579, p. 85), la locution vient de l'italien *Tenere in cervello* (retenir dans le devoir).

543. — Troterel, *les Corrivaux*, II, 2 :

Peut estre que ce n'est que quelque mal veillant
Qui vous donne ce tour...

546. — Troterel, *les Corrivaux*, III, 2 :

Mais ce font gens de bien qui mesme vous ont veue...

552. — Montchrestien, *la Cartaginoise*, II :

Regler ses actions au compas de raison.

559. — Racan, *Bergeries*, III, 2 :

Tous les ieunes bergers vivent fur la commune;
 Sans respect & fans crainte ils cherchent leur fortune :
 Laisser sa fille seule avec ces ieunes fous
 C'est mettre vne brebis à la garde des loups.

Cf. la tirade de Clorin dans la *Philine* de La Motte en 1630 (II, 2).

568. — Lieu commun. Garnier, *Bradamante*, II, 3 :

... la felicité
 D'un mariage gift en iuste egalité.

Hardy, *Alcée*, II, 1 :

L'egalité bien-heure vn mariage
 Qui le pratique autrement n'est pas fage...

Hardy, *Aristoclée*, II, 1 :

Où l'inegalité se trouve entierement
 Vn mariage heureux resulte rarement.

581 et suiv. — Cf. dans le *Pastor*, I, 4, le songe de Montano. Quoique les détails diffèrent, les sentiments et l'attitude des deux personnages sont analogues. Cf. le songe dans *Athlette*, I, 3; *les Amantes*, I, 1, p. 28, et IV, 2, p. 124; *Alcée*, III, 1; et surtout *Pyrame*, IV, 2.

589. — *Pastor*, I, 4 :

Sono i fogni al fin fogni...

Le développement sur l'inanité des songes est traditionnel. Voy. la *Cornelie* de Garnier, III; *la Carthaginoise* de Montchrestien, I.

593. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Sur le point que la nuit est proche de finir
Et le char de l'aurore est encore à venir.

597. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, 1 :

Il me sembloit estre en vne vallée...

603. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Indi tutto repente
Di foschi nemi il Ciel turbarfi intorno
E minacciarmi orribile procella...

Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

L'ay veu tout au trauers du bandeau du fommeil
Au milieu d'un defert l'éclipse du soleil...
En cette nuit espaisse où par tout l'uniuers
Les objects demeueroient egallement couuerts...
L'air s'est couuert d'orage...

643. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Ed in quel punto parve
Che d'ogn' intorno il ciel si ferenasse...

673 et suiv. — Voy., dans l'*Arcadie* de Sannazar
(Proses IV et XI), les Cortèges pastoraux.

689. — Guarini, *Pastor*, I, 4 :

Son veramente i fogni
Delle nostre speranze
Più che dell' auvenir vane fемbianze.

Corneille, *Clitandre*, III, 5 :

Mon esprit quoique lourd aisement ne s'abuse.

695. — Theophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Combien en voyons nous à qui la voix des fonges
A dit des veritez.

699. — Racan, *Bergeries*, IV, 1 :

Les Dieux y pouruoiront, il s'en faut affurer.

713. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Et prenez, en fon lieu, quelque bon menager...

713-714. — Garnier, *Bradamante*, II, 1 :

Encores, mon amy, faudroit premier entendre
Si le party luy plaift que de rien entreprendre.

725. — Racan, *Bergeries*, I, 2 :

Mon fils, i'aurois de l'heur si mon affection
Vous pouuoit secourir en vostre affliction.

735. — *Vn mortel basilic*. — Cf. *Arcadia*, trad.
J. Martin, p. 12 b. : « Vn basilic que i'ay cherché. »

743. — Montchrestien, *Bergerie*, I, 1 : « L'amour
n'est point medecinable par les herbes. »

745. — Du Bellay, *l'Olive*, XXVI (Édit. Marty-
Laveaux, t. I, p. 94) :

Je pren' plaisir au torment que i'endure.

Montreux, *Arimene*, I, 2 :

Dont la beauté tellement m'est aimable
Qu'en me tuant ie la trouue agreable.

Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Il cherche le remede & ne veut pas guerir.

N. Frenicle, *Palemon* (1632), I, 1 :

Les tourments que l'endure ont-ils de tels appas
Que l'en puisse fortir & ne le vueille pas.

759. 767-70. — Hardy, *Corine*, IV, 3 :

Melite ho! Melite, vien te di-je :
Sais tu que c'est? Ce berger nous oblige
De te venir d'espouse demander
Chose que l'ay voulu trop accorder
Ainsi que iuste honorable & vile.
Auisse d'estre à mon vouloir docile.

776. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Il a comme le cœur l'intelligence dure.

777. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Bien qu'Amour soit enfant, c'est vn enfant discret
Qui n'oseroit parler s'il ne parle en secret.

779 et suiv. — Cf. la tirade de Tisimandre dans les
Bergeries, IV, 2 :

Verray-ie donc tousiours mon esperance vaine?
Perdray-ie sans loyer ma ieunesse & ma peine...

786. — Mairet, *Stances* (*Autres œuvres*, Targa,
1630, p. 171) :

L'auois resolu de me taire,
Et de couourir mes feux des cendres du tombeau.

790. — Mairet, *Silvanire*, II, 2 :

... de t'auoir blessé,
C'est à quoy seulement ie n'ay iamaïs pensé.

802. — Réplique traditionnelle. Cf. Montreux, *Arimene*, II, 1 :

Ou vis ou meurs ie ne me foucye pas
De te voir viure ou courir au trefpas.

Montchrestien, *Bergerie*, III, 3 : « Meurs, vis, chante, pleure, ce m'est tout vn. »

P. Ferry, *Isabelle*, III, 4 :

Ou courez à la vie ou courez au trefpas :
Ie ne m'en donne point.

Ménard, *Pastorale*, III, 1 :

Vis ou meurs, ne m'importe & rien de moy n'espere.

808. — Corneille, *Clitandre*, II, 4 :

C'est toujours elle mesme...

813. — Du Ryer, *Argenis*, première journée, II, 2 :

Le temps peut rendre enfin tous vos desirs contens.

Scene III. — Cf. la scène correspondante dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 3 :

MENANDRE. — Efcoute Sylvanire.

SYLVANIRE. — Que vous plaift-il mon pere ?...

MENANDRE. — Je veux qu'à mon vouloir
Ton vouloir tu reduifes... etc.

833. — Hardy, *Alphée*, I, 2 :

Tous mes plaifirs ne pendent limitez,
Tous mes desirs que de vos volontez.

835. — Racan, *Bergeries*, I, 3 :

Ce me fera mon pere vn bien inestimable
De mourir avec vous la fleur de mon printemps
Auant que d'en partir...

837 et suiv. — Rotrou semble s'être souvenu de ce passage dans *l'Hypochondriaque*, IV, 4 :

ORONTE. — Ah ! le sçay trop l'humeur où ton âge te porte,
Ta mere en mesmes ans viuoit de mesme forte.

CLARINDE. — Là, là, c'est trop causé, discoureur; depechez
Et ne descouurez point icy nos vieux pechés...

ORONTE. — Que vous trouuez encor d'appas en ces pensées !

853. — Garnier, *Bradamante*, II, 2 :

L'amour toufiours se trouue aux esbats d'Hyménée...

Cf. le dialogue de Cotys et Philagnie dans *Phraarte* de Hardy (I, 3, vers 113 et suiv.). Dans *la Bague de l'oubly* de Rotrou, II, 2 :

Et la premiere nuict la faudra bien ranger.

862 et suiv. — Cf. le rôle de Beatrix, mère de Bradamante, en face de son père Aymon, dans la *Bradamante* de Garnier, II, 1 :

— La voudrois tu forcer en vn si libre affaire ?

— Elle doit aprouuer ce qui plaist à son pere...

De même, Léonore, dans *la Force du sang* de Hardy, V, 3; Lerice dans la *Sylvanire* de d'Urfé, I, 2, III, 3; Lerice, dans la *Sylvanire* de Mairet, II, 1 :

Mais, encore, Menandre, il est iuste apres tout
Qu'on luy fasse agreer...

et, en 1633, la reine d'Angleterre dans *le Trompeur puny* de Scudéry, IV, 1. — Voy. aussi le dialogue, assez bref d'ailleurs, d'Orante et Dorilas, la mère et le père de Caliste, dans *Lisandre et Caliste* de Du Ryer (1632), II, 5.

865. — Hardy, *La Force du sang*, V, 3 :

Le party nous plaifant vtile te doit plaire.

Hardy, *Le Triomfe d'amour*, I, 4 :

Il te plaira malgré toy, m'ayant pleu.

867. — Garnier, *Bradamante*, II, 3 :

D'vn auftere couuent ie vay religieuse...

H. d'Urfé, *Sylvanire*, III, 3 :

— Je feray, s'il vous plaift, ...

Ou Vestale ou Druyde...

— Belle deuotion...

Mais ie voy bien d'où procedent ces vœux...

Mairet, *Silvanire*, III, 3 :

Diane a grand besoin d'vne telle suiuanter!

872. — Cf., comme ton, le dialogue d'Artenice et de Silène dans les *Bergeries* de Racan, I, 3 :

Je fçay ce qui vous met la puce dans l'oreille...

Ne me le celez plus, i'ay decouuert la mine,

Ce n'est pas avec moy qu'il faut faire la fine.

875. — Mairet, *Silvanire*, II, 1 :

Si vous ne la perdez avec vostre bonté

Comme ordinairement fait la plupart des meres.

Scudéry, *le Trompeur puny*, IV, 1 :

C'est vous qui la gastez en flattant sa manie,

C'est vous qui la perdez avecques ces aduis.

884. — Garnier, *Bradamante*, II, 1 :

Je ne veux contester : mais pourtant ie puis dire

Que trop vous ne deuez fon amour contredire.

Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

... Il est bien vray qu'un peu moins rudement
Vous la gouvernerez bien plus commodément.

ACTE III.

Acte de la Jalousie. Toute une série de pastorales ont pour épisode principal une dénonciation calomnieuse ou un artifice machiné par un amant évincé. Il est injuste de les rattacher, comme on le fait d'ordinaire, à l'épisode de Corisca dans le *Pastor fido*. La source véritable est le *Pentimento amoroso* de L. Grotto, traduit en français dans la *Dieromene* de Roland Brisset en 1591. Cf. les *Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon en 1618, la *Carlina* d'A. Gaillard en 1626, et surtout les *Bergeries* de Racan qui, pour tout cet acte, a servi de modèle à Mairet.

Scene I. — Cf. *Dieromene*, III, 4; etc. A l'artifice du miroir enchanté que Racan a pu emprunter au *Timandre* de Bertaut, Mairet substitue l'épisode du moucheron, du même ordre que certaines scènes de l'anthologie, mais dont l'invention semble lui appartenir. — Le type de Dorise est traditionnel : Panurgie dans la *Dieromene*, Dorinda dans le *Pastor*, Ardénie dans la *Chaste bergere*, Cydippe dans *Alcée*, Melanie dans *Alphée*, Ægine dans le *Triomfe d'amour*, Alcione dans les *Urnes vivantes*, Lysete dans la *Car-*

line, Ydalie dans les *Bergeries*, Fossinde dans la *Sylvanire*, etc. — toute la théorie des amoureuses longtemps repoussées, mais qui se trouveront à point pour permettre le dénouement. C'est un emploi du même genre que tiendra l'Eriphile de Racine : est-il besoin de dire que l'analogie ne va pas plus loin ?

883 et suiv. — Cf. Cleonte dans Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 1 :

Non, non, il faut plustost (si pour estre fidelle
 Je ne puis arriuer au bien d'estre aymé d'elle)
 Qu'une infidelité la mette à la raison,
 Et surprendre ce Fort par vne trahison,
 Pour tromper vn riuail toute chose est permise...
 Oïtons luy par esprit ce qu'il eut par bon-heur.

889-90. — Vers repris par Mairet dans sa *Sophonisbe* (1635), IV, 4 :

Pauvre esprit aueuglé qui ne reconnois pas
 Que l'amour te seduit avec ses faux appas.

893. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

C'est moins par interest que par affection,
 Mais ie crains qu'en ce feu dont vous estes esprise
 Vostre honneur ne se perde apres vostre franchise...

L'idée est la même, mais Philene est sincère à demi. Il faut remarquer ce souci d'atténuer sa perfidie : Mairet, évidemment, songe à son dénouement et le prépare. C'est peu de chose, mais cela est nouveau. On doit tenir compte, dans la Pastorale, des moindres intentions de psychologie dramatique.

901. — Corisca, dans une situation analogue, *Pastor*, II, 4 :

Ma vedi 'l mio destin come m'aita.
Ecco appunto Amarilli...

Racan, *Bergeries*, I, 2 :

L'occasion pour vous ne peut estre meilleure.

909. — Hardy, *Alphée*, II, 2 :

Que fait pensif le pasteur que i'adore ?

914. — Corisca, dans le *Pastor*, II, 5 :

... di te stava
Pur or pensando...

959-60. — Racan, *Bergeries*, I, 2 (quoique *fantaisie* soit pris dans un sens différent) :

Il faudroit essayer par quelque ialoufie
De guerir sa raison de ceste fantaisie.

Corneille, *Illusion comique*, IV, 2 :

... J'ay bien reconnu qu'vn peu de ialoufie
Touchant votre Clindor brouilloit sa fantaisie.

Scene II. — Cf. *Dieromene*, III, 6; *Pastor*, III, 6;
Urnes vivantes et *Carline*, III; *Bergeries*, I, 4.

982. — Racan, *Bergeries*, I, 4 :

Cela ne mettra point mon esprit en foucy.

993. — Guarini, *Pastor*, III, 6 :

Talchè se tu t'ascondi
Tra qualcuna di queste
Fratte vicine...

Racan, *Bergeries*, I, 4 :

Trouvez vous donc tantost sur le bord de ceste eau.

Scene III. — Ébauche du développement traditionnel contre les ennuis de la grandeur et les vices des courtisans. Cf. *Aminta*, I, 1; *Pastor*, V, 1; *Adone*, IX, 79, et, — dans les *Autres œuvres* de Mairet, à la suite de la *Sylvie*, — *le Solitaire au courtisan*.

997. — Théophile, *Pyrame*, I, 1 :

Du bruit & des fascheux aujourdhuy separée...

Du Ryer, *Argenis*, première journée, V, 2 :

Orgueilleuse grandeur dont la triste coutume...

1000. — Marino, *Adone*, IX, 81 (Édit. Firenze, Solani) :

Lingua vibrò di fiele e di veleno...

1023. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Va triomphe à ton aise, esprit plein d'artifice,
De l'honneur d'Ydalie & du cœur d'Arténice!...

1027. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Au moins vous l'avez veu, vous n'en vouliez rien croire.

1034. — Cf. Arténice repoussant Lucidas, *Bergeries*, II, 4 :

Que seruent Lucidas, toutes ces flateries ?

1035 et suiv. — Cf. la tirade de Corisca, *Pastor*, IV, 4; Julie dans la *Celiane* de Rotrou, V, 4 :

La feinte est bien conduite.
Daigne, Dieu des amours, fauoriser la fuite.

1038 et suiv. — Cf. la tirade de Dieromène, *la Dieromene*, III, 8.

1042 et suiv. — Oppositions traditionnelles. Cf. Montchrestien, *Bergerie*, III, 6 : « Helas ! ces oreilles l'ont ouy; mais ie ne scay si ie leur dois auoir plus de foy qu'à mes yeux. »

1049. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

Double de front ainfy que de courage.

Scudéry, *le Trompeur puny*, II, 7 :

Ha volage, ô perfide, ame double & mefchante!

Boisrobert, *l'Heureuse tromperie*, IV, 2 :

... ame double & traitresse...

Ibid., IV, 3 :

... ame double & pariure...

1052 et suiv. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

Heureux berger, ta captiue maitresse
T'accusera deormais de paresse...
Porte le corps où l'âme te precede...
Ie l'aperçoy comme laffe d'atendre... etc.

1057 et suiv. — Cf., sur un thème du même ordre, les stances d'Arsidor dans le *Trompeur puny*, II, 3 :

Cœur fans cœur, remply de foibleffe...
Sors, quitte moy, va-t'en courir
Après l'ingratte qui te bleffe : ...
Tu la verras manquer de foy :
Mais lors si tu restes en vie,
Ne retourne iamais chez moy.

1063. — Boisrobert, *Les deux Alcandres* (1640), I, 5 :
Que c'estoit vn volage, vn amoureux de Cour.

1065 et suiv. — Allusion à deux épisodes traditionnels de la pastorale : les métamorphoses (cf. *Pastorale* de Ménard, IV, 4; *Alphée*, III, 3; etc.) et la scène d'Écho.

1073. — Montreux, *Arimene*, II, 2 :

Hé, que fais tu immobile & semblable
A ce rocher de nature immuable?...

1077 et suiv. — Cf. *Dieromene*, III, 11; *Bergeries* de Racan, II, 5.

1084. — Montchrestien, *la Reine d'Escosse*, V (vers 1558) :

Et qui trempois d'attraits les traits de tes rigueurs.

Racan, *Eglogue* à la suite des *Bergeries* :

Mefme de vos rigueurs le fouvenir me plaift.

1086. — Tasso, *Aminta*, deuxième chœur :

Amore, in quale scola...

1087. — Rotrou, *Celiane*, II, 1 :

Mon tout, si ta beauté ne veut plus que ie vive
Sois encore vn moment dans cette humeur craintive.

1103 et suiv. — Tirade traditionnelle. Cf. Racan,
Bergeries, II, 5 :

O Dieux! Elle s'en va fans me vouloir entendre!...

Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

L'inhumaine s'enfuit fans vouloir m'escouter.

1106. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Tout se change icy bas de moment en moment.

Gombauld, *Amaranthe* (1631), I, 4 :

La fortune a des lois qui, du soir au matin,
Transforment les mortels & changent leur destin...

1114. — Rotrou, *Clorinde* (1637), III, 1 :

... Quelle aveugle iniustice
Me iette en vn moment du faiste au precipice.

1117 et suiv. — *la Folie de Silene*, I, 1 :

Silence bien aymé de ces lieux folitaires,
Et vous arbres muets, foyez mes secretaires;
Pretez-moy votre oreille, entendez mes foucis...

Hardy, *le Triomfe d'amour*, V, 1 :

Oyez deferts de mes feux secretaires
Vous prés herbus & vous fontaines claires
Ecoûtez-moy...

1129. — Sannazar, *Arcadia* (Édit. Scherillo, p. 264) :

Piangete, faggi e quercie alpestre e dure...

Gombauld, *Amaranthe*, III, 8 :

Deitez de ces bois, si vostre escorce dure
Ne vous empefche point de voir ce que l'endure...

1131. — Sannazar, *Asadia* (Édit. Scherillo, p. 90):

Pianser le verdi rive,
L'herbe pallide & smorte...

Ibid., pp. 264-65 :

Et tu, terra, depingi nel tuo manto
I gigli oscuri & nere le viole...
Non verdeggi per campi herba nè fiore,
Nè si scerna più in rosa o in amaranto
Quel bel vivo leggiadro almo colore...

1133. — Sannazar, *ibid.*, p. 264 :

... Et voi fontane & rivi
Fermate il corso & ritenete i passi...

Théophile, *Pyrame*, IV, 3.:

Et toy, sacré ruiſſeau...

Théophile, *Maison de Sylvie*, Ode I (Alleaume,
II, 196) :

Je ſçay que ces miroirs flottans
Où l'object change tant de place,
Pour elle deuenus conſtans,
Auront vne fidelle glace...
La ſurface meſme de l'eau
Gardera furement encrez
Et mes caracteres ſacrez
Et les attraicts de la princeſſe.

1138. — Ronsard, *Stances de la fontaine d'Hélène*
(Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 334) :

Puiſſes-tu, par les fleurs, éternelle couler.

1141. — Sannazar, *Arcadia* (Édit. Scherillo, pp. 149-150, Trad. J. Martin, pp. 50-51) : « O Naïades, habitantes des fleuves courans, ... Dryades... lesquelles noz pasteurs n'ont vne fois seule, mais plus de mille, veu enuiron les foirs danfer en rond foubz les Noyers, ayant voz blondes cheuelures espartes dessus les espaules... » Cf. Nemesianus, II, 20.

1143. — Ronsard, *Eglogue I* (Édit. Marty-Laveaux, t. III, p. 364) :

Vne Nymphe y est peinte, ouurage nompareil,
Esfuyant ses cheueux aux rayons du soleil.

Théophile, *Maison de Sylvie*, Ode III (Alleaume, II, 203) :

Les ondes qui leur font l'amour
Se refrifent sur leurs espaules.

N. Frenicle, *Palemon*, II, 2 :

Nymphes qui de ces eaux habitez le séjour, ...
Faites à longs replis dessus ces claires ondes
Eclater au soleil vos cheuelures blondes.

1145. — Virgile, *Eglogue I*, 83 :

Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

Cf. Jean Martin, trad. de *l'Arcadia*, p. 13 b. : « Les montz au plat pays font ombre. » — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Les ombres des coustaux s'allongent dans les plaines.

1153. — Montchrestien, *la Cartaginoise*, III :

Si ie vous laisse, hélas! moy mesme ie me laisse.

Mairet, *Sophonisbe*, III, 4 :

Adieu vous voyez trop en mon visage blefme
Que m'arracher de vous c'est m'oster à moy-mefme

Baro, *Clorise*, II, 4 :

La douleur qui fe lit fur mon visage blefme...

1160. — Dans l'*Argenis* de Du Ryer, première journée, I, 1, un trait analogue :

[Le printemps]
Ne couronne de fleurs ceste belle prouince
Que pour me recepuoir en qualité de prince.

Scene IV. — Quoiqu'il évite les intentions religieuses, Mairet s'inspire évidemment de Racan, *Bergeries*, III, 1 :

Doux poison des esprits, amoureuse pensée,
Qui me ramenteuez ma fortune passée,
Eloignez-vous de moy...

De même la chanson de Sireno au sixième livre de la *Diane* de Montemayor (trad. Colin, édit. de 1592, p. 153), et la tirade d'Alphée dans l'*Alphée* de Hardy, III, 1 :

O iustes Dieux, ennemis du pariure... etc.

Ménard, *Pastorale*, III, 1 :

Inutiles penfers dont l'agreable erreur
Repaist d'un foible espoir les desirs de mon cœur,
Sorciars des fiers focycs...

La Folie de Silene, III, 3 :

Penfers vains, abuseurs, fantomes pleins de vent...
Penfers trompeurs & vains, fuyez à la malheure.

Mairet, *Virginie* (1635), IV, 1 :

Penfers, restes honteux d'une honteuse flame...

Scudéry, *le Trompeur puny*, I, 7 :

Penfers, mais bien bourreaux, fortex de ma memoire...

Peut-on rappeler aussi les vers d'Émilie, dans *Cinna* ?

1172. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Va, triomphe à ton aife, esprit plein d'artifice...

1173. — Boccace, *Fiametta*, l. IV, trad. Chappuis, p. 172 : « Or penfois tu pas le peu de gloire qui te reuiendroit d'abuser vne ieune femme, laquelle se fioit en toy ? »

1182. — Racan, *Bergeries*, II, 1 :

Pourquoy, mon vain esprit, viens-tu m'entretenir?...

1183. — Corneille, *Cinna*, I, 1 :

Enfants impétueux de mon ressentiment...

1192. — Racan, *Bergeries*, V, 5 :

Defia de toutes parts les laboueurs laffez
Traînent deuers les bourgs leurs coutres renuersez ;
Les bergers ont defia leurs brebis ramenées...

Le retour des laboueurs, dans la paix du crépuscule, est un des lieux communs favoris de Sannazar. (Voy. trad. J. Martin, p. 57, etc.)

1205. — Voy. dans le *Pastor*, II, 2, Dorinda cachant le chien de Silvio.

1217 et suiv. — Façon assez ingénieuse et vraisemblable de faire découvrir la vérité à Sylvie. — Cf. le procédé correspondant dans la *Dieromene* : Dieromene surprenant une conversation d'Ergasto et de Panurgie, IV, 5; même procédé artificiel dans la *Carline*, III. — Racan, *Bergeries*, III, 4, explique par son amour seul le revirement d'Artenice :

Quand d'infidélité vous seriez entaché
Vostre extreme remords abfoult vostre peché.

1219. — Jean Martin, trad. de l'*Arcadia*, p. 9 : « Ce faisant, le chemin & la chaleur nous en sembleront beaucoup moindres. » — Cf. Virgile, *Egl.* IX, 64.

1225. — Mairet, *Silvanire*, II, 1 :

Cent troupeaux tous les iours errans dans ses prairies
Sont le riche ornement d'autant de metairies.

1231. — Hardy, *Alphée*, III, 3 :

Mon pere aura comploté ce discord...
O simple fille, ô credule incensee
Tu as trop tost la parole auancee...

ACTE IV.

Acte tragi-comique. — Analogies avec le *Philocolo* de Boccace, et surtout avec l'histoire de Gondebaud, Dorinde et Sigismond dans la quatrième partie de l'*Astrée*.

Scene I. — En dehors des emprunts ou des réminiscences possibles de détail, trois scènes ont servi de modèle : deux scènes de *Pyrame* (I, 2 et 3) et la première scène de la *Felismene* de Hardy. — Dans la première tirade du Roi on retrouve aussi, transposées en style tragique, les plaintes de Phedime dans *Alcée*, II, 1. — Cf. le premier acte de la *Laure perscutée* de Rotrou.

1241. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

Plus que demy sur le fueil de la mort...

1246. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

Ma chere fille, ore que meure d'ans

Ta beauté veut la faucille dedans...

1257-60. — Du Ryer, *Argenis*, première journée, I, 3 :

— Il est vray que la loy d'un heureux Hymenée

Fait reuiure les Roys dont la gloire est bornée...

Il afeure aisément les couronnes tremblantes...

— ... chasse les tempestes

Que les feditions elleuent sur nos testes.

1273. — Mairet, *Virginie*, IV, 3 :

Fort bien, mais vn scrupule en l'âme me demeure,

1279. — Rotrou, *Laure perscutée*, I, 1 :

Mais il ne peut souffrir qu'un objet inegal

Pretende auecque vous iusqu'au nœud coniugal.

1281. — Timaphere remplit le rôle d'Ardilan dans

la quatrième partie de l'*Astrée* (version de Gabrielle d'Urfé, l. IV).

1283. — Mairet, *Sophonisbe*, IV, 4 :

Et bien, se rend-il pas ?

Le roi dans *Laure persecutée* de Rotrou, I, 5 :

Et bien, s'est-il rendu?...

1293. — Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

Aimer sans mon congé & s'obstiner encore !

Hardy, *Felismene*, I, 1 :

S'ufurper, temeraire, une telle licence ?
Enfreindre le respect paternel, effronté,
Et ofer prendre loy que de ma volonté?...
Après tel attentat fléchible ne m'espere...

1313. — Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

Tu demordras, mutin ! le te feray cognoistre
Le respect que tu dois à ceux qui t'ont fait naistre.

1329. — Racan, *Bergeries*, I, 2 :

le scay combien l'amour trouble vn ieune courage.

1334. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

La passion messied où la douceur prudente
Redresse quelque chose en ruine pendante,
Diuertissant ailleurs ce desir ocieux,
Il n'y a [pas] de quoy s'affliger foucieux.

1336 et suiv. — Cf. dans le *Philocolo*, l. II, trad. Sevin, p. 75, les reproches du roi à son fils : « Tu ne penses pas combien est grande la vilité de ton courage

d'aymer telle femme dont tu dois estre repris doublement, c'est affauoir d'estre si peu constans que tu te fois condescendu à si vile passion comme d'aymer oultre mesure vne serue par laquelle tu as laissé vaincre ton cueur viril... »

Dans l'*Astrée*, quatrième partie de Gabrielle d'Urfé, p. 849 : « Sigismond a donc le cueur si bas qu'il veut espouser cette fille de qui le plus grand honneur seroit de seruir celle qu'il deuroit espouser... »

Théophile, *Pyrame*, I, 2 :

D'un amour qui le perd & qui me deshonore.

Le roi dans *Laure persecutée* de Rotrou, I, 10 :

Tu pourfuis lachement un hymen inegal
Aux tiens, à ton état, à ton honneur fatal.

1341 et suiv. — Hardy, *Felismene*, I, 1 :

Et là ne s'agit point d'un amour passager
Qui n'a pas le loisir de s'asseoir pour changer,
La beauté qui le tient grandement inegale
Aspire à l'attraper sous la torche iugale... etc.

1346. — L'*Astrée*, *Ibid.*, p. 849 : « Si ie n'en faisois le ressentiment que ie doibs on pourroit avec raison m'en dire coupable avec luy. »

1351 et suiv. — Cf. *Philocolo*, trad. Sevin, p. 97.

1357. — Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

— A quel si bon moyen pouuez vous recourir
Pour le rendre odieux ?

— le le feray mourir.

1358. — Rotrou, *Laure persecutée*, I, 5 :

La perte d'un sujet dangereux a l'état
 Avant tout autre soin importe au potentat.

1363 et suiv. — Cf. dans *Pyrame*, I, 3, la tirade du Roi : « Lorsqu'elle le verra... », etc.

Mairet, *Silvanire*, I, 3 :

— Puisqu'en perdant l'espoir il faut perdre l'enuie.
 — Dy qu'en perdant l'espoir ie dois perdre la vie...

1372. — Theophile, *Pyrame*, I, 3 :

Les grands Roys doiuent viure à l'exemple des Dieux.

1384. — Corneille, *Mélite*, IV, 8 :

Te donnent des tourments pires que mille morts.

Scene II. — Seconde grande scène d'amour. Les considérations politiques semblent imitées de la quatrième partie de l'*Astrée*.

1412. — Le même hémistiche dans Hardy, *Procris*, II, 2 :

Finissons le mon cœur...

1416. — Rotrou, *Celiane*, II, 1 :

Ie crains de ces discours une triste aventure.

1427. — Cf. dans l'*Agarite* de Durval (1636) la scène d'amour IV, 2, et, en particulier, la déclaration de Policaste :

Confidère ces tours dont l'afficte guerriere...

1434. — Allusion rapide au lieu commun contre les courtisans déjà esquissé, III, 3.

1440. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Je fais d'un naturel à qui la résistance
R'enforce le desir, l'espoir & la constance...

Mairet, *Chryseide*, I, 2 :

L'aime bien qu'en amour vn chacun me résiste
Tant plus ie fais choqué, d'autant plus ie persiste.

1442. — Voy., dans la quatrième partie de l'*Astrée*, texte de Baro, l. VIII, édit. de 1647, p. 767, le dialogue de Sigismond et de son gouverneur Avite : « Ne scauez vous pas, Seigneur, que comme tout le peuple d'un royaume n'est pas à loy, mais au Roy qui le gouverne : de mesme le Roy est à tout le peuple ? Les grands princes comme vous estes ne se marient iamais pour le seul plaisir, mais pour le bien & la grandeur ou la feureté de leurs Estats. Auez-vous iamais veu, répliqua Sigismond, sacrifier deux fois vne mesme victime ?... Pourquoi donc me veut le Roy sacrifier deux fois au bien de ses Estats, puisque desia ie le fus quand il me fit espouser la fille du Roy des Ostrogots... Les femmes, la premiere fois se marient par obeyffance, & la seconde par election... » Cf., dans la version de Gabrielle d'Urfé, p. 803, le dialogue de Sigismond et de Dorinde; p. 830, le dialogue de Sigismond et d'Ardilan.

1447. — Cf. dans *le Boscage d'amour*, de Jean Estival, II, p. 27, la déclaration de Polidor à Perline.

1451 et suiv. — Un développement analogue dans une *Élégie* de Théophile (Édit. Alleaume, II, 67) :

Je foulerois aux pieds l'esclat d'une couronne,
Et dans les vanitez où tu me viens raurir,
Je tiendrois glorieux vn Roy de me servir...
Toy seule es le tresor & l'object precieux...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, V, 5 :

Et la pompe des grands si féconde en honneur
Ne possède iamais que l'ombre du bonheur.

1457. — Mairet, *Chryseide*, II, 2 :

Pourueu que ton amour ma passion seconde
Le me tiens pour le Roy le plus heureux du monde.

1462. — Guarini, *Pastor*, V, 1 :

E le grandezze di miseria piene...

1469. — Théophile, *Pyrame*, IV, 1 :

Vn arbre tout aupres...
Nous offre le couuert de ses espaisfes branches...

1471. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

... En quelque part que j'aïlle
Je ne puis moderer le feu qui me trauille.
Pay partout le Soleil autheur de mon ennuy :
Les autres ny les bois n'ont point d'ombre pour luy.

Du Ryer, *Argenis*, III, 7 :

[Ce bocage] où son cœur amoureux...
Doit trouuer à son feu du rafraichissement.

1478 et suiv. — Cf. le dialogue de Belcar et Meliane dans *Tyr et Sidon* de J. de Schelandre, deuxième journée, II, 7; et, dans la *Céliane* de Rotrou, II, 1, la réponse de Céliane à Florimant.

1481 et suiv. — Cf., dans le *Pastor*, I, 2, l'histoire de Lucrina et Aminta : quoique la situation soit renversée, le procédé est le même. — Plusieurs détails rappellent aussi le récit de Mirtillo, *Ibid.*, II, 1 :

Nella bella stagion che 'l di s'avanza
Sovra la notte...
In que' folenni Di che del gran Giove
I sacrificj e i giochi
Si foglion celebrar...

Ces *histoires*, intercalées dans une action dramatique, deviennent fréquentes surtout après les premiers livres de l'*Astrée*. Voy., par exemple, dans l'*Amour triomphant* de Troterel, en 1615, l'histoire de l'Oreade et de ses parents, I, 1; celle de Calisthène, I, 4; celle du prince de Turlin, II, 2; celle de Démonace, II, 5; celle de Pirandre, III, 1, etc. : c'est, exactement, le procédé de composition du roman. L'histoire que donne Mairet a, au moins, une importance dramatique. — Sous l'influence, peut-être, de la *Sylvie*, l'histoire de Nays dans le *Palemon* de N. Frenicle, IV, 1; celle de Lysis dans la *Chasteté invincible* de Crosilles (1633), II, 2.

1489. — La fête champêtre, développement traditionnel. Voy. le début de l'*Alphée* de Hardy.

1503. — Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Nous n'en sommes pas mieux, ny moy, ny mes troupeaux.

1510. — N. Frenicle, *Palemon*, IV, 1 :

... d'une vois debile

Il tacha d'adoucir ce courage immobile.

1541. — Du même ordre que les effets poétiques de Théophile : « Ce rocher s'est esclatté de dueil... », etc., V, 2.

1554. — Le décorateur a voulu tenir compte de ce vers. Voy. le dessin du *Mémoire* de Mahelot.

Scene III. — Cf. dans les *Bergeries* de Racan, IV, 4 et 5, les regrets et l'aveu de Lucidas. Mairet traite la scène sur un ton ironique qui se rencontre rarement dans la pastorale.

1560. — *Fuy, fuy de ce serpent...* — Métaphore traditionnelle. Elle dérive sans doute de l'*Orfeo* primitif. Dans la *Sylvanire* de d'Urfé, III, 2 :

— Mon Dieu, ma sœur, tournons nos pas ailleurs.

— Est-ce vn serpent que vous avez trouué?...

Mairet traduira dans sa *Sylvanire*, III, 3 :

— Fuyons, fuyons ma sœur, fuyons nous en de grâce.

— Et pourquoi fuirons nous, puisque rien ne nous chasse?

1566. — Bertaut, *Recueil de quelques vers amoureux* (Édit. Chenevière, p. 332) :

O beaux yeux qui pleuvez des flammes & des traits...

Vous blefiez aussi bien de loin comme de près :

Et vostre doux regard est le dard de Cephale.

L'histoire de Céphale, comme celle d'Orphée, appartient à la tradition pastorale.

1569. — Opposition traditionnelle. Cf. vers 204.

1579. — Rotrou, *Cleagenor et Doristée* (1634), V, 1 :
Vous pouuez m'ordonner la vie ou le trepas.

1587. — Racan, *Bergeries*, I, 4 :
Cette belle trompeuse en fin fera trompée.

1590. — Guarini, *Pastor*, IV, 9 :
O terra chè non t'apri, e non m'inghiotti?

Théophile, *Pyrame*, V, 1 :
Terre si tu voulois t'ouvir deffous mes pas,
Tu me ferois plaisir!..

Corneille, *Mélite*, V, 2 :
Trop heureux accident, si la terre entrouuerte
Auant ce jour fatal eut consenti ma perte.

1593. — Racan, *Bergeries*, I, 4 :
Il est vray, ie commets vne grande malice,
Mais ce n'est pas moy seul..

Ibid., V, 5 :
Ne m'accusez pas seul de mes crimes passez,
Vous en voyez l'auteur dans les yeux d'Artenice.

1595. — Boisrobert, *l'Heureuse tromperie*, IV, 2 :
J'ay cherché d'acquérir par adresse vn honneur,
Que ie ne pouuois pas acquérir par bonheur.

1610 et suiv. — Voy., au cinquième acte de la *Filli*

di Sciro, le rôle d'Oronte et du soldat Perindo, — et, dans les *Bergeries* de Racan, IV, 3, Daramet venant s'emparer d'Ydalie.

1615 et suiv. — Racan, *Bergeries*, IV, 3 :

— De quoy m'accuse-t'on, quelle noire malice
Peut d'un front aßeuré me blafmer d'aucun vice?
— Vous le pourrez çauoir du Sacrificateur.

1619. — Voy. dans *Pyrame*, III, 1, la théorie du pouvoir absolu :

Comme les Dieux au ciel, sur la terre les Roys
Establissent auffi des fouueraines loix... etc.

1631. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

L'aperçoy le meurier...

1632. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

N'avez vous point icy veu luire mon soleil ?

1641. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Vne frayeur me va dans l'âme repaffant.

1643. — Cf. dans l'*Aminta*, III, 1, Tirsi cherchant Aminta disparu :

Io vo' novella
Chiederne a que' pastor che colà veggio...

1651. — Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

Ah parens inhumains ! Que vostre cruauté
A trouaillé beaucoup à mon aduerfite.

A toute la tirade, comparez les reproches de Florio à sa mère dans le *Philocolo*, l. IV, trad. Sevin, p. 401 b.

1653. — Théophile, *Pyrame*, II, 2 :

Erigent l'impuissance en filtre de vertu !

D'Urfé, *Sylvanire*, II, 4 :

O pauvres vieux refueurs !...

Mairet, *Chryseide*, II, 2 :

Depuis que ces vieux corps cassez & languiffans
Refignent au sommeil leurs membres impuiffans.

ACTE V.

L'enchantement. — Du roman et du poème chevaleresques, les scènes de magie sont passées dans la pastorale. Le magicien est, au début de la pastorale française, un des personnages principaux, et l'évocation magique une des scènes traditionnelles. Je rappelle seulement les pièces qui présentent des rapports étroits avec l'acte de Mairet. Voy., au dernier acte de l'*Arimene* de Montreux, le sommeil magique de Floridor et d'Alphise emportés dans la caverne de Circiment (V, 3) ; dans la *Clorinde* de P. Pouillet (1598), le palais où la fée Mélisse enferme Raymond. — Aux Épreuves de Florestan, comp. les Épreuves de l'Isle ferme dans l'*Amadis* (l. II, IV et V), la bataille du cinquième acte d'*Alphée*, et le dernier acte de la *Philistée* de Troterel en 1627. — Une imitation très directe de Mairet au cinquième acte des *Charmes de Felicie* de Pousset de Montauban (1654). Voy. aussi le cinquième acte de l'*Amadis* de Quinault.

Scene I. — Cf., au début de l'*Argenis* de Barclay, l'arrivée en Sicile d'Archombrotus : « ... Ingentis speciei iuuenem peregrina nauis expofuit... Ille infuetus nauigii malis procubuerat in arenam quærebatque circumactum pelagi erroribus caput fopore componere... » (l. I). — Voy. dans l'adaptation de Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, I, 1 :

Après les longs travaux d'une mer importune
Où l'orage nourrit la mauuoife fortune,
Où les vents font d'accord avecques les efcueils...
A la fin mes defirs plus forts que la tempefte
Triomphent des affauts qui menaçoient ma teite...
Et mon espoir, vainqueur des coleres de l'onde,
Trouue au bout des dangers le plus beau lieu du monde...
Que ce pays est beau ! Ce n'est rien que merueilles,
Les prez charment mes yeux, les oyfeaux mes oreilles...
Ces bois où la frefcheur prouoque le fommeil
Me font offre d'un lieu qui refifte au foleil...
Voyons fi le fommeil pourroit icy charmer
Les effets du trauaïl d'une orageufe mer.

La scène 2, d'ailleurs, continue les analogies. — De même, dans *les Occasions perdues* de Rotrou, I, 2, l'arrivée à Naples de Clorimand :

A voir en ce pays ces bois encore verds
le croy qu'il est exempt du pouuoir des Hyuerts,
Et que ce beau Royaume en fes bornes enferme
Tout ce qui rend le Ciel amoureux de la terre.
Tandisque nos cheuaux prendront quelque repos,
Cet ombrage charmant s'offre à nous à propos...

Cf. encore Florisel dans l'*Agésilan de Colchos* de Rotrou, IV, 5. — Enfin, on peut comparer un paysage poétique analogue dans la *Diane* de Montreux, II, p. 365 b.

1672. — Voy. le dessin du *Mémoire* de Mahelot.

1689 et suiv. — Dialogue traditionnel. Voy., dans le *Pastor*, les scènes de Dorinda Silvio; celles d'Ardenie Coridon dans *la Chaste Bergère*; d'Elice Delfis dans *les Amantes*, et, dans les *Bergeries* de Racan, la scène II, 5, etc.

1696. — Chrestien des Croix, *les Amantes*, I, 1 :

Il n'y a Dieu qui ne venge mes plaintes.

1699 et suiv. — Racan, *Bergeries*, II, 3 :

Je sçay que vos appas font adorez de tous
Et si j'auois deu x cœurs i'en aurois vn pour vous.
Mais le mien deormais n'est plus en ma puissance.

Ibid., II, 5 :

Helas, ie vous entends & tiendrois à bon-heur
D'auoir en moy de quoy meriter cet honneur...

1703 et suiv. — Cf. la tirade d'Ægine dans *le Triomfe d'amour* de Hardy, III, 3 :

1705. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Ha! Voicy le poignard...

1708. — Sannazar, *Arcadia*, huitième prose, Édit. Scherillo, p. 148 : « [Eccho] la quale credente ad mie mali (si come quella che altra volta provati gli ha)... »

1726. — Guarini, *Pastor*, I, 2 :

Ben conofco il tenor de la mia stella.

1729. — Théophile, *Pyrame*, I, 3 :

... ceux que la loy du fort
Rend mal voulus du prince, ils font dignes de mort.

Corneille, *Clitandre*, V, 4 :

On est trop criminel, quand on peut vous déplaire.

Rotrou, *Laure persecutée*, IV, 8 :

J'ay deja trop vécu si ie ne vous plais pas.

Rotrou, *l'Innocente infidélité* (1637), III, 4 :

Et si ie luy deplais ie suis affés coupable.

1733. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

... Rameaux, prez verdiffans...
Vne fois tous les ans nous vous voyons mourir,
Vne fois tous les ans nous vous voyons fleurir.

1744. — Ces revirements sont fréquents dans la pastorale, peu soucieuse de la vraisemblance de ses dénouements. Voy. Aristène dans l'*Aristene* de Trotterel (1626), III, 3 :

Ouyda, bergere, ouyda ie vous promets
De vous cherir d'un amour reciproque
Si plus de moy ma loesse se mocque.
Pour ce iourd'huy, c'est vn fait arresté,
Ie veux sçauoir quelle est sa volonté...

1750 et suiv. — Racan, *Bergeries*, II, 5 :

Le soleil trop à plomb nous voit sur ce riuage,
Il nous faut retirer & nous mettre à l'ombrage
De ce bocage espais...

Tristan, *Panthée* (1639), II, 2 :

Vous plaist-il de tourner vers ces arbres couuers
Qui gardent la fraischeur sous leurs feuillages vers ?
— Allons.

— Je voy par terre vn homme qui repose.

1757. — Tityre au capitaine Briarée dans *les Amantes* de Chrestien, V, I :

Toy recherchant les accidens diuers
Tu vouluz voir les coings de l'uniuers.

1760. — Le songe et le réveil de l'amant, lieu commun.

1765. — Mairet, *Sophonisbe*, V, 8 :

Miracle de beauté, Sophonisbe mon âme...

Mairet, *Marc Antoine*, I, 4 :

Ouy, Reine des beautez...

1804. — Vion Dalibray, *la Pompe funebre* (1634), IV, 9 :

... des discours
Capables d'adoucir des Tygres ou des ours...

1805. — *Comedie des Tuileries*, III, 7 :

Mais Philene as-tu donc vn pere si barbare
Qu'il vueille separer vne amitié si rare?

Boisrobert, *les deux Alcandres*, V, 3 :

Mais t'imagines tu ton pere si barbare
Que de vouloir destruire vne amitié si rare?

1810 — De même Félicie dans *les Charmes de Félicie* de Pousset de Montauban, V, 4 :

Le charme que j'ay fait, ie ne le puis defaire
Et, pour vous dire tout, Bergers, il est si fort
Qu'une diuinité seule en rompra le fort.

1817. — Barclay, *Argenis*, I : « Fortunæ beneti-

cium debebo si qualem memoras strenuum virum
meo aduentu leuari voluerit... His dictis in equum
exfiliit & duceret ergo iussit... »

Scene II. — Tirade classique des Remords. — On reconnaît aussi une transposition du monologue de Phedime, dans une situation analogue, *Alcée*, III, 3 :

Hélas! Voilà ma famille déferte...
O misérable! O rétif que je suis... etc.

1837. — Corneille, *Mélite*, IV, 6 :

Moy qui suis de leurs maux le détestable auteur.

1843. — Cf. la tirade du magicien Ismen dans *les Amantes* de Chrestien, V, 2 :

Ces noirs esprits que j'ay creu tout sçauoir
Manquent du tout de cet alme pouuoir...
Le vous renonce, ô demons de l'aerne, etc.

1844. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

..... Quelle rage aueuglée
A depuis si long temps ma raison desreiglée ?

1849. — Peut-être un souvenir de l'*Astrée* : Childéric déclaré indigne du trône à cause de ses vices et déposé par les grands, P. III, l. XII :

1867. — Pousset de Montauban, *Charmes de Felicie*, V, 3 :

Vous allez escouter ses plaintes, ses clameurs,
Son desespoir, ses cris pour sa fidele amante,
Voicy l'heure où l'accez l'agite & le tourmente.

1874. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

M'ont transpercé le cœur de leurs accens funebres.

1879 et suiv. — Les tirades des deux amants rappellent de très près le cinquième acte de *Pyrame*. C'est, d'ailleurs, un des lieux communs consacrés. Voy., dans l'*Arimene* de Montreux, le long monologue d'Arimène gémissant sur la mort d'Alphise, V, 3; dans son *Isabelle* (1595), la tirade d'Isabelle pleurant la mort de Zerbin, I, p. 27; celle de Melice dans *la Driade amoureuse* de Troterel, I, 4 (1606 — ici, d'ailleurs, le prétendu mort n'est que victime d'un enchantement et reviendra à la vie); les gémissements de Floris dans *les Amantes*, V, 2; ceux de Vénus dans l'*Adone* de Marino; ceux de Bradamante dans *la Mort de Bradamante*, du recueil Mansan, IV, 2. — Dans sa *Chryseide* déjà, Mairet s'est essayé à développer ce thème classique, II, 1. — Une imitation dans l'*Argenis* de Du Ryer, dernière journée, II, 1. Cf. Hérode au cinquième acte de la *Mariane* de Tristan (1637).

1880. — *Autres œuvres du sieur Mairet, Ode, L'aurore* (Édit. de 1630, p. 175) :

Vn Soleil doit-il sommeiller ?

1886. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Mais d'où vient qu'immobile & froid deffous ma main...

1887. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Helas le voy la mort peinte deffus sa face.

1889. — Ronsard, *Second livre des amours, Stances* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 214) :

Tout ainſi qu'une belle fleur
Qui ne vit qu'une matinee...

Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Comme fait vne fleur en vn champ deferté...

Mairet, *Silvanire*, I, 5 :

... Tel qu'un pauot couché
Que la rigueur du froid ou le coutre a touché.

1895. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 223) :

Et toy Ciel qui te dis le pere des humains
Tu ne deuois tracer vn tel corps de tes mains
Pour ſi toſt le reprendre..

1901. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 211) :

Soupirs eſchaufez fon tombeau...
Ma voix, ſi doucement lamente
Qu'à la mort vous faciez pitié!

1909. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Iuſtes Dieux! Se peut-il que vous l'ayez foufferte!...

1913. — Montchrestien, *la Reine d'Escoſſe*, V (vers 1403) :

Cette Dame Royale & d'âme & de courage,
En qui le plus haut Ciel admiroit fon ouurage...

Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

... La nature eſt trop fage
Pour laiſſer ruiner fon plus aimable ouurage.

Oriane dans l'*Amadis* de Quinault, IV, 4 :

Ciel qui nous donnas ce Héros,
Que ne prenois-tu sa défense
Contre l'infemale puissance?...

1914. — Ronsard, *Ibid.* (Édit. Marty-Laveaux, t. I, p. 223) :

Puisque ie voy la Mort triompher de l'amour.

1917. — Racan, *Bergeries*, IV, 2 :

Les Dieux font impuiffans ou font impitoyables.

1921. — Marino, *Adone*, XVIII, 155 :

Qual crudo mostro oime? Qual mano ardita
Tanta licenza a' danni miei si prese?...

1927 et suiv. — Boccace, *Philocolo*, IV, trad. Sevin, p. 401 b. : « O mere sans pitié!... Quel tigre, lyon ou autre animal irraisonnable eust iamais faict telle cruaulté... Que vous nuyfoit l'amour que i'ay en Blanchefleur, ou l'amour qu'elle auoit en moy?... »

Dans le *Piramo* de Marino, p. 167 :

Qual serpente ò qual fera
Vive armato cotanto
Di veleno, e d'orgoglio,
Ch'à la sua propria prole
Procuri stratio e morte?

1928. — Quoique la comparaison soit banale et courante, peut-être Mairret pense-t-il ici au lion de *Pyrame*.

1931. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Que cherche-tu tigresse? Et bien, me voyla morte!

1942. — Mairet, *Silvanire*, IV, 4 :

Mais celle qui tient l'œil & l'oreille bouchée
De peur que de nos cris & nos peines touchée...

Du Ryer, *Argenis*, dernière journée, II, 1 :

Mais ie t'appelle en vain, l'enfer n'a point d'oreille.

1944. — Mairet, *Silvanire*, quatrième chœur :

Ny prieres ny vœux ne la peuuent gagner.

1951 et suiv. — Cf. les lamentations du chœur au cinquième acte de *la Reine d'Escoce* de Montchrestien (vers 1569 et suiv.).

1956. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Aime ce cœur, Thifbé, tout maffacré qu'il est.

1957. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Je ferois dans mon fein vne large ouverture
Et fa chair dans la mienne auroit fa sepulture.

1960. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

De ce fang amoureux, mille moissons de rofes...

Mairet, *Chryseide*, II, 1 :

Mille amoureux baifers nos leures coleront
Et nos esprits contens ainfy se melleront.

1964. — Marino, *Piramo*, p. 194 :

Dunque Tisbe moristi?
(Dicea) ma se colei,
Ch'era sola il cor mio
Mori, come vid' io?

Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Comment il ne vit plus & le ne fais pas morte!

Mairet, *Silvanire*, IV, 4 :

Outre qu'estant ma vie en la fienne comprise...

Mairet, *Roland furieux*, III, 4 :

Ayant defia perdu la moitié de ma vie
L'autre avec peu d'effort me doit estre rauie...

1968. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Au trauers le filence & l'horreur des tenebres...

Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Noir séiour de l'horreur, tenebreufes valées...

1969. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Sus, qui me vient ouurir la porte des enfers?

1971. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

le ne me vis iamais si touché de pitié.

Tristan, *Mariane*, V, 2 :

Ah! le fais tout percé des traits de la pitié,
Mon cœur, à ce discours, se fend par la moitié.

1974. — Hardy, *Marianne*, II, 1 :

Que la pitié vous donne vne sensible atteinte!

1975. — Théophile, *Pyrame*, V, 1 :

Dieux! Si vous me vouliez enuoyer le tonnerre!

1977. — A remarquer, cette façon d'intercaler l'arrivée de Florestan entre les lamentations de Thelame et celles de Sylvie. Mairet coupe ainsi la monotonie

des deux tirades qui, chez Théophile, se suivaient sans interruption. Ici encore, il y a une préoccupation d'homme de théâtre.

2003. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Dieux! ie voy par la terre vn corps qui semble mort.
Mais pourquoy m'effrayer? C'est Pyrame qui dort.

2007. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

D'vne éternelle nuict fon bel œil est couuert.

2012. — Desportes, *Diverses amours* (Édit. Michiels, p. 409) :

Et dès le point du iour, ie voy mon occident.

Mairet, *Chryseide*, V, 1 :

Ce plaifir en naiffant trouua fon occident.

2017 et suiv. — Ronsard, *Elegies, Adonis* (Édit. Marty-Laveaux, t. IV, p. 34) :

Les bois avecques moy lamentent ton trefpas
Les eaux te vont pleurant..
Toute belle fleur blanche a pris rouge couleur
Et rien ne vit aux champs qui ne viue en douleur.

Cf. R. Belleau, *Complainte sur la mort de du Bellay*, deuxième journée de la *Bergerie* (Édit. Marty-Laveaux, t. II, p. 135). — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Je voy que ce rocher s'est esclatté de dueil...
Ce ruiſſeau fuit d'horreur..
Mefme, au lieu de donner de la roſée aux fleurs,
L'aurore à ce matin n'a verſé que des pleurs,
Et cet arbre touché d'vn deſefpoir viſible,
A bien trouué du ſang dans fon tronc infenſible.

Recueil Mansan, *la Mort de Bradamante*, IV, 2 :

Que tous les oifillons hôtes de ces bocages
Ne chantent que douleurs au lieu de leurs ramages;
Et vous prez verdoyans ne vous pouuans douloir,
Au lieu de vos couleurs tapiftez vous de noir...

Ce genre de développement est d'ailleurs traditionnel dans la pastorale. Voy. le début de la deuxième scène du *Pastor* :

... Piangendo i fonti
E mormorando i venti... *etc.*,

l'Adone de Marino, XVIII, 133 :

Piangete o fonti e lagrimate o rive...

et, plus haut, notes aux vers 1129 et suiv.

2033. — Théophile, *Pyrame*, V, 2 :

Attends moy, ie te prie & qu'vn mesme trefpas
Acheue nos destins.

Mairer, *Chryseide*, II, 1 :

Ie fuis à toy, mon âme, attens moy feulement.

2037. — Mairer, *Chryseide*, II, 1 :

C'est là que nos esprits, conioints à l'aduenir
Malgré tous les destins se doiuent réunir;
Et que, malgré l'horreur des glaces Cocitiques
Nous bruslerons toufiours de nos flammes pudiques.

2046. — Chestien des Croix, *les Amantes*, V, 2 :

C'est assez dict, or adieu, ie m'en vois
Perdant la force & le sang & la voix.

2048. — La Calprenede, *Bradamante* (1637), III, 4 :

Amolliroient fans doute vn cœur de diamant.

2061 et suiv. — Peut-on rappeler la tirade de Rodrigue dans le *Cid*, V, 1 ?

2073 et suiv. — Voy., dans *Alphée*, V, 3, la magicienne Corine et ses démons :

Hotes de l'air fauorables demons,
Par le pouuoir de la Diue aux trois noms,
A coups d'eclairs, de tonnerre & de greffe
Bouleuerfez cette troupe rebelle...

Racan, *Bergeries*, II, 4 :

— Dieux ! qu'est-ce que je voy ?
— Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?
— Que de Monstres hideux.
— Que de feux esclattans...

2082. — Montchrestien, *David*, IV :

Vne moisson de dars sur son chef tombera.

Racan, *Bergeries*, III, 2 :

... des lances de feu...
Descendent sur ma teste...

Corneille, *Mélite*, IV, 6 :

Que de pointes de feu se perdent parmi l'air.

Florestan dans l'*Amadis* de Quinault, V, 4 :

La valeur & l'amour doivent tout surmonter ;
Où suis-je, d'où vient ce nuage ?
Quel pouuoir arrête mes pas ?
Mille & mille invifibles bras
Défendent ce passage...

2085. — Euriale dans *Alphée*, V, 3 :

Ferme, pasteurs, ce charme passera.

2095. — Un miroir magique dans le *Timandre*

de Bertaut; dans les *Bergeries* de Racan, II, 4 (« le puis dans les objets d'un cristal enchanté... »); et dans la *Silvanire*.

2104. — Hardy, *Alphée*, V, 3 : « Là se fait un grand bruit derrière le théâtre. »

2106. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

Tout le Ciel est couuert d'une noire vapeur.

2107. — Racan, *Bergeries*, II, 4 :

... La nuë est dissipée,

La terre de brouillards n'est plus enuelpée.

2109. — Détail traditionnel dans les scènes d'évocation magique. Cf. la frayeur de Furluquin dans l'*Arimene*, I, 3; de Lucidas et Artenice dans les *Bergeries* de Racan, II, 4, etc.

2117. — Mairet, *Ode à M^{or} de Montmorency* (Édit. de 1630, p. 135) :

Le plus grand foucy qui te reste
C'est de perdre le fouvenir
De toute matiere funeste.

2123. — Racan, *Bergeries*, I, 1 :

Cet aymable Soleil, autheur de mon amour
Qui fait qu'incessamment ie pense qu'il soit iour.

Tyrsis reprenant sa première forme dans la *Folie de Silène*, V, 1 :

le vous voy donc encore, ô Soleil de ma vie.

De même Daphnis dans *Alphée*, V, 3 :

D'où me reuient la lumière éthérée?
D'où la beauté de mon âme adorée?...
Celeste Alphée auance vne parole
Si tu n'es point vne trompeufe idole...

et Alcidor dans les *Bergeries* de Racan, III, 4 :

En quel lieu m'a conduit la cruauté du fort?
Suis ie en terre ou dans l'eau, fuis ie viuant ou mort?

2133. — Cf. *Silvanire*, V, 3; Corneille, *Mélite*,
V, 2 :

Mais voyez si l'enfer ressemble à cette place...
Le logis de Melite & celui de Cliton
Ont-ils quelque rapport à celui de Pluton?

2136. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Ne vous estonnez point de ce qu'il parle ainsi :
La fureur le domine avec tant de puissance
Que sa raifon malade en perd la cognoissance.

2141. — Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Quoy! Voulez vous encore, ô ma chere infidelle,
Trauerfer mon repos en la nuit éternelle.

Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

Tu viens donc, inhumaine, en ces bords malheureux*
Pour encore espier nos esprits amoureux?

Mairet, *Virginie*, V, 8 :

— Ha, madame, il est vray que c'est son ombre vaine
Qui se laisse d'errer sur la riuée des morts?
— Non, Sire, c'est son propre & veritable corps.

2145. — Théophile, *Pyrame*, IV, 2 :

L'enfer plus doux que toy laisse viure nos flammes .
Va ne reuiens iamais importuner nos âmes.

2173. — Garnier, *Bradamante*, V, 4 :

Pardonnez moy, mon fils, si j'ay si longuement
Tenu par ma rigueur vos amours en tourment.

Racan, *Bergeries*, III, 4 :

Pardonnez moy tous deux si trop iniustement
J'ay toujours trauerfé vostre contentement.

2177. — Hardy, *Corine*, IV, 5 :

Ce triste Hyuer vous éclost vn Printemps.

Du Ryer, *Amarillis*, V, 4 :

Berger ne parlons plus des trauerfes passées.

2181. — Garnier, *Bradamante*, V, 7 :

Merlin, ce grand prophete à qui Dieu n'a celé
Ses conseils plus secrets m'a iadis reuelé
Que de vostre lignée en demy Dieux feconde,
Il naistroit des enfans qui regiroyent le monde...

Toute la fin des deux pièces, d'ailleurs, serait à comparer.

2193. — Arcombrotte dans l'*Argenis* de Du Ryer, dernière journée, I, 2 :

La loi des caualiers m'oblige à vous deffendre.

2201. — Corneille, *Mélite*, V, 6 :

Ma sœur, acquitte moy d'une reconnoissance...

2206. — Cf. dans l'*Argenis* de Barclay, l. III, l'aveu de Poliarchus à Argenis : « Ego nec genere, nec fortuna regiis nuptiis impar, ab externo littore tuam famam sequutus sum... »

Anaxarte dans *Agésilan de Colchos* de Rotrou,
III, 5 :

Après de longs travaux l'arriue en ceste cour,
Où le bruit des beautez dont l'Infante est pourueü
Me fait à vos genoux en implorer la veüë :
l'ay l'heur d'estre nay Prince...
Et ie viens attiré par vn si beau renom,
Offrir d'humbles deuoirs & rendre vn iuste hommage
A ce ieune Soleil; miracle de nostre age.

2207. — Mareschal, *la Cour bergere*, V, 7 :

... Cet amant qu'vn portrait de Pamele
Fit changer en Lycas pour se rendre aupres d'elle.

2220. — Hardy, *Alcée*, II, 1 :

La vertu seule ennoblit les humains.

Scene III. — La série des mariages, dénouement classique de la Pastorale. Il convient « que chacun s'apparie », dit A. Gaillard (*La Carline*, V, p. 78). De là parfois des unions bizarres. — Pourtant, *les Urnes vivantes* de Boissin de Gallardon ont un dénouement tragique.

2231. — Corneille, *Mélite*, V, 3 :

C'est où dorénaüant tu ne dois plus prétendre.

Cf. le dénouement d'*Alphée*.

2240. — Mairet, *Chryside*, V, 3 :

Le ciel file vos iours d'vne trame de foye,
Par de nouveaux bonheurs augmentant vostre ioye.
Allez, heureux amans, allez vous resioüir...

Corneille, *Mérite*, V, 4 :

Maintenant...

Que nos contentemens ne font plus trauerfés
Que par le fouuenir de nos malheurs paffés...

2245. — Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Nos voifins affemblez nous attendent là bas
Et defia, dans le bourg, toute la populace
Au fon des violons s'affemble dans la place.

2248 et suiv. — Hardy, *Corine*, V, 4 :

Sus que chacun dépouillé de triffefte
Vienne à l'enuy celebrer ce beau iour...

Racan, *Bergeries*, V, 2 :

Allons mes chers enfans, il ne nous refte plus
Que d'accomplir les vœux de vofre mariage...

Cf., à la fin du cinquième livre de l'*Argenis* de Barclay, Archombrotus épousant la sœur de Poliarchus, — et la joie populaire : « Quotquot Panormi erant, impediti frondibus caput, confluerunt ad regiam... Omnes plaudebant, omnes erant bacchantium laetitiae proximi; caetuque confuso, nulla discrimina ordinum, tantum gaudia meminerant... »



INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ET DES OUVRAGES CITÉS*

- Amadis.** xxix. — Acte V.
Arioste. xxvii.
Baro. *Clorise* : Acte I, sc. III; 1153. — *Voy. d'Urfé*.
Barclay. *Argenis* : xxix; XLVI. — Acte V, sc. I; 1817; 2206; 2248.
Barreaux (Des). xiv.
Basire d'Amblainville. *Lycoris* : XL; XLI. — 147.
Bassécourt (Cl. de). *Mylas* : XL. — 129.
Beauchamps. viii.
Beccari. *Il Sacrificio* : 233.
Bellay (Du). *Advertisement*; 203; 468; 745.
Belleau. 468; 2017.
Bernier de la Brousse. *Bergeries* : Acte I, sc. v.
Bertaut. Acte I, sc. III; Acte III, sc. I; 1566; 2095.
Boccace. 84; 1173; Acte IV; 1336; 1351; 1651; 1927.
Boisrobert. xiv. — *Les deux Alcandres* : 1063; 1805. —
L'Heureuse tromperie : Acte I, sc. iv; 325; 386; 1049; 1505.
Boissin de Gallardon. *Les Urnes vivantes* : xli. — *Epistre*;
Acte I, sc. v; Acte III; Acte III, sc. I; Acte III, sc. II; Acte V,
sc. III.
Bonarelli. *Filli di Sciro* : xxxix. — 1610.
Bouchet d'Ambillou. *Sidere* : XL. — *Epistre*.
Bridard. *Uranie* : Acte I, sc. III.

* Voyez, pour les chiffres romains, l'Introduction : — pour les chiffres arabes, les notes du Commentaire.

- Brisset.** *Dieromene* : xxvii. — Acte III; Acte III, sc. 1; Acte III, sc. II; 1038; 1077; 1217.
- Brun.** vii.
- C. A. de C.** *L'Heureux désespéré* : xl.
- Carite* (*La tragi-comédie pastorale de*). xi.
- Chappuys.** Voy. Boccace, Montemayor, Alonso Pérez.
- Chorier.** xiv.
- Chrestien des Croix.** *Les Amantes* : xvi. — Acte I, sc. 1; 84; Acte I, sc. III; 145; 187; 581; 597; 1689; 1696; 1757; 1843; 1879; 2046.
- Claudien.** 106
- Colin.** Voy. Montemayor.
- Colletet.** 427; 468.
- Comédie des Tuileries* : 1805
- Corneille** (Pierre). viii; xii-xviii; xlv; xlvi. — *Le Cid* : 2061. — *Cinna* : Acte III, sc. iv; 1183. — *Clitandre* : 423; 541; 689; 808; 1729. — *L'illusion comique* : 959. — *Mélite* : 541; 1384; 1590; 1837; 2082; 2133; 2201; 2231; 2240.
- Corneille** (Thomas). xvi; lvii.
- Crosilles.** *La Chasteté invincible* : 1481.
- Desportes.** Acte I. sc. III; 2012.
- Dulfo** (Fioriano). 106.
- Durval.** *Agarite* : 1127. — *Les Travaux d'Ulysse* : Acte I, sc. v; 457.
- Encina** (Juan del). xxxv.
- Estienne** (Henri). 541.
- Estival.** *Le Boscage d'amour* : Acte I, sc. 1; 145; 1447.
- Ferry.** *Isabelle* : xxxviii; xxxix; xli. — Acte I, sc. 1; Acte II; 802.
- Filleul.** *Les Ombres* : Acte I, sc. v.
- Fontenelle.** xii.
- Fonteny.** xxxvi.
- Freñçle.** *Palemon* : 745; 1143; 1481; 1510.
- Gaillara.** *Carline* : Acte III; Acte III, sc. 1; Acte III, sc. II; 1217; Acte V, sc. III.
- Garnier.** *Bradamante* : xxxvi. — 568; 713; 853; 862; 867; 881; 2173; 2181. — *Cornélie* : 581.
- Gautier.** *L'Union d'amour et de chasteté* : 271.
- Gombauld.** *Amaranthe* : xlvi; xlviij. — 1106; 1129.
- Gomberville.** *Polexandre* : Acte I, sc. 1.

- Grotto (Luigi). *Il Pentimento amoroso* : xxvi. — Voy. Brisset.
- Guarini. *Il Pastor fido* : xxvi; xxxvii; xl; xli. — 77; Acte I, sc. iii; 205; 222; 223; 228; 229; Acte I, sc. iv; 285; 313; 315; 391; 581; 589; 603; 643; 689; Acte III; Acte III, sc. 1; 901; 914; Acte III, sc. ii; 993; Acte III, sc. iii; 1035; 1205; 1462; 1481; 1590; 1689; 1726; 2017.
- Hardy. xxxiv-xxxv; xxxix; xlvii. — *Advertisement. Alcée* : Acte II; 568; 581; Acte III, sc. 1; Acte IV, sc. 1; 1241; 1246; Acte V, sc. ii; 2220. — *Alphée* : Acte II; 833; Acte III, sc. 1; 909; 1049; 1052; 1065; Acte III, sc. iv; 1231; 1489; Acte V; 2073; 2085; 2104; 2123; 2231. — *Aristoclée* : 147; 415; 568. — *Corine* : 106; 202; 501; 759; 2177; 2248. — *Félimène* : 517; Acte IV, sc. 1; 1293; 1334; 1541. — *La Force du sang* : 862; 865. — *Marianne* : 1974. — *Phraarte* : 853. — *Procris* : 1412. — *Le Raptissement de Proserpine* : 106. — *Le Triomphe d'amour* : 237; Acte II; 865; Acte III, sc. 1; 1117; 1703.
- Horace. 147.
- Joyel. *Le Tableau tragique* : xlii.
- La Caille. xvii.
- La Calprenède. *Bradamante* : 2048.
- La Croix. *Climène* : xli. — 315.
- Laffemas. *L'Instabilité des félicités amoureuses* : xl; xli.
- La Fons (J. de). *L'Amour vaincu* : xl.
- La Morelle. *Endymion* : xl. — *Philine* : 559.
- La Roque. *La Chaste bergère* : xvi. — Acte I, sc. iii; Acte III, sc. 1; 1680.
- La Vallettrye. *La Chasteté repentie* : 271.
- Le Clerc. *Le Guerrier repenté* : xl.
- Lingendes. xxxv. — 197.
- Lisola. xlii.
- Lottin. xvii.
- Mahelot. xli; xliii. — 1554; 1672.
- Mairet. *Athénais* : Acte I, sc. iv. — *Autres œuvres lyriques* : 68. — *Autres œuvres poétiques* : 109; 396; 786; Acte III, sc. iii; 1880; 2117. — *Chryséide* : 59; 97; 285; 351; 425; 1440; 1457; 1651; 1653; 1879; 1960; 2012; 2033; 2037; 2240. — *Marc Antoine* : 205; 1765. — *Roland furieux* : 1964. — *Silvanire* : 361; 515; 790; 862; 867; 875; 1103; 1225; 1363; 1560; 1889; 1942; 1944; 1964; 2095; 2133. —

- Sophonisbe* : 889; 1153; 1283; 1765. — *Virginie* : Acte III, sc. iv; 1273; 2141.
- Malherbe**. 61; 337; 396; 423.
- Mareschal**. *La Cour bergere* : XLVI. — 22; 25; 2207. — *La Sœur valeureuse* : 36.
- Marino**. xxxvi. — 109; 468; Acte III, sc. III; 1000; 1879; 1921; 1927; 1964; 2017.
- Marolles**. XLVII.
- Martin** (Jean). Voy. Sannazar.
- Maynard**. Acte I, sc. v.
- Ménage**. xiv.
- Menard**. *Pastorale* : xxxv. — 115; 147; 435; 802; 1065; Acte III, sc. iv.
- Montchrestien**. *Bergerie* : xxxv. — 147; 221; 233; Acte I, sc. iv; 329; 743; 802; 1042. — *La Carthaginoise* : 552; 589; 1153. — *David* : 2082. — *La Reine d'Escosse* : 1084; 1913; 1951.
- Montemayor**. *La Diana* : xl. — Acte III, sc. iv.
- Montmorency** (Henri de). VII-XII.
- Montreux**. xxvii; xxxvi. — *Arimene* : Acte I, sc. 1; Acte I, sc. III; 143; 210; 271; 745; 802; 1073; Acte V; 1879; 2109. — *Athlette* : Acte I, sc. v; 437; 473; 581. — *Diane* : Acte I, sc. 1; Acte I, sc. II; 102; Acte I, sc. III; Acte V, sc. 1. — *Isabelle* : 1879.
- Nemesianus**. 1141.
- Ovide**. 106.
- Parfait**. VIII; XIV; XLVII.
- P. B.** *Cleonice* : xli.
- Pérez** (Alonso). 84.
- Poliziano**. *Orfeo* : 106; 1560.
- Pouillet** (Pierard). *Clorinde* : Acte V.
- Pousset de Montauban**. *Les Charmes de Felicie* : XLVI. — Acte V; 1810; 1867.
- Properce**. 147.
- Quinault**. LVII. — *Amadis* : Acte V; 1913; 2082.
- Racan**. *Bergeries* : xvii; xxvii-xxviii; xxix; xxxiii-xxxiv; xxxviii; xli; XLVII. — Acte I, sc. II; 85; 97; Acte I, sc. III; 141; 151; 163; 186; 205; 210; 221; 222; 233; 242; 248; Acte I, sc. IV; 269; 283; 293; 407; 423; 457; Acte II; 524; 527; 559; 699; 713; 725; 745; 776; 777; 779; 835; 872;

- Acte III; Acte III, sc. 1; 893; 901; 959; Acte III, sc. II; 982; 993; 1023; 1027; 1034; 1077; 1084; 1103; 1106; 1145; Acte III, sc. IV; 1172; 1182; 1192; 1217, 1329; 1471; 1503; Acte IV, sc. III; 1587; 1593; 1610; 1615; 1689; 1699; 1750; 1844; 1889; 1917; 1968; 1971; 2073; 2082; 2095; 2106; 2107; 2109; 2123; 2136; 2141; 2173; 2245; 2248.
- Racine.** Acte III, sc. 1.
- Rayssiguier.** xli. — *L'Aminte du Tasse*... : 218.
- Richelieu.** xiv.
- Ronsard.** 123; 337; 427; 457; 468; 1138; 1143; 1889; 1895; 1901; 1914; 2017.
- Rosa (G. B.).** xlv.
- Rotrou.** VIII; XLIII; XLVI. — *Agésilas de Colchos* : 115; Acte V, sc. 1; 2206. — *La Bague de l'oubly* : 195; 301; 853. — *Celiane* : 475; 1035; 1087; 1416; 1478. — *Cleagenor et Doristée* : 1579. — *Clorinde* : 1114. — *Les deux pucelles* : 429; *Filandre* : 145. — *L'Hypocondriaque* : Acte I, sc. III; 837. — *L'Innocente infidélité* : 1729. — *Laure persécutée* : 91; Acte IV, sc. 1; 1279; 1283; 1335; 1358; 1729. — *Les Occasions perdues* : 54; 449; Acte V, sc. 1.
- Ryer (Du).** VIII; XLVI. — *Amarillis* : Acte I, sc. III; 153; 237; 2177. — *Argenis et Poliarque* : Acte I, sc. 1; 22; 25; 71; 141; 181; 457; 813; 997; 1160; 1257; 1451; 1471; Acte V, sc. 1; 1879; 1942; 2193. — *Lisandre et Caliste* : 862.
- Sannazar.** *Arcadia* : 106; 673; 735; 1129; 1131; 1133; 1141; 1145; 1192; 1219; 1708.
- S. B. Agimée** : xli.
- Schelandre.** *Tyr et Sidon* : 1478.
- Scudéry.** VIII; XLIII; XLVI. — *Le Trompeur puny* : Acte I, sc. III; 145; 155; 205; 221; 233; 862; 875; 883; 1049; 1057; Acte III, sc. IV.
- Sevin.** Voy. Boccace.
- Sidney.** *Arcadie* : xxix; XLVI. — Acte I, sc. 1.
- Sorel.** XLVII.
- Taccone.** xxxv.
- Tasso (T.).** *Aminta* : xxxvii; liv. — 129; 147; 232; 233; 237; Acte I, sc. IV; 315; 337; 427; Acte III, sc. III; 1086; 1643.
- Théâtre François (Recueil Mansan).** *La Folie de Silène* : xxxv; Acte I, sc. III; 469; 501; 1117; Acte III, sc. IV; 2:23. — *La Mort de Bradamante* : 1879; 2017.

- Théophile de Viau.** *Pyrame et Thisbé* : xi; xii-xviii; xxx-xxxiv; xxxvii; xli; xlvii. — Epistre; Acte I, sc. ii; 109; 119; 218; 219; Acte I, sc. iv; 312; 327; 342; 351; 355; 369; 371; 379; 385; 391; Acte I, sc. v; 397; 407; 413; 415; 416; 423; 437; 448; 487; 493; 497; 507; 581; 593; 603; 695; 881; 997; 1133; 1143; Acte IV, sc. i; 1293; 1313; 1336; 1357; 1363; 1372; 1440; 1451; 1469; 1541; 1590; 1619; 1631; 1632; 1641; 1653; 1705; 1729; 1733; 1874; 1879; 1886; 1887; 1909; 1913; 1928; 1931; 1956; 1957; 1960; 1964; 1968; 1969; 1975; 1977; 2003; 2007; 2017; 2033; 2141; 2145.
- Thullin.** *La Prodigueuse reconnaissance...* : xxxix.
- Tristan.** *Mariane* : 1879; 1971. — *Panthée* : 1750.
- Troterel.** xxxvi; xl. — *L'Amour triomphant* : Acte I, sc. i; 1481. — *Aristene* : 1744. — *Les Corrivaux* : Acte II; 509; 529; 543, 546. — *La Driade amoureuse* : 1879. — *Philistée* : Acte V.
- Urfé.** *L'Astrée* : xxix-xxx; xxxvii; xxxix; xl. — Acte I, sc. i; Acte I, sc. iv; 377; Acte IV; 1281; 1336; 1346; Acte IV, sc. ii; 1442; 1481; 1849. — *Sylvanire* : xxxv. — Acte I, sc. iii; Acte II; Acte II, sc. iii; 862; 867; Acte III, sc. i; 1560; 1653.
- Vallée.** xxxiii.
- Vion Dalibray.** *La Pompe funebre* : 1804.
- Virgile.** Acte I, sc. iii; 147; 315; 1145; 1219.

ERRATA

Page XLIII, ligne 16, *lisez* : à travers lesquelles...

Page XLVIII, ligne 4, *lisez* : de ne pas...

Note à la page XLIX : J'ai décrit l'édition originale de 1628 d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Besançon (n° 212096). Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Yf 6874), le quatrain *Au Sieur Mairet* ne se trouve pas. En outre, sur le feuillet de titre, les mots « Dédicé à Monseigneur de Montmorency » sont d'un caractère différent. Il faut donc admettre au moins deux tirages pour l'année 1628. Le texte de la pièce, d'ailleurs, est identique.

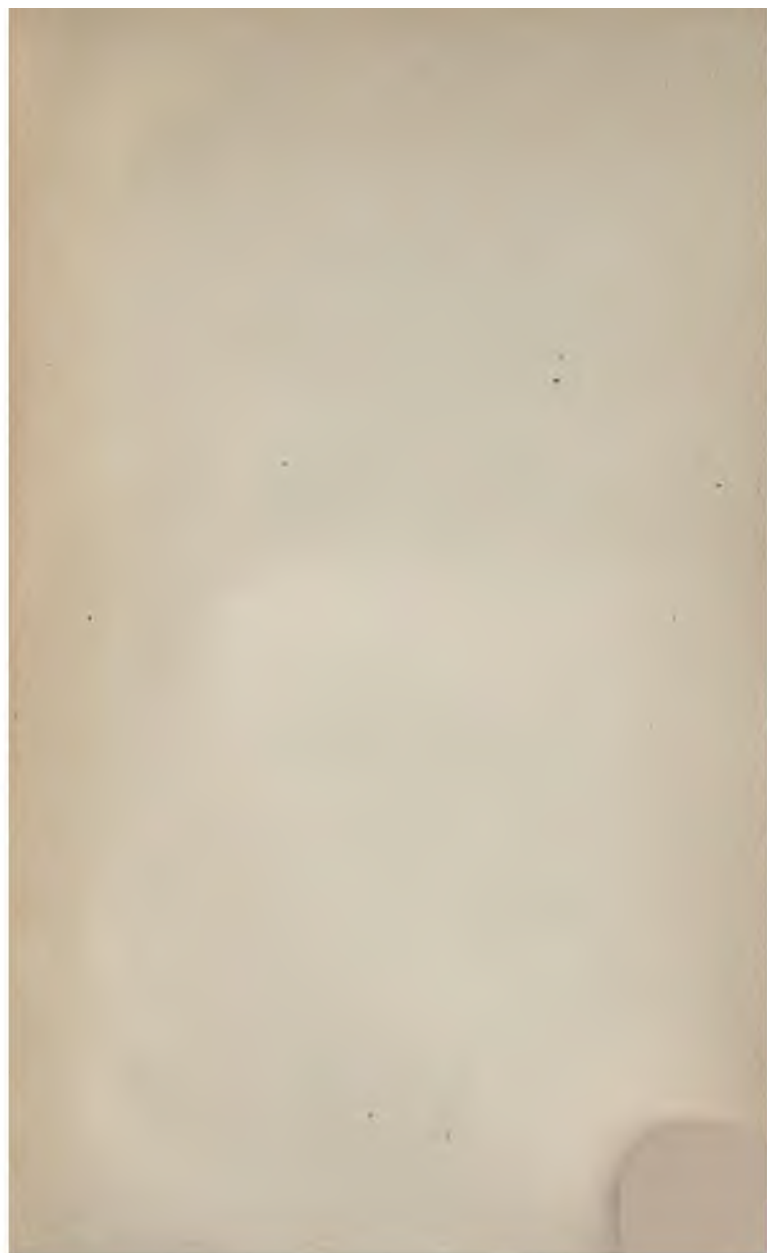
100-100000

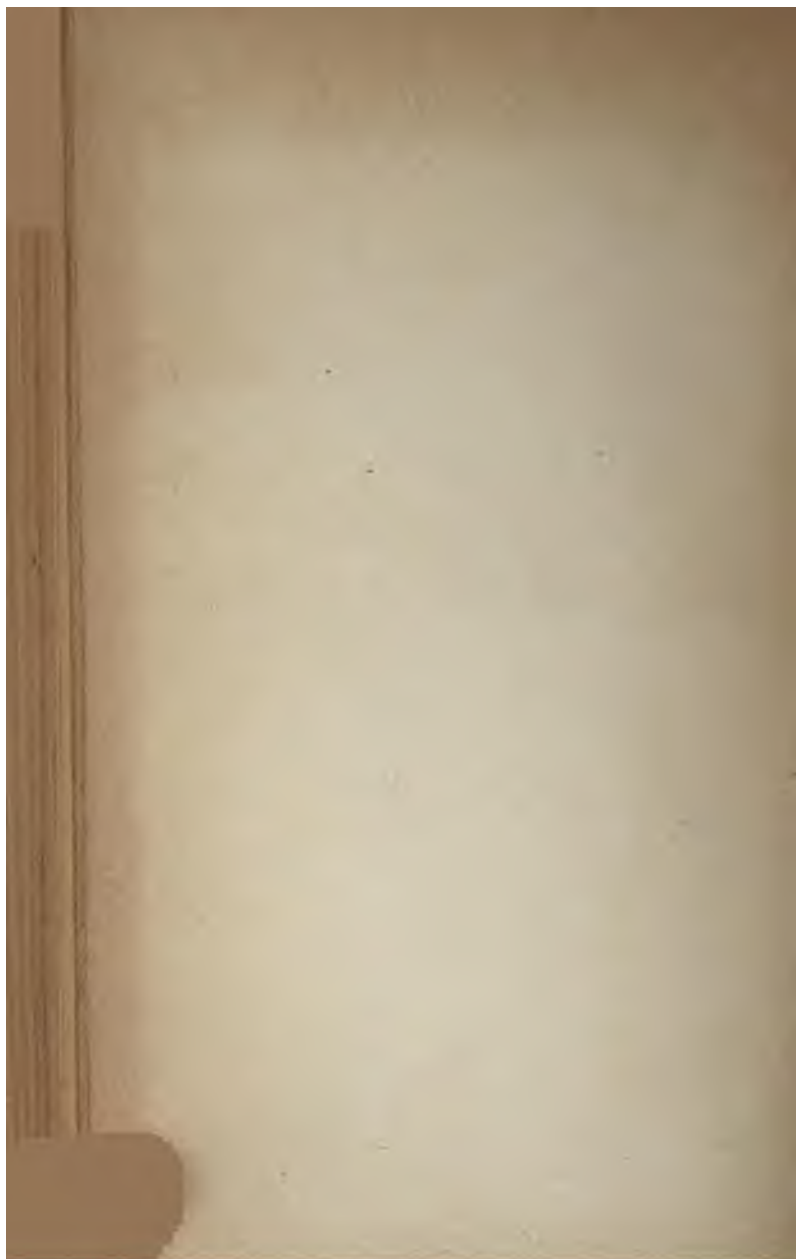
100-100000

100-100000













840.6 .S69 v.3
La Sylvie dv Stevr MairALP2786
Stanford University Libraries



3 6105 045 046 872

NON-CIRCULATING

Stanford University Library
Stanford, California

In order that others may use this book,
please return it as soon as possible, but
not later than the date due.



